

GRATUIT

Poste-publications 40034260

AVRIL - MAI 2016 • N° 94

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DOSSIER
MIEUX-ÊTRE

LIBRAIRE D'UN JOUR
BERNARD GILBERT

ENTREVUES
AMÉLIE DUMOULIN
JANDY NELSON
SUSIN NIELSEN
NATHALIE PETROWSKI
ERIKA SOUCY
DAVID TURGEON
VANYDA



© Vanyda

**DEUX OUTILS
INDISPENSABLES!**



LE SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE !

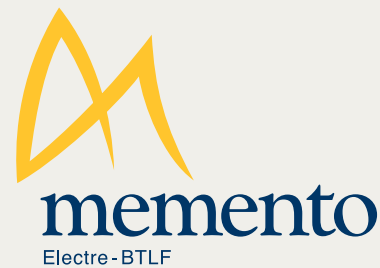
Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus
de 20 catégories ?

Des statistiques hebdomadaires,
mensuelles, annuelles ?

Des analyses sur mesure ?

Gaspard est pour vous !



Le monde du livre au bout des doigts



**L'outil de recherche et de gestion de l'information
le plus complet pour les professionnels du livre.**

Vous cherchez...

- la réponse à tous vos besoins en information bibliographique et commerciale.
- une offre de service web exceptionnelle pour l'enrichissement de votre librairie virtuelle ou de votre OPAC.

Memento est pour vous!

B T L F

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

**www.btlf.qc.ca
514 288-0991**

**POUR EN SAVOIR PLUS,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
SANS TARDER.**

**www.gaspardlivres.com
www.mementolivres.com**

LES DÉCOUVERTES JCL

du printemps

TÉMOIGNAGE



CONGO, FÉVRIER 1964

Jean-Guy Bruneau est victime d'une attaque de rebelles, alors opposés au gouvernement en place. Gravement blessé, il est témoin de l'assassinat de deux confrères, avant d'être sauvé d'une mort certaine.

Des années plus tard, au Québec, le stress post-traumatique s'éveille.

Ce livre unique saura redonner espoir aux personnes victimes d'agression, mais aussi d'un accident, d'un deuil ou d'une maladie.

LES RÉACTIONS POST-TRAUMATIQUES PEUVENT ÊTRE VAINCUES

304 pages / 24,95 \$

ROMAN



NOVEMBRE 1869, MESSIMY, FRANCE

En revenant de sa forge, Firmin Métailler découvre avec horreur le cadavre de son épouse Amélie, affaissé devant son métier à tisser.

Pour quelle raison a-t-on assassiné une humble veloutière qui ne quittait jamais ni sa maison ni son village?

Et quels événements ont contraint sa fille Aiglantine à fuir ce même village douze ans plus tôt, pour en revenir après trois ans?

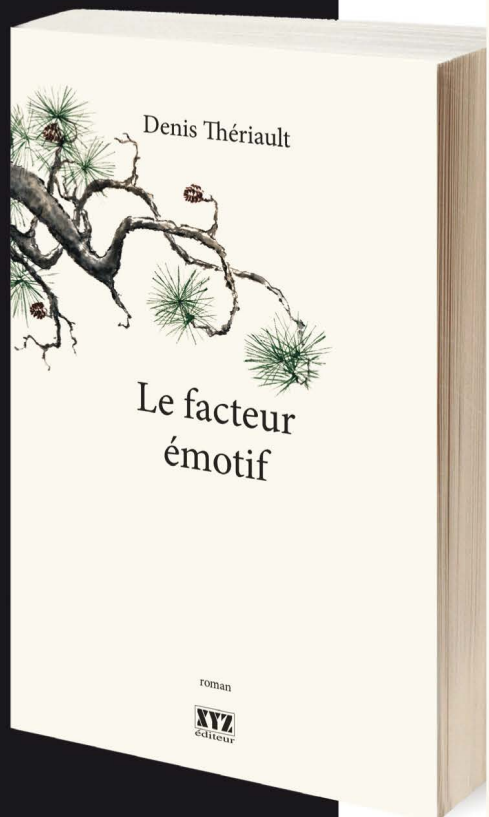
POLAR DU TERROIR

360 pages / 26,95 \$



LES ÉDITIONS JCL

Par l'auteur du
Facteur émotif



www.editionsxyz.com

 Également disponibles
en version numérique

« Il a quelque chose de délicieusement
espiègle dans la prose de Thériault. »

The Guardian

SOMMAIRE

Les libraires n° 94
AVRIL - MAI 2016

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7

ENTRE PARENTHÈSES

8-9-18-26-29-60-62

LIBRAIRE D'UN JOUR

Bernard Gilbert : Une maison grande ouverte	10
---	----

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Les libraires craquent!	12-16
Erika Soucy : Faire tomber les murs	13
David Turgeon : Alors on danse?	14
Les choix de la rédaction	16-27
Apprivoiser... la nouvelle avec Agnès Gruda	17
Nathalie Petrowski : À cause de Jim Morrison	19
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	21
À quand le prochain roman?	23

POÉSIE ET THÉÂTRE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	27
---	----

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE ET CANADIENNE

Les choix de la rédaction	29-30
Les libraires craquent!	29-30-34
Sur la route (Elsa Pépin)	31
Raymond Carver : De la mousse dans la piscine	32
En état de roman (Robert Lévesque)	35

ESSAI

Les choix de la rédaction	36
Les libraires craquent!	36-37
Dix essayistes de moins de 40 ans qui transforment...	38
Sens critique (Normand Baillargeon)	41

DOSSIER : MIEUX-ÊTRE

45 À 58

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

Les libraires craquent! Les choix de la rédaction	63
---	----

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Les choix de la rédaction Les libraires craquent!	64
Indices (Norbert Spohner)	65

LITTÉRATURE JEUNESSE

Susin Nielsen : Une histoire d'explosions moléculaires	66
Jandy Nelson et Amélie Dumoulin : Beaucoup en...	68
Les choix de la rédaction	69-72
Les libraires craquent!	71-72-74-75
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	73

BANDE DESSINÉE

Les choix de la rédaction	75
Vanyda : Suivre ses propres traces	76
Les libraires craquent!	78
Quoi de ?? (Jean-Dominic Leduc)	79

DANS LA POCHE

82

 : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Le mot de Josée-Anne Paradis

Lectures et ravissements

Piloter un numéro dont le dossier porte sur le bien-être, c'est lire plusieurs ouvrages qui proposent des changements à notre quotidien afin d'en améliorer la qualité, c'est découvrir plusieurs auteurs qui proposent diverses façons d'appréhender la vie, certains avec sagesse et philosophie, d'autres avec passion et ambition. Mais, soyons lucides : il ne suffit pas de lire 200 pages pour régler nos problèmes ou changer du tout au tout. Ce que les livres de ce type ont de bon, c'est surtout de nous pousser à nous arrêter et à réfléchir, à s'interroger sur notre vie sous un angle différent. Si je ne me lève pas à 5h30 du matin pour faire de la méditation, si je déteste ces nouveaux livres à colorier pour adultes qui nécessitent sans cesse qu'on retaille à la perfection notre crayon et si le yoga reste pour moi une activité physique très peu relaxante, je dois néanmoins avouer que plusieurs livres m'ont permis de faire du ménage dans mes habitudes. Par exemple, en réduisant ma consommation de café et en coupant un peu de sucre dans mon alimentation, je me sens mieux. En dénichant des astuces afin de mieux ranger et ainsi désencombrer ma demeure, je me sens mieux. En réduisant ma consommation de viande, en posant ce geste écologique, je me sens mieux. Et en prenant le temps de respirer, simplement, je me sens drôlement mieux. Deux mois plus tard, je vous assure que ces lectures portent déjà leurs fruits.

Plus jeune, j'ai travaillé notamment dans une librairie qui proposait un large éventail d'ouvrages consacrés à améliorer son mieux-être, que ce soit par la santé, la relaxation, l'alimentation, le yoga ou d'autres disciplines. J'ai donc côtoyé des milliers d'ouvrages dans ces rayons, parmi lesquels il s'en trouvait de très mauvais, mais où se démarquaient aussi de petites perles. Comme les guides de psychologie populaire ont parfois mauvaise presse, comme les guides pratiques sont parfois regardés de haut, il était intéressant que nos libraires indépendants se penchent enfin sur le sujet. Pour vous, ils ont donc testé des ouvrages divers (p. 54). Et pour vous, nous avons dressé le portrait de 13 essayistes du mieux-être, qui ont chacun une approche, un passé et des propositions intéressantes (p. 45) qui méritent que l'on s'y attarde.

Oui, je crois que les livres peuvent être source de réconfort, de mieux-être. Parfois, pour se

sentir bien, on a besoin de saisir l'humanité, de comprendre le non-sens qui nous entoure. Dans ces moments-là, lire les romans de Jostein Gaarder me fait un bien fou, tout comme revisiter les écrits de certains philosophes stoïciens. Parfois, pour se sentir heureux, on a besoin de se rattacher aux petites choses qui font la magie de la vie. Dans ces temps-là, c'est Philippe Delerm qui est d'un secours souvent bien à propos. D'autres fois, on a juste besoin de rire un bon coup. C'est alors vers Louise Rennison (malheureusement récemment décédée...), qui m'offre cette tranche de rigolade salvatrice, que je me tourne. Et d'autres fois, c'est un besoin d'être émus qui s'empare de nous. Pour y remédier, Eric-Emmanuel Schmitt est, quoi qu'on en pense, d'un excellent secours. Il existe aussi ces romans initiatiques, parfois difficiles à trouver en rayon, mais qu'on conserve précieusement une fois qu'on les a trouvés. Je pense notamment aux méconnus *Le chevalier à l'armure rouillée*, *Le lutbier*, *Le guerrier pacifique*.

Mais ce numéro ne s'intéresse pas qu'au mieux-être. Vous découvrirez également entre les pages de cette édition garnie plusieurs entrevues : la jeune **Erika Soucy** (p. 13), le décalé **David Turgeon** (p. 14), la populaire **Nathalie Petrowski** (p. 18), la très juste **Susin Nielsen** (p. 66) et la touchante **Vanyda** qui signe la couverture du présent numéro (p. 76). Aussi, celle qu'on connaît sous le surnom Sophielit s'est entretenue avec les deux lauréates du Prix jeunesse des libraires du Québec dans la catégorie 12-17 ans, soit **Jandy Nelson** et **Amélie Dumoulin** (p. 68). **Raymond Carver**, nouvelliste américain, est à l'honneur dans un portrait de notre rubrique « Ces auteurs qui tiennent la route » (p. 32). Pour les amateurs d'essais, nous vous invitons en pages 38 et 39 à découvrir nos « **Dix essayistes de moins de 40 ans qui transforment le Québec d'aujourd'hui** ». De Philippe Bernier Arcand « l'antipopuliste » à Simon Tremblay-Pépin « l'observateur argumenté », on plonge dans la pensée aiguisée de ceux dont la parole doit être entendue. Et faites un petit détour en pages 23 à 25 : Dominique Lemieux dresse le portrait de dix-huit auteurs québécois de qui on attend le prochain roman avec... patience!

Allez, on vous souhaite un agréable festin de papier!



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES
RENCONTRES
ATELIERS



Photos © Renaud Philippe

PRINTEMPS 2016

DES ACTIVITÉS À DÉCOUVRIR!



HEURES D'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Mardi au vendredi 10 h - 20 h
Samedi 10 h - 19 h
Dimanche 10 h - 17 h

AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

418 641-6797

40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1

maisondelalitterature.qc.ca



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres,
Laurent Laplante lit et recense
depuis une quarantaine d'années
le roman, l'essai, la biographie,
le roman policier... le livre, quoi!

Le conte qu'espère l'enfant

Peu de textes m'émeuvent autant que celui où Kafka se laisse attendrir par les larmes d'une fillette et la console de son grand chagrin. L'excellent biographe et critique littéraire Pietro Citati nous en confie la beauté (*Kafka*, Gallimard, 1991).

«Au cours d'une promenade dans le parc de Steglitz, il rencontra une petite fille qui sanglotait désespérément, parce qu'elle avait perdu sa poupée.» Kafka s'arrête et lui révèle que sa poupée est en voyage. Il le sait, parce que, dit-il, elle vient de lui écrire. La fillette veut des preuves : «Tu as la lettre sur toi? — Non, répond Kafka, je l'ai laissée à la maison, mais je te l'apporterai demain.» Kafka rentre chez lui et écrit la lettre. Le lendemain, au parc, la fillette l'attend. Il lui lit la lettre à haute voix. La poupée y explique avec délicatesse qu'elle avait besoin de changer d'air, malgré son attachement à la fillette, et promet de lui écrire tous les jours. «C'est ainsi, poursuit Citati, que Kafka décrivit des pays qu'il n'avait jamais vus, raconta des aventures dramatiques mais qui finissaient bien, et emmena la poupée à l'école où elle se fit de nouvelles amies...»

Au bout de quelques jours, la petite fille avait oublié la perte de sa poupée, mais elle avait toujours besoin d'entendre la lecture des lettres. *Le jeu dura au moins trois semaines.* Pour y mettre fin, Kafka décida de marier la poupée. «Kafka décrivit le jeune fiancé, la célébration des fiançailles, les préparatifs du mariage, la demeure du jeune couple.» Les derniers mots de la poupée s'adressaient à une enfant rassérénée : «Tu comprendras qu'à l'avenir nous devons renoncer à nous voir.» Trois semaines de tendresse pour épanouir sur les lèvres d'une enfant un sourire apaisé! Retenons deux traits : Kafka n'improvisait pas et il lisait ses lettres à haute voix.

Daniel Pennac serait d'accord, lui qui inscrit dans sa charte personnelle des Droits imprescriptibles du lecteur celui de lire à haute voix (*Comme un roman*, Gallimard, 1992). Pourquoi une jeune fille lit-elle à haute voix alors que ni son père («souvent en déplacement») ni sa mère («beaucoup trop occupée») ne lui ont fait ce cadeau? Pourquoi contredire l'école qui «nous interdisait la lecture à haute voix»? Réponse de la lectrice : «Pour l'émerveillement. Les mots

prononcés se mettaient à exister hors de moi, ils vivaient vraiment. Et puis, il me semblait que c'était un acte d'amour.» Le meilleur reste à venir : Pennac suit Kafka de si près que sa lectrice ajoute, ô merveilleuse coïncidence : «Je couchais mes poupées dans mon lit, à ma place, et je leur faisais la lecture. Il m'arrivait de m'endormir à leur pied, sur le tapis.»

D'un colloque tenu à Québec il y a des lustres (*Le livre et l'enfant*), j'ai retenu ceci : lire des contes aux enfants, c'est leur faire cadeau d'une autre langue, d'une langue différente des bouts de phrase utilitaires par lesquelles les adultes encadrent l'existence des petits, d'une langue vidée des «Fais attention!», «Ne touche pas!», «Mets ta tuque!». Lire des contes aux enfants, c'est les emmener dans le dernier refuge des phrases complètes. Simplement prononcer les mots magiques «Il était une fois...», c'est les disposer au rêve. Peut-être les enfants bercés de contes lus à haute voix verseront-ils dans le sommeil sans ces pilules dont, paraît-il, on les abrute parfois.

Péguy écrivait : «Rien n'est plus beau, dit Dieu, que l'enfant qui s'endort en faisant sa prière». Paraphrasons : «Rien n'est plus beau que l'enfant entrant dans le rêve grâce au conte lu par une voix aimée.»



Kafka au parc

Se posant en véritable hommage à la bonté de Kafka, *Franz, Dora, la petite fille et sa poupée* (Sarbacane) est un magnifique album, tout en douceur et en lumière, qui raconte cette rencontre entre la fillette en larmes et Franz. Cette histoire signée Didier Lévy et illustrée avec brio par Tiziana Romanin est d'autant plus belle lorsqu'on sait, grâce aux *Mémoires de Kafka*, qu'elle est véridique.



LES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

Les quatre voies du succès

Le 18 mars dernier, un grand nombre d'écrivains, éditeurs, distributeurs, libraires et autres partenaires étaient rassemblés pour une journée interprofessionnelle organisée par l'Association des libraires du Québec. Ce moment d'échange permet de rencontrer les collègues, certes, mais cela permet aussi de faire le point sur ce qui pourrait être fait autrement, sur ce qui pourrait être mieux fait.

La journée a été lancée par une conférence d'Oren Teicher, le président de l'American Booksellers Association, un organisme qui regroupe plus de 2200 librairies aux États-Unis. Oren Teicher a dressé un bilan positif de la librairie indépendante américaine, insistant sur la résurgence de ce secteur après des années de disette. Leur retour n'a rien d'anodin après un déclin marqué à la fin des années 2000. La part des indépendants dans la vente de livres aux États-Unis demeure marginale, mais elle augmente.

Pendant son exposé, Oren Teicher a insisté sur quatre aspects expliquant la renaissance des indépendants. Ces éléments permettent de voir en quoi la situation entre nos deux territoires se compare ou se distingue. Nous avons à apprendre d'eux... et eux auraient peut-être à apprendre de nous sur certains points.

Vivement l'achat local!

Le premier critère de succès concerne l'achat local, une tendance lourde aux États-Unis, où les citoyens retournent vers une consommation responsable et clairement orientée vers les commerçants locaux (quincaillerie, papeterie, etc.). Les Américains ne délaissent pas nécessairement les grandes surfaces – d'ailleurs, ces entreprises sont des produits purement américains! –, mais ils reconnaissent l'apport et le dynamisme des commerces locaux dans la vitalité de leur milieu.

Une recherche américaine a démontré que pour chaque 100\$ dépensé dans un commerce indépendant, 68\$ est réinvesti dans la communauté. Lorsque le même 100\$ est dépensé dans une chaîne ou une multinationale, cela chute plutôt à 43\$. Et cela ne tient pas compte d'un autre point crucial pour l'économie de chaque région. Quelle part des taxes ou des impôts des grands groupes est réinvestie chez soi? À titre d'exemple, chaque année, Amazon échappe, par ses stratégies fiscales, au paiement d'environ 625 millions de \$

en taxes diverses aux États-Unis seulement. Les citoyens comprennent de plus en plus l'impact de leurs décisions.

La vague pour l'achat local s'observe également au Québec. Mais elle pourrait grossir. Devrait grossir. Il faut inculquer cette fierté d'acheter localement.

Virage technologique

Le deuxième élément crucial selon Teicher concerne les technologies. Selon ses dires, les libraires américains ont adopté un virage marqué vers les technologies, ce qui amène une plus grande productivité, une meilleure capacité d'analyse et une gestion plus efficace, en plus de multiplier les possibilités d'interaction avec les lecteurs. Sur ce plan, je crois que la transition est également forte au Québec. Des initiatives collectives d'importance ont permis aux libraires d'ici de se positionner avantageusement dans la vente en ligne de livres papier ou numériques. À ce titre, le site www.leslibraires.ca pourrait peut-être inspirer les libraires américains...

Le rôle des partenaires

La troisième considération est le développement d'initiatives personnalisées de la part des éditeurs. Ces derniers reconnaissent l'apport des librairies dans le contact avec le lecteur. Ils comprennent l'importance de ces lieux qui constituent un contre-pouvoir essentiel contre les géants qui imposent, sans vergogne, leurs conditions. Les éditeurs voient que les indépendants sont un atout à conserver.

Un esprit entrepreneurial accru

Prendre des risques, réfléchir à de nouvelles façons de faire, revoir son rôle et son modèle d'affaires... Cette attitude fonceuse fait partie de l'ADN des Américains. Selon Teicher, cet esprit entrepreneurial explique pourquoi tant de passionnés se lancent aujourd'hui dans l'aventure de la vente de livres. Certains osent ouvrir une deuxième librairie afin de faire des économies d'échelle, d'autres n'hésitent pas à vendre des produits complémentaires au livre... La créativité est reine. Et elle doit être préservée.

Ici comme ailleurs, l'apport de la librairie indépendante doit être reconnu et valorisé. Car, comme le dit monsieur Teicher, «le lieu où nous décidons d'investir définit le lieu dans lequel nous décidons de vivre».



Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

ATELIER

CRÉER LA SF | JEAN-LOUIS TRUDEL
14 et 15 mai | 10 h - 17 h | 60 \$

RENCONTRES ET CONFÉRENCES

HOMMAGE À CENT ANS DE SOLITUDE

8 avril | 20 h | Gratuit

Lectures et réflexions d'auteurs et de spécialistes québécois de Gabriel García Márquez.

THIERRY DIMANCHE

Laboratoire de fin de résidence

22 avril | 17 h 30 | Gratuit

L'univers de Thierry Dimanche et celui de l'auteure Judy Quinn se croisent le temps d'une résidence éclair.

CONTREPOINTS

27 mai | 20 h | Gratuit

Activité de clôture de l'École d'été en traduction littéraire de l'Université Laval. Avec André Markowicz, Alain Beaulieu et Neil Bissoondath.

COLLOQUES

**JEUNES CHERCHEURS EN LITTÉRATURE
ET CULTURE MÉDIATIQUE**

27 avril | Gratuit

JULES VERNES ET LA CULTURE MÉDIATIQUE
28 et 29 avril | Gratuit

Événements organisés par Guillaume Pinson de l'Université Laval, en collaboration avec Maxime Prévost de l'Université d'Ottawa.



La chaise verte, André-Philippe Côté (détail)

LETTRES GOURMANDES

Soirée-bénéfice au profit de la Maison de la littérature
Lundi 2 mai | 17 h 30 - 20 h 30 au cœur de la Maison

L'événement promet!

- Cocktail dînatoire
- Cocktail littéraire
- Encan crié et silencieux
- Et toute notre reconnaissance!

150 \$ (reçu d'impôt 100 \$) | Billets: 418 641-6797

Présentée par Caisse Desjardins de Québec Desjardins Entreprises Québec-Capitale En partenariat avec



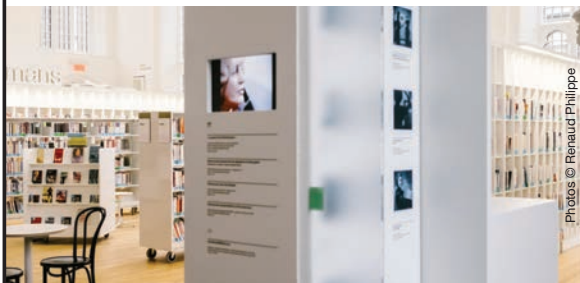
maisondelalitterature.qc.ca





Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.



Photos © Renaud Philippe

RADIO-CANADA présente

EXPOSITION EN TOUTE LIBERTÉ

Une vaste exposition pour découvrir les auteurs québécois incontournables est présentée sur les trois étages de la lumineuse Maison. En plus de centaines d'œuvres et d'auteurs, des thématiques historiques et contemporaines sont mises en valeur dans des extraits d'archives sonores et visuelles.



RENCONTRE AVEC MICHEL RABAGLIATI
16 avril | 14 h

LA COLLECTION

La Maison de la littérature est une composante de la Bibliothèque de Québec proposant une collection composée de près de 25 000 documents. La collection comprend des classiques de la littérature québécoise, des publications récentes et des œuvres primées et met l'accent sur les auteurs de Québec. À cela s'ajoute de nombreux documents de référence.

Les Amies de la Maison de la littérature

25\$ par année : une contribution qui fait du bien!

En soutenant le développement de cette belle grande Maison, vous profitez d'avantages toute l'année.

- Période de 25 heures avant la mise en vente officielle pour acheter vos billets et pour réserver vos places lors des activités gratuites
- Rabais sur les objets promotionnels
- Occasions exclusives de rencontres avec des auteurs et les résidents de la Maison
- Tirages, et plus encore!

TOUTE LA PROGRAMMATION
maisondelalitterature.qc.ca

L'Institut Canadien de Québec

VILLE DE QUÉBEC l'accent d'Amérique

ENTRE PARENTHÈSES

DES AMIS QUI S'AIMENT EN ALBUM

L'amour, celui plus fort que l'amitié, entre deux garçons est rarement la thématique principale d'albums pour les petits. Et pourtant, ce sont des émotions que plusieurs enfants vivent et sur lesquelles il est parfois difficile de mettre des mots. La qualité de *Deux garçons et un secret* (Andrée Poulin et Marie Lafrance, De la Bagnole) ainsi que de *Jérôme par cœur* (Thomas Scotto et Olivier Tallec, Actes Sud junior) est qu'ils ne parlent pas à proprement dit d'homosexualité, mais seulement d'amour différent, d'émotions vraies et puissantes, que deux petits garçons peuvent ressentir l'un pour l'autre, et ce, même si leurs parents – c'est le cas dans les deux ouvrages – s'y opposent. De plus, il faut noter que pour ces deux albums, les illustrateurs ont fait un travail artistique merveilleux, avec des images colorées, vivantes et porteuses de sens. À lire absolument aux petits, pour briser les préjugés, mais aussi tout simplement pour les émerveiller grâce à ces belles histoires!



LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET

À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

DÉMYSTIFIER LA BIÈRE, EN IMAGES

La bière, après plusieurs années au rang des mal-aimés, gagne en popularité depuis qu'elle ne se résume plus à une *Coors light*. Mais certains « péteurs de broue » semblent tout connaître du produit, alors que leur opinion est basée sur diverses idées reçues. Cet ouvrage, tout en schémas et en images, défait justement quarante-huit de ces ouï-dire et donne l'heure juste sur de nombreuses questions houleuses – pour ne pas dire « houblonneuses »! Le livre se divise en trois parties : « Découvrir la bière par le goût », « Choisir, acheter et consommer la bière » et « L'histoire et l'élaboration de la bière ». On y trouve des suggestions de bières pour des inconditionnels de vin (par exemple, pour un amateur de pinot noir, on suggère une Pale Ale), une ligne du temps sur l'histoire des pubs, les différents verres à utiliser pour chaque bière, quelles associations heureuses créer entre bière et fromage et plusieurs aspects plus techniques – mais vulgarisés – sur sa fabrication. Le graphisme exemplaire de l'ouvrage rend l'information digeste, agréable à lire et facile à mémoriser. Vraiment, un ouvrage magnifique que même Internet ne peut assurément pas concurrencer!



BIEROGRAPHIE. COMPRENDRE LA BIÈRE EN 100 DESSINS ET SCHÉMAS (Hachette)



ENTRE PARENTHÈSES

MONSIEUR ED ARRIVE EN LIBRAIRIE CHAUSSÉ DE BOTTES DE COW-BOY

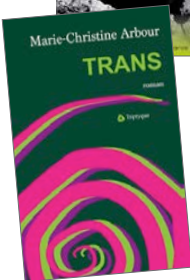
En 2014, on annonçait la grande nouvelle : des ex-éditrices et directrices artistiques de La courte échelle se lançaient dans l'édition jeunesse, sous le nom intrigant et amusant de Monsieur Ed. L'attente vaudra la peine puisqu'en mai paraîtra le tout premier titre de cette nouvelle maison d'édition, *Le méchant qui voulait être pire. Méchant Far West (t. 1)*, signé par Marthe Pelletier et Richard Écrapou (pseudonyme, vous l'aurez peut-être deviné, de Richard Suicide). Ce premier ouvrage d'une série en trois tomes est foisonnant d'illustrations et de textes et raconte l'histoire d'un horrible cow-boy puant du nom de Crâââ. Les 8 ans et plus (mais, avouons-le, surtout leurs parents fervents de BD), s'enticheront de cet album pour peu qu'ils aiment les récits rigolos de crapules. À l'automne, Monsieur Ed (distribué par Dimedia) présentera un album de Rhéa Dufresne illustré par Marion Arbona, ainsi qu'un ouvrage réalisé par Marianne Ferrer. À suivre...



© Marthe Pelletier (textes) et Richard Écrapou (illustrations)

DEUX NOUVEAUX ROMANS POUR MARIE-CHRISTINE ARBOUR

Marie-Christine Arbour est une grande styliste. Ses mots coulent en de fortes images évocatrices et son ton nous positionne en apesanteur pour mieux nous guider dans ses histoires mettant toujours de l'avant des personnages qui nagent entre deux eaux, qui cherchent à cerner leur identité. Ce printemps, celle qui nous avait épatés avec *Drag* nous régale non pas d'un, mais de deux ouvrages : *PsychoZe*, chez Annika Parance éditeur, et *Trans* chez Triptyque. Aux prises avec un vertige existentiel et une immense solitude, le personnage central de *PsychoZe*, étudiante dont la maîtrise porte sur Barthes, se verra envahi peu à peu par la folie, par des hallucinations. C'est auprès d'un groupe de marginaux que la protagoniste tentera de se soustraire de ses démons intérieurs... sans y arriver tout à fait. Dans *Trans*, qui signifie «aller au travers», l'héroïne voyage, géographiquement et intérieurement, parmi son passé, ses démons, les apparences. Mutilée par l'amour, elle tente néanmoins de «passer à travers» les épreuves de la vie.



NOS COLLABORATEURS PUBLIENT



Vous les connaissez : elles sont toutes deux intelligentes, belles, vives d'esprit et passionnées de littérature. Mais Claudia Larochelle, qui signe des entrevues pour la revue *Les libraires* en plus d'animer l'émission *Lire* à ICI ARTV, ainsi qu'Elsa Pépin, notre chroniqueuse en littérature étrangère, ne font pas que lire : elles écrivent également, et le font fort bien. Du côté de Larochelle, c'est dans l'album pour petits intitulé *La doudou qui ne sentait pas bon* (illustrations de Maira Chiodi, éditions de la Bagnole) qu'on découvrirait son imagination débordante avec l'histoire d'une doudou qui, refusant de se faire laver, quitte le domicile pour vivre au cœur de la forêt... Du côté de Pépin, c'est le grand saut dans le roman. Après avoir signé un recueil de nouvelles, elle met son écriture adroite au service d'une histoire de don de soi, celle d'une discrète peintre copiste dont la sœur, cet être solaire mais gravement atteint de leucémie, occupe dorénavant les pensées. À lire dans *Les sanguines*, chez Alto. Quant à Normand Baillargeon, notre penseur qui fait œuvre utile avec chacune de ses parutions, ce sont trois ouvrages qu'on attend de lui : *La dure école* aux éditions Leméac (recueil d'articles qui va au-delà des bancs des écoles pour toucher à l'éducation, dans son ensemble), *Propos sur l'éducation*, chez M éditeur (ouvrage qui aborde la place restreinte de la philosophie dans l'éducation et qui fait le portrait de grands penseurs), et *Le roman de Khayyam*, un drôle d'objet que l'on pourrait qualifier de conte poétique, publié aux éditions Poètes de brousse.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



BIBLIOTHÈQUE IDÉALE DU NAUFRAGÉ

François Armanet, Flammarion
204 p., 24,95\$

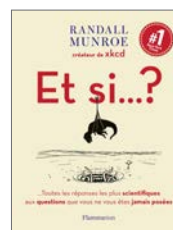
«Quels sont les trois livres que vous emporteriez sur une île déserte?» C'est à cette question qu'ont répondu 200 écrivains, dont Toni Morrison, Philippe Sollers et Amélie Nothomb. Tous ces livres choisis forment une bibliothèque idéale inspirante, «un manuel de survie du naufragé», qui donne envie de lire. «Quoi de plus précieux qu'un livre conseillé par son écrivain préféré?»



LA PIPE D'OPPEN

Paul Auster (trad. Collectif), Actes Sud/Leméac
190 p., 28,95\$

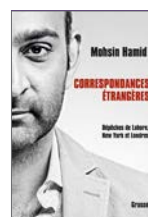
Entretien pour *The Paris Review*, discours de réception d'un prix, lettre sur George Oppen, préfaces, notes pour une conférence sur Edgar Allan Poe, portrait de Perec : ces divers textes regroupés témoignent des créateurs qui ont jalonné le parcours du grand écrivain américain qu'est Paul Auster et rendent hommage à la littérature. Cet ouvrage inspirera les fans de l'auteur, mais aussi tous ceux qui s'intéressent à la création.



ET SI...?

Randall Munroe (trad. Thierry Piélat)
Flammarion, 304 p., 29,95\$

«Est-il possible de créer l'équivalent d'un jetpack en utilisant des mitrailleuses qui tirent vers le bas?», «De quelle hauteur faudrait-il laisser tomber un steak pour qu'il soit cuit en arrivant au sol?» : voilà le type de questions auxquelles répond cet ouvrage qui titille immédiatement notre fibre scientifique. L'auteur, qui anime aussi le blogue Xkcd.com, nous montre ici l'étendue loufoque que peut prendre son diplôme en physique!



CORRESPONDANCES ÉTRANGÈRES

Mohsin Hamid (trad. Bernard Cohen)
Grasset, 272 p., 29,95\$

Celui qui nous avait charmés avec son dernier roman, *Comment s'en mettre plein les poches* en *Asie mutante*, rassemble ici des textes écrits dans les quinze dernières années, divisés selon les catégories «Vie», «Art» et «Politique». L'auteur réfléchit à ce monde dans lequel il se sent souvent étranger, l'observe avec acuité et lucidité, non sans perdre espoir qu'il change puisque l'être humain peut se réinventer au fil du temps.



JOURNAL D'UN VAMPIRE EN PYJAMA

Mathias Malzieu, Albin Michel
240 p., 26,95\$

«Me faire sauver la vie est l'aventure la plus extraordinaire que j'aie jamais vécue.» L'auteur Mathias Malzieu témoigne d'une année où il s'est battu contre une rare maladie du sang. Malgré le tragique de cet épisode, l'intérêt de ce journal se trouve dans l'urgence de vivre, la soif de merveilleux et l'univers poétique de l'écrivain. Il a d'ailleurs dû puiser dans la création pour rester lui-même, pour survivre.

BERNARD
GILBERTUne maison
grande
ouverte

En plus de son parcours d'écrivain – Bernard Gilbert a jusqu'à maintenant publié trois romans, deux recueils de poésie et quelques essais –, l'homme est impliqué dans la gestion culturelle depuis 1977. Si pendant quelques années il a bifurqué vers d'autres formes d'art, comme le théâtre, la musique et l'opéra, il revient aujourd'hui à ses premières amours. Actuellement directeur de la Maison de la littérature à Québec, il est chaque jour absorbé dans l'univers de la lecture et de l'écriture, tout en invitant les autres à en profiter. Rencontre avec un bon samaritain.

Par Isabelle Beaulieu



© Renaud Philippe

En décidant d'interviewer Bernard Gilbert pour nous entretenir de ses itinéraires de lectures, nous avons été bien servis. Car que mange en hiver un gestionnaire du milieu culturel sinon le plaisir évident de partager au plus grand nombre ce qu'il découvre et dont il se délecte? En tant que directeur de la Maison de la littérature, Bernard Gilbert s'est donné pour mandat «d'amener la littérature le plus largement possible dans la cité». Il veut créer le besoin de la littérature chez les gens, les rendre en quelque sorte dépendants de cette *substantifique moelle*. Comme il a lui-même été happé lors de sa première session de cégep : «Deux cours, un en poésie et l'autre en philo, ont totalement fait basculer mon intérêt, du jour au lendemain.» Ainsi, Bernard Gilbert passe directement de lecteur de Bob Morane qu'il était à lecteur attentif d'Heidegger! En littérature, c'est avec la découverte des surréalistes, comme Louis Aragon et *Le paysan de Paris* et André Breton avec *Nadja*, que Gilbert tombe dans la soupe. Quand il fréquentera l'université au milieu des années 70, il fera connaissance avec la littérature québécoise qui, à l'époque, est en pleine ébullition. La poésie de Des Roches, Beausoleil, Bellefeuille, Charron, et les idéologies féministes de Brossard, Théorêt, Villemaire, Bersianik deviennent son pain quotidien. C'était l'époque où l'art procédait presque nécessairement d'un engagement social, et vice versa.

Après ses études, Gilbert continue à travailler à la librairie Vaugois qui reçoit à l'époque absolument tout en matière de littérature québécoise. Il poursuit aussi son implication dans différents médias littéraires et dévore une grande quantité de bouquins de toutes sortes. À partir de 1987, il fait le passage vers le théâtre.

Mais il continue toujours à lire. On s'imagine bien qu'avec autant d'années de lectures, notre invité aura de la difficulté à nous en citer que quelques-unes, mais il se prête volontiers au jeu. «Il y a eu dans les années 80 le *Monsieur Melville* de Victor-Lévy Beaulieu qui a été pour moi un grand choc.» Gilbert est impressionné par la capacité de l'auteur à amalgamer «fiction, rêve, analyse critique, mise en situation et en perspective d'une œuvre», tout cela dans un même temps. «Quand j'ai lu les quarante premières pages des *Versets sataniques* de Salman Rushdie – l'histoire de deux types qui tombent d'un avion qui vient d'exploser, qui ont une grande discussion philosophique sur le sort du monde, qui tombent sur terre, survivent et entreprennent leur vie –, je me suis dit : c'est ça le roman.» Gilbert est fasciné par le pouvoir du récit qui, bien mené, réussit le pari de la vraisemblance, tandis que la réalité rencontre très rapidement ses limites. La fiction transpose, invente, extrapole, elle peut tout se permettre.

L'œuvre de Madeleine Gagnon est pour Gilbert «d'une grande puissance sensible». Pareil pour la série de Marie-Claire Blais amorcée avec *Soifs*, «quel grand bonheur!», une auteure dont il a premièrement compris toute l'ampleur en lisant *Le sourd dans la ville*. Bernard Gilbert passe ensuite à *Terminus radieux* d'Antoine Volodine, «c'est un fou, mais un fou admirable! [Il fait] la description d'un univers où tout est radioactif dans une société totalement fermée du nord de la Sibérie où des gens vivent – est-ce que c'est des ectoplasmes, est-ce que c'est des humains, est-ce que c'est juste quelqu'un qui écrit tout ça...» *Cloud Atlas* [*Cartographie des nuages*] est un autre livre touffu dont Gilbert parle en lecteur convaincu – et convaincant. «On va du XVIII^e siècle jusqu'au XXV^e à

peu près, et les personnages, les niveaux de langue, les descriptions, tout est parfaitement ajusté à sept époques différentes. J'aime ces constructions-là, folles, complexes. J'ai beaucoup d'admiration pour les auteurs qui réussissent à faire ça.» Il nomme d'autres titres dans la même veine, dont *Le festin de Salomé* d'Alain Beaulieu, *Six degrés de liberté* de Nicolas Dickner, *Le carnet d'or* de Doris Lessing, *Dune* de Frank Herbert.

En 2013, lorsqu'il prend la tête de la Maison de la littérature et du festival Québec en toutes lettres, il se remet en phase avec la lecture de toute une nouvelle génération. Pour lui, un nouveau souffle est survenu au Québec avec l'arrivée des éditions Atelier 10. Leur avènement concorde par ailleurs avec celui du printemps érable. Selon Gilbert, on assiste depuis à «une reprise de la rue et de la parole publique par une génération jeune qui n'a pas envie de se laisser aller avec le courant». Il cite *La vie habitable* de Véronique Côté, un essai senti sur l'importance de la poésie dans nos existences. «On est dans le sensé, dans le sensible, l'intuitif, l'émotif, mais en même temps très articulé, très brillant.»

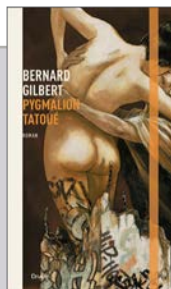
Le 8 mars dernier, Bernard Gilbert faisait paraître le roman *Pygmalion tatoué*. Quand Gilbert devient écrivain à son tour, ses sources d'inspiration se trouvent plutôt du côté noir, entendre par là «la turpitude et la perversité du monde dans lequel on vit». Et c'est naturellement vers le polar qu'il se tourne habituellement. Pour lui, le roman policier est loin d'être un sous-genre. Il s'avère plutôt une manière parfaite pour exprimer les travers de l'espèce humaine. Il prend en exemple les romans de Jean-François Vilar, ce même Vilar qui disait: «*Je n'ai jamais aimé la littérature policière; ce qui m'intéresse c'est la littérature délinquante*». Caryl Férey, Gary Victor, Léo Malet, Dashiell Hammett, font partie pour Gilbert de ces écrivains rebelles qui osent révéler nos vérités, aussi glauques fussent-elles.

Malgré les difficultés que connaît le milieu du livre, Gilbert est optimiste. «On est loin d'avoir tué le livre et son contenu, donc les idées, et ce qui vient avec les idées, c'est-à-dire normalement une meilleure compréhension du monde, explique-t-il. La voix des écrivains est encore fondamentale. Le livre est encore un des plus grands vecteurs de transmission des connaissances et qui n'a pas trouvé remplacement.» Là où il y a quelques années des librairies fermaient boutique, d'autres aujourd'hui ouvrent leurs portes. Sans omettre la Maison qui amène, en à peine quelques mois d'existence, du monde à chaque rendez-vous: hebdomadairement, près de 2000 personnes franchissent les portes de la Maison.

Bernard Gilbert s'étonne de l'incroyable don qu'ont les livres de pouvoir nous plonger d'un univers à l'autre, nous faisant nous aventurer sur de multiples chemins. Et plus le routard voyage, plus il semble captivé par la force avec laquelle chaque œuvre nous aspire, même s'il sait, à regret, qu'on ne pourra jamais tout lire».

PYGMALION TATOUÉ

Bernard Gilbert
Druide
280 p. | 22,95\$



LES LECTURES DE BERNARD GILBERT

MONSIEUR MELVILLE

Victor-Lévy Beaulieu (Boréal)

LES VERSETS SATANIQUES

Salman Rushdie (Folio)

LE SOURD DANS LA VILLE

Marie-Claire Blais (Boréal)

TERMINUS RADIEUX

Antoine Volodine (Points)

CARTOGRAPHIE DES NUAGES

David Mitchell (Points)

LE FESTIN DE SALOMÉ

Alain Beaulieu (Druide)

SIX DEGRÉS DE LIBERTÉ

Nicolas Dickner (Alto)

LE CARNET D'OR

Doris Lessing (Le Livre de Poche)

DUNE

Frank Herbert (Pocket)

LA VIE HABITABLE

Véronique Côté (Atelier 10)



PROSVETA inc.

DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

De la terre au Ciel

Le sens de la prière



Donner un sens à notre existence et grandir spirituellement

« La vraie prière est un contact avec les régions sublimes. Un seul élément de ces régions que vous parvenez à capturer, et tout est soudain différent : vous sentez cet élément vibrer en vous, il vous purifie, il vous éclaire, il rétablit l'harmonie dans tout votre être... »

Conférence audio
d'Omraam Mikhaël Aïvanhov
sur CD



www.prosveta-canada.com

1-800-854-8212



facebook.com / Prosveta Canada Inc.

À
L'
É
T
A
G
E

UN RETOUR MAGIQUE ET CAPTIVANT DANS LES ANNÉES 1930

L'histoire d'un
jeune homme
qui accède à la
célébrité grâce
à ses tours de magie.

Traduction de
Lori St-Martin et Paul Gagné

UN PETIT BIJOU,
DIVERTISSANT,
DRÔLE ET
DÉLICIEUSEMENT
ÉCRIT.
— TORONTO STAR



Pour vos vacances, suivez le guide!

ULYSSE le plaisir de mieux voyager
 Cartoville
 Guide evasion
 Le Routard
 MICHELIN
 GEOGUIDE
 GUIDES VOIR
 lonely planet

Paulines
 Librairie indépendante de quartier

2653 Masson, Montréal
 514 849-3585
 librairiespaulines.infolettre.net
 paulines.leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT



IN BETWEEN

Marie Demers, Hurtubise, 226 p., 22,95\$



Ariane est perdue. Elle peine à terminer son baccalauréat en communication, sa vie amoureuse est désastreuse et un événement change tout. Ariane quitte Montréal, croyant que s'enivrer de voyages l'aidera à prendre les décisions qu'elle aime mieux fuir pour l'instant. Du Cap-Vert à l'Inde en passant par l'Argentine, Ariane laisse des fragments d'elle-même partout sur le globe, mais à quoi bon se perdre lorsqu'il faudrait plutôt se retrouver? Marie Demers signe sans complexe une œuvre foncièrement moderne autant dans sa forme déconstruite que dans son propos sans inhibitions. Le français se mêle à l'anglais et l'espagnol pour créer un rythme saisissant au récit qui nous amène constamment dans le passé d'Ariane qui, elle, se révèle couche par couche. Au final, *In Between* est un roman empreint d'une sensibilité et d'un réalisme déstabilisant, mais est surtout fort d'une chaleur humaine remarquable.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

HIROSHIMOÏ

Véronique Grenier, Éditions de Ta Mère, 68 p., 15\$

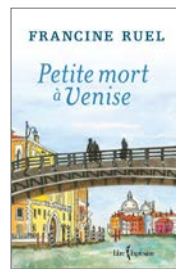


Hiroshimoï est un récit qui est aussi court que puissant sur l'amour violent et qui fait mal. Une femme écrit ses mémoires, par bribes, de manière tantôt mélancolique, tantôt hargneuse, révélant le triangle amoureux dans lequel elle se trouve. Intense et sensible, la narratrice voyage dans le passé et le présent et livre de courts textes qui rappellent, tout comme le titre, l'amour révolté d'*Hiroshima, mon amour* de Duras. Un égoïsme on ne peut plus contemporain guide les personnages à travers les méandres douloureux de la relation d'un couple qui pourrait être le nôtre. Ainsi, ce court récit d'une soixantaine de pages se lit et se relit d'un trait et nous obsède par son jeu de lumière et d'ombre hypnotisant. La plume de Grenier y est acérée, sa poésie assumée et la trame est prenante et fascinante.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

PETITE MORT À VENISE

Francine Ruel, Libre Expression, 304 p., 24,95\$



Francine Ruel nous offre littéralement un voyage en Italie, accompagnée de trois amies cherchant à échapper à leur quotidien. Ce trio sympathique se compose de Mathilde qui vient tout juste d'enterrer sa mère, d'Anne qui combat avec humour un cancer du sein et de l'attachante Poppy qui désire fuir sa résidence de personnes âgées. Chacune se retrouve à un tournant de sa vie, où il devient urgent de réaliser un rêve: ce rêve sera Venise! Logées dans un luxueux endroit face au Grand Canal, les trois femmes s'émerveillent de cette ville flottante. Les gondoles, les *palazzi*, l'*aqua alta*, les œuvres d'art, l'histoire, la musique, tout s'imprègne en nous comme si nous y étions avec elles. Quel beau voyage en belle compagnie!

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

LE MONDE PAR-DESSUS LA TÊTE

Caroline Paquette, XYZ, 246 p., 24,95\$



Me retrouver à mes 5 ou 6 ans, dans un party de Noël avec toute la famille. Les yeux qui piquent à cause des cigarettes, le chocolat et les chips à profusion, les adultes qui commencent à agir bizarrement à cause de l'alcool, la fébrilité de l'arrivée du père Noël. Jouer avec celle qui devrait être ma meilleure amie et les autres enfants de ma rue, le miracle de se rendre seul à l'école, pas en autobus, là, non, à vélo! L'intimidation dans l'autobus à cause d'une otite. Le drame de perdre une amie, pour rien. Caroline Paquette nous fait replonger en pleine enfance, avec toutes ses gigantesques incompréhensions et ses drames qu'on a vite oubliés avec le temps. Des mots incisifs et réglés au quart de tour. J'y étais, c'était immense...

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Salon international du livre de Québec 13 au 17 avril 2016 • stand Dimedia

Lévesque
éditeur

Venez rencontrer les auteurs de Lévesque éditeur

Bérubé, Renald	<i>Brève histoire de la nouvelle (short story) aux États-Unis</i>	Vendredi 15 Samedi 16 Dimanche 17	18 à 20 h 16 à 18 h 10 à 12 h
Brillon, Monique	<i>Carnet d'une méduse</i>	Mercredi 13 Vendredi 15 Samedi 16 Dimanche 17	18 à 20 h 16 à 18 h 12 à 14 h 14 à 16 h
Carrier, André	<i>honore.com</i>	Vendredi 15 Samedi 16	18 à 20 h 14 à 16 h
Castillo Durante, Daniel	<i>Étrangers A à Z</i>	Dimanche 17	12 à 14 h
Laurier, Andrée	<i>Sans elle</i>	Samedi 16	14 à 16 h
Soudeyans, Maurice	<i>Taxi!</i>	Dimanche 17	12 à 14 h
Yance, Claude-Emmanuelle	<i>L'île au Canot</i>	Mercredi 13 Jeudi 14 Vendredi 15 Samedi 16 Dimanche 17	18 à 20 h 18 à 20 h 16 à 18 h 16 à 18 h 14 à 16 h



ERIKA SOUCY

Faire tomber les murs

Bien qu'elle n'ait pas encore 30 ans, Erika Soucy est dans le paysage littéraire depuis belle lurette. Native de la Côte-Nord, elle fait ses études secondaires à Donnacona, son Cégep à Trois-Rivières et entre au Conservatoire d'art dramatique de Québec pour y apprendre le jeu. En parallèle à sa formation théâtrale, elle assiste à plusieurs lectures publiques de poésie et s'éprend de plus en plus du genre. Depuis, elle s'y consacre corps et âme, participant de manière engagée à plusieurs manifestations poétiques. Après la publication de deux recueils, voici qu'elle nous propose *Les murailles*, un premier roman qui nous présente la Côte-Nord comme vous ne l'avez jamais vue.

Par Isabelle Beaulieu



© Michel Paquet

Sans vouloir tout connaître du vrai et du faux, nous avons demandé à Erika Soucy si, comme le personnage de son roman, elle était bel et bien partie sur le chantier de La Romaine II pour y faire une sorte de résidence d'écriture. En effet, cela est arrivé comme c'est écrit. Ce n'était pas une résidence en bonne et due forme; elle est plutôt arrivée en « infiltratrice », espérant trouver dans cet endroit fermé un projet d'écriture. « Quand tu vas là, tu le sais bien que tu as accès à un monde plus grand que nature. Je savais que j'avais un matériau très inspirant, et chaud aussi parce que je suis allée en plein scandale de la loi 33, je savais qu'un journaliste aurait voulu être à ma place. » De manière plus personnelle, elle veut faire le voyage pour savoir pourquoi les hommes de sa famille partent faire leur vie dans cette communauté de 300 femmes pour 2000 hommes (données de 2011), ne revenant au bercail que par intermittence, et encore, jamais très longtemps. Beaucoup plus qu'un travail, les départs aux chantiers sont de véritables modes de vie. La formule *fly-in / fly-out* fabrique souvent des vies de famille en parallèle où de profonds gouffres d'incompréhension se creusent. « Mon oncle, il me le disait : "C'est sûr qu'au bout de quarante jours, t'as hâte de voir ta famille, mais au bout de dix jours avec ta famille, t'as hâte en *estie* de retourner en haut", parce que c'est ça la vraie vie. C'est un *trip* de gang, il y a toujours une *joke* à faire. »

Son père réussit donc à lui obtenir une permission de séjour d'une semaine. Papiers trafiqués en poche, elle débarque au campement « Les murailles » à titre de commis de bureau, travail qu'elle n'effectuera jamais. Sortiront de cette expérience *L'épiphanie dans le front*, un recueil de poésie publié en 2012, et *Les murailles*, sorte de longue missive adressée à l'être aimé resté « en bas ». Ce n'est pas sur les lieux mêmes qu'Erika Soucy élabore son roman. « J'allais pas tant là pour écrire. Je me disais : "Je vais pas m'enfermer dans ma chambre", ou je l'aurais peut-être fait si les gars m'avaient pas invitée à aller me promener en *pick-up* avec eux autres. » Elle profite donc de l'occasion pour vivre les choses sur le terrain et retranscrit plus tard ses impressions dans un journal de bord. C'est au retour à la maison qu'elle mettra les mots en forme.

Habitée de se frotter à la poésie, Erika Soucy opte cette fois pour le roman. « J'avais envie de parler en termes clairs de ces hommes et de ces femmes-là que j'ai rencontrés. J'avais aussi envie que ça soit peut-être plus accessible

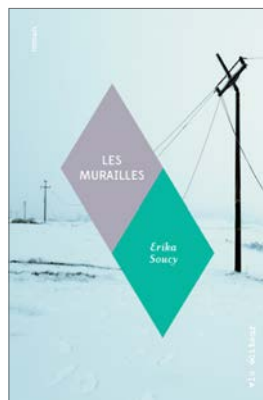
pour eux. » Le transfert de la poésie au roman fut, selon les dires mêmes de l'auteure, « assez laborieux » : « Le style prenait la place de quelque chose de plus sincère. C'est pas pour rien que ça m'a pris quatre ans pour l'écrire! » Finalement satisfaite, elle réussit à « rester intègre » envers son style.

Erika Soucy a choisi l'oralité, d'abord parce qu'elle trouve ça beau, et aussi parce que ça permet de parler directement à tous. « C'est arrivé relativement souvent que quelqu'un qui n'avait jamais lu de poésie me dise après avoir lu mes poèmes : "Han! J'ai compris des affaires!" Dans ce temps-là, je me dis que ma *job* est faite! » Si l'oralité semble être une forme facile, cela ne va pas de soi. Il ne s'agit pas que de transcrire ce que l'on entend; cela dépend plutôt d'un assemblage cohérent où le rythme se doit d'être impeccablement maîtrisé. « *En quinze poèmes, j'ai écrit l'ordinaire, le vide. J'ai parlé des murs; les deux sortes de murs. Ceux qui s'imposent entre le Nord et la vraie vie, pis ceux qu'on érige en soi, une roche après l'autre, tout le long de la run.* »

Si sa visite à La Romaine n'a pas nécessairement apporté à Erika Soucy des réponses claires à ses questions, elle lui a permis de voir et d'entendre des histoires humaines. Le tableau n'est pas toujours rose. Aridité du climat, labeur du travail, alcoolisme et toxicomanie, racisme entre Blancs et Autochtones, la question écologique glissée sous le tapis, le manque d'avenir pour les jeunes du Nord. Là-bas comme ailleurs, les peines d'amour peuvent fendre les cœurs, l'ennui peut s'avérer mortel, et la solitude abyssale.

Malgré cela, Erika Soucy dit qu'elle aurait voulu tenter le coup. L'étendue du paysage et l'éloignement du reste du monde qui favorisent l'intériorité, comme une sorte de retraite où les contours semblent parfois imperméables au temps, inspirent sûrement la poète. « Ça m'a donné le goût. Je pense que je l'aurais essayé si j'avais pas eu d'attaches. Oui, le travail est dur, mais c'est comme n'importe quoi, un moment donné tu pognes le *beat*. »

Erika Soucy n'est pas revenue du Nord avec un reportage documentaire, mais avec, ce qui est peut-être beaucoup mieux, des fragments de réel sans parti pris et transmués par la voix du récit. « *C'est pas de quoi faire rouler l'économie locale* », mais ça aide à comprendre ce qui s'y passe.



DAVID TURGEON

Alors on danse?

David Turgeon ambitionne avec *Le continent de plastique* d'inventer par la fiction une nouvelle manière de vivre, tout en parodiant – non sans douceur et bienveillance – les us d'un certain milieu littéraire. Discussion en compagnie d'un écrivain pour qui le politique se terre partout.

Par Dominic Tardif

Nous pourrions d'emblée vous signaler que *Le continent de plastique* n'est pas un roman fantastique. Cette remarque relèverait du domaine de l'évidence, autant que si nous vous rappelions que le plus récent album de Louis-Jean Cormier ne contient pas d'élucubrations *free jazz*. Et pourtant, bien qu'il ne s'agisse pas du tout d'une œuvre fantastique ou de science-fiction, *Le continent de plastique*, troisième roman de David Turgeon, ne se situe pas exactement dans le réel, mais plutôt quelque part dans sa proche marge.

Prémices tout ce qu'il a de plus simple : un « *rutilant doctorant ès littératures écrites et dessinées* » décroche un emploi comme assistant d'un écrivain réputé, à la fois célébré par la critique et admiré du grand public. « *Le maître avait réussi une manière de grand écart : romancier exigeant, il obtenait un certain succès populaire; personnalité médiatique, il émanait l'intelligence, la sûreté de jugement.* »

Alors que le jeune littéraire épaulé son patron dans l'écriture de chacun de ses nouveaux romans – *Le continent de plastique* épouse le rythme de ses parutions sur quinze ans –, la possibilité qu'il devienne un jour lui-même l'auteur patenté qu'il se voyait devenir s'évaporerait, pendant qu'autour de

lui papillonnerait un petit groupe d'ambitieux thésards affectueusement surnommés les « quatre cavaliers de l'apocalypse ». Un milieu permettant à Turgeon de doucement parodier l'amour entretenu dans les corridors de certaines universités pour le sujet outrancièrement pointu, bien que la raillerie n'ait jamais autant ressemblé à une forme d'hommage qu'à travers les yeux de l'écrivain aussi connu pour son important travail de bédésiste.

Mais pourquoi disions-nous que ce roman – et son histoire en apparence ordinaire – se situe dans la proche banlieue du réel, mais pas exactement dedans? Parce que David Turgeon adore brouiller les repères géographiques (son roman se déroule dans une ville inventée) et qu'il se plaît à persiller son récit de digressions surgissant toujours comme un cheveu sur la soupe.

Le personnage principal, sans prénom, se découvrira par exemple une passion pour la danse, avant de développer une obsession pour le continent de plastique, ce gigantesque amas de « *particules [...] monstrueusement agglutinées* » flottant dans le Pacifique Nord. Qu'un écrivain ait les moyens de s'offrir les services d'un assistant – dans le contexte québécois du moins – apparaît par ailleurs aussi comme un indéniable accroc au strict

réalisme, tout comme l'insouciance de ces jeunes diplômés en littérature, apparemment soustraits à toutes les pressions et les injonctions à se rendre utiles que subissent présentement les facultés de lettres et sciences humaines.

«Je me permets que l'univers dans lequel je fais fonctionner l'histoire soit fantasmé, qu'il ne corresponde pas uniquement à la réalité qu'on connaît, qu'il y ait un surplus de spectacle, de choses curieuses», explique Turgeon au bout du fil. «Il y a quelque chose d'un peu fantasmatique à parler d'une université où il y aurait une hypothétique faculté des littératures écrites et dessinées. Il n'y a aucune université dans le monde qui offre ça, donc pour l'écrire avec aplomb, tu es obligé de créer un monde où tout est flou et différent autour, où tout n'est pas tout à fait comme notre monde présent.»

«Il y a un moment pendant l'écriture où je me suis simplement dit: "Tiens, admettons que mon personnage va danser, ce serait intéressant, ça l'amène quelque part et, en même temps, ça le rend plus riche et intéressant". Le roman est de toute façon à mes yeux un espace où on peut aller dans toutes les directions», poursuit-il à propos de cet art du chapitre saugrenu dont il possède une fine maîtrise. «Le livre n'est au fond fait que d'épisodes et de digressions, ce qui imite peut-être mieux la réalité, sachant que la réalité, c'est un paquet de fils qui dépassent, un paquet de culs-de-sac.»

« Le livre n'est au fond fait que d'épisodes et de digressions, ce qui imite peut-être mieux la réalité, sachant que la réalité, c'est un paquet de fils qui dépassent, un paquet de culs-de-sac. »

Un roman féministe?

Dans à peu près n'importe quel autre roman, ce personnage d'assistant aux vellétés d'écrivain se serait forcément transformé en monstre d'amertume à force de ne pas devenir ce qu'il voulait d'abord être. Pas ici. Notre narrateur ne se transforme qu'en assistant de plus en plus heureux de soutenir le maître, puis bientôt son amoureuse, Denise Bruck. «Il y a un aspect politique dans ce que j'ai voulu raconter», assure pourtant David Turgeon. Ah oui, lequel?

«Je reviens à ce que je disais par rapport aux fantasmes. J'ai essayé avec ce livre d'inventer, par la fiction, une manière de vivre», explique celui qui alimente un des comptes Twitter les plus divertissants du monde littéraire québécois, gratifiant ses abonnés de piquantes boutades et de spirituels coups de gueules assenés en vrac au gouvernement Couillard, aux abêtissants chroniqueurs de la droite rapetisseuse de pensée ainsi que, plus généralement, à l'époque du prêt-à-penser au cœur de laquelle nous avons le bonheur béni de respirer.

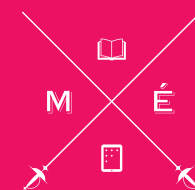
«Il y a certainement un aspect plus socialiste, anarchiste et féministe qui s'installe dans l'histoire, pas dans le but d'en faire une thèse, mais dans le but de les mettre en scène. Le narrateur ne s'accomplit vraiment que lorsqu'il commence à assister son amoureuse qui, en tant qu'écrivaine, prend le premier pas, ce qui ne correspond pas, malgré les avancées du féminisme, à notre vision des relations hommes-femmes. En tant qu'hommes, nous sommes encore très privilégiés et je voulais subvertir ce privilège. Je voulais surtout voir si ça se pouvait d'aller plus vite que dans la réalité et d'instaurer tout de suite, dans la fiction, ces changements sociaux qu'on espère.»

Les idées et le roman, ces deux amants habituellement si malheureux, s'imbriquent ici aussi gracieusement que deux particules étrangères dans un continent de plastique.



LE CONTINENT DE PLASTIQUE

Le Quartanier
312 p. | 25,95\$



LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

✿ DEPUIS 1967 ✿



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LA THÉORIE DU DRAP CONTOUR**Valérie Chevalier, Hurtubise
214 p., 19,95\$

Après *Tu peux toujours courir*, la comédienne et animatrice récidive avec un deuxième roman drôle et léger, mais non dénué de sensibilité, échafaudé en courts chapitres rythmés. Florence essaie tant bien que mal de recoller les morceaux de son cœur brisé par le départ de Thomas. Alors que les années passent, les relations et les ruptures également, une théorie sur l'amour semble se dessiner dans son esprit...

**JAMES OU LES HABITS TROP AMPLES DU BOA CONSTRICTOR**

Louis-Philippe Hébert, Lévesque éditeur, 290 p., 30\$

Un commentateur scientifique voit sa vie se détériorer lorsqu'une multitude de cauchemars accablent ses nuits. Il

consulte un psychiatre, note tout pour cerner ses visions nocturnes, en vain. Selon lui, il trouvera son salut s'il arrive à les maîtriser. Avec une narration au «tu» qui laisse planer le suspense, Hébert, bien établi dans le paysage de la littérature québécoise, joue sur différents niveaux, de narration comme de réalité.

**LA FIANCÉE DU FACTEUR**Denis Thériault, XYZ éditeur
170 p., 19,95\$

La fiancée du facteur reprend l'histoire juste un peu avant la fin du *Facteur émotif*, pour la narrer sous le regard

de Tania, serveuse éprise de Bilodo, ce doux facteur écrivant des haïkus. Un bien étrange hasard les rassemble et, sautant sur l'occasion, Tania fera jouer le destin pour elle. Un roman qui se lit indépendamment du premier et qui nous pousse à découvrir cette part d'immuabilité en nous, face à l'amour.

**L'INTERROGATOIRE DE SALIM BELFAKIR**Alain Beaulieu, Gruide
294 p., 24,95\$

Trois personnages jonglent comme ils peuvent avec la vie, alors que tant leur échappe. Éliane, assistante juridique, essaie de décoder une phrase qu'elle entend en se couchant le soir; Julien quitte la France puisque plus rien ne le retient là-bas; Salim se cherche puisqu'il n'est pas vraiment qui il croyait être. Un roman puissant sur l'ambiguïté et sur l'identité.

**LE MUET DE L'ANSE-AUX-BERNACHES**Alexandre Naple, Marchand de feuilles
304 p., 25,95\$

Le jeune Alx, surnommé «le Muet» de l'Anse, semble être prédestiné à un triste sort: ostracisé par ses camarades d'école, repêché par un bateau, soigné puis sorti

du pays, condamné à effectuer des travaux forcés, etc. Malgré ce malheureux destin qui lui colle à la peau, l'adolescent brisé se construit peu à peu et devient un homme à travers ce périple rocambolesque.

ANNA, SALLE D'ATTENTE

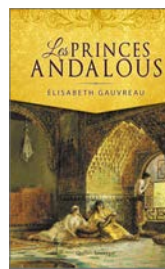
Emmanuelle Cornu, Gruide, 196 p., 19,95\$



Dans un parcours singulier, Anna, 27 ans, jeune femme lesbienne et célibataire, décide de devenir mère. Son cheminement la transportera des laboratoires d'insémination coûteuse pour aboutir dans les méandres de la bureaucratie de l'adoption. Pour ne rien faciliter, elle fait la rencontre de Michaëlle, une voyageuse au tempérament bohème qui bouleversera ses plans. Entre le

désir d'être mère et celui de tomber amoureuse, son cœur – et son être – se déchire! C'est un étrange roman au style direct, avec ce regard original sur la maternité, l'adoption, le célibat, la sexualité, l'homosexualité, le couple... la société. Mais, surtout, c'est un bon roman sur l'obsession et la folie (peut-être?). J'ai adoré!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

LES PRINCES ANDALOUSÉlisabeth Gauvreau, Québec Amérique
604 p., 29,95\$

On est en 1568, un siècle après que les Rois Catholiques ont repris l'Andalous aux musulmans, forçant les Maures qui n'ont pas fui à se convertir. Appelés morisques, ces gens sont toujours mal vus et victimes de discrimination. C'est dans ce contexte que Magdalena, fille de «vieux chrétiens», attend éperdument le retour de son fiancé,

absent depuis trois mois. Mais le señor Landolsi, qui peint la jeune bourgeoise, lui révèle la vraie nature de cet individu... Magdalena rompt aussitôt. Le fiancé éconduit veut alors s'en prendre à son ancien compagnon qui doit s'enfuir, non sans avoir appris auparavant à Magdalena qu'il a caché être morisque pour exercer son art... Voilà, la table est mise pour un récit dépayasant au possible et fort bien documenté.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

FACEÀFACE

Ce qui semble être une petite vague va se transformer en raz-de-marée. Frédérick est un fonctionnaire qui, à la suite de coupes budgétaires, est muté au département des archives. Ce chambardement dans sa vie quotidienne va finir par le briser. Il est blasé et se sent inutile. À ce stade, on se dit que le personnage traverse une mauvaise passe. Qu'on a vu pire. Que tout peut encore s'arranger. En dehors du travail, tout va bien. Il coule des jours paisibles avec sa femme, est nouvellement père. Pourtant, quelque chose couve et bientôt, plus rien ne sera pareil. Un drame survient, qui le plonge dans la grande houle. Le personnage va se noyer dans les problèmes. Il va devoir vivre avec la culpabilité et les remords. Et apprendre à se pardonner.

Susie Lévesque
Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT

**POUTINE POUR EMPORTER**

Marie Eve Gosemick, Stanké, 240 p., 24,95\$



Victime d'insomnie chronique, quelque peu désillusionné et en manque de défis, Fred décide de partir en voyage en Colombie. Il se défoulera contre des figures d'autorité et se fera mal à trop vouloir exister... Il y fera la rencontre de gens marquants, mais surtout d'une personne bien plus importante: lui-même! Genre de *road movie* littéraire, écrit

d'une façon naturelle, vraie et poétique à la fois, ce premier roman fort bien réussi dépeint avec candeur et tendresse la dure traversée d'un jeune homme dans la mi-vingtaine en quête d'identité... Comme quoi le bonheur est souvent plus près que l'on pense!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

TRAVAUX MANUELS

Collectif, Québec Amérique, 334 p., 24,95\$



Plus c'est lent, plus c'est bon. Laissez-moi vous expliquer. J'étais si emballée par ma lecture que j'ai enchaîné des nouvelles rapidement. Je n'ai pas pris le temps de savourer ce que j'avais entre les mains. Je n'ai retenu que les points forts, c'est-à-dire tout ce qui m'a troublée. Dany Leclair et les frasques de l'adolescent qu'il met en scène ont réussi à me

secouer. Si le but de ce recueil était de choquer, eh bien, c'est réussi! Je ne suis pas du genre à m'offusquer pour rien, mais j'ai parfois été renversée. J'ai décidé de recommencer ma lecture doucement. J'ai profité pleinement de chaque moment. J'ai pu capter des subtilités que les premiers ébats, plus brusques, m'avaient masquées. Je crois que ce recueil dirigé par Stéphane Dompierre est fait pour être dégusté lentement.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

**NAUFRAGE**Biz, Leméac
144 p. | 18,95\$

Biz nous revient avec *Naufrage*, son quatrième roman qui met en scène Frédérick, un fonctionnaire muté aux archives à la suite de compressions gouvernementales. Contraint à passer ses journées dans un sous-sol éclairé au néon, n'ayant aucune tâche précise à accomplir, le personnage peine à donner un sens à sa vie professionnelle et accorde une grande importance au bonheur que lui procurent sa femme et son jeune fils. Dernier rempart de son humanité, cette vie familiale sera brusquement chambardée à la suite d'un événement dramatique qui obligera le lecteur à s'interroger sur la culpabilité, l'empathie et le pardon. En s'inspirant d'un fait divers, Biz sonde sans détour les abysses qui se forment parfois au travers de certaines existences humaines.

Marianne Marquis-Gravel
La Maison de l'Éducation (Montréal)

Apprivoiser... la nouvelle

AVEC AGNÈS GRUDA

Après *Onze petites trahisons*, qui lui avait valu le prix Adrienne-Choquette, l'écrivaine Agnès Gruda, également journaliste à *La Presse*, offre un deuxième recueil dans lequel tout son talent de nouvelliste se déploie autour du thème de la mort et de ses déclinaisons, telles que les deuils, les séparations, les fins, les choses qui nous échappent. Après tout, la mort n'est pas toujours là où on l'attend. Ce recueil joliment titré – *Mourir, mais pas trop* – propose des nouvelles surprenantes et puissantes, savamment ficelées, cruelles et belles à la fois.

Propos recueillis par Alexandra Mignault

Traditionnellement, la nouvelle se devait d'avoir une chute. Est-ce toujours le cas? Est-ce que toutes les nouvelles doivent impérativement surprendre à la fin?

Personnellement, je n'ai pas d'opinion sur la nouvelle en général. Je peux aimer tout autant lire des nouvelles de style «tranche de vie» que des nouvelles plus classiques, avec une chute forte. Par contre, dans l'écriture, je viens du journalisme, et pour moi, la chute est aussi importante dans un article que dans une nouvelle de fiction. C'est une manière de donner un sens à l'histoire que l'on vient de raconter. La nouvelle étant un style d'écriture bref, c'est aussi une façon d'expliquer au lecteur pourquoi l'histoire s'arrête là où l'on a choisi de l'arrêter. Une façon de boucler la boucle, de ne pas laisser le lecteur en plan. Cela étant dit, pour moi, une chute forte ne signifie pas nécessairement qu'elle soit spectaculaire. Si elle surprend, tant mieux. L'important, c'est qu'elle corresponde à une logique intérieure, qu'elle tranche une question posée par la nouvelle, ou un dilemme auquel est confronté un personnage.

De quelle façon construisez-vous un recueil de nouvelles? Ces dernières doivent-elles être reliées entre elles?

Je viens de publier mon deuxième recueil de nouvelles et je dois avouer que dans les deux cas, j'ai procédé de manière très instinctive. J'aime bien avoir un thème général auquel rattacher mes histoires, et une partie de la surprise vient des manières différentes de décliner ce thème. Mais avec mon premier recueil, *Onze petites trahisons*, ce thème s'est en quelque sorte imposé en cours de route. Avec le second, *Mourir, mais pas trop*, j'avais établi le thème (la mort, mais aussi les renaissances auxquelles conduisent certains deuils...) dès le point de départ. Ce thème est une sorte de fil conducteur qui ouvre mes antennes à certains sujets, ou permet à mon imagination d'inventer dans un cadre minimal, de ne pas flotter complètement



dans le vide. À la fin, je trouve que ça donne une cohérence au recueil. Je ne crois pas que les nouvelles doivent être absolument reliées entre elles, mais cette fois, j'ai pris la liberté de faire revenir deux personnages dans une nouvelle ultérieure. Là encore, j'ai trouvé que ça permettait de fermer quelques parenthèses, de répondre à des questions laissées en suspens.

Qu'est-ce qui distingue l'écriture d'un roman de celle d'un recueil de nouvelles? Pourquoi privilégiez-vous ce genre?

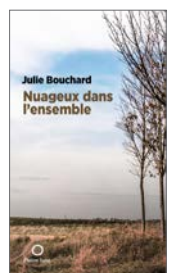
Pour moi, écrire un roman est une question de souffle, de construction et de temps. Ayant un travail très prenant, il m'est plus facile de trouver des moments pour raconter une courte histoire du début jusqu'à la fin, avant de m'immerger dans une autre histoire. Je peux en quelque sorte me permettre d'écrire en pièces détachées quand je peux dégager une petite bulle de liberté. Avec un roman, l'immersion doit durer plus longtemps, les personnages doivent garder leur cohérence dans différentes situations, on peut aussi se permettre des digressions, de plus longues descriptions, s'attarder à des détails qui, dans une nouvelle, pèseraient beaucoup trop lourd. C'est un peu la différence entre une exposition de photos et un long-métrage. Avec les exigences propres au genre, bien sûr. Jusqu'à maintenant, j'ai privilégié la nouvelle pour des raisons surtout pratiques : c'est le type de fiction qui se combine le mieux avec les exigences de mon métier. Mais je trouve aussi un plaisir à inventer plusieurs histoires et à faire vivre des personnages très différents les uns des autres.

Les libraires CRAQUENT



NUAGEUX DANS L'ENSEMBLE

Julie Bouchard, Pleine lune, 176 p., 20,95\$



J'ai beaucoup aimé l'excellent premier recueil de nouvelles de Julie Bouchard, pour plusieurs raisons. D'abord, l'écriture est maîtrisée et on a affaire ici à une vraie voix littéraire. L'auteure, qui porte un regard lucide et plein de compassion pour le genre humain, arrive à la fois à le transmettre à tous ses personnages en quête d'une quelconque liberté et au lecteur, pris de compassion pour eux. Elle fait aussi souvent preuve d'audace dans le chemin qu'elle fait prendre à leur destinée, qui, on le devine bien, traverse des moments de perturbations.

Éric Simard Du Square (Montréal)

AUTRES SUGGESTIONS DE NOUVELLES À LIRE :



BIG BANG

Neil Smith (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné) (Alto)

Après avoir découvert *Boo* cet automne, la réédition de cette œuvre audacieuse tombe à point. C'est un pur ravissement que de replonger dans ce recueil original et brillant qui se dévore d'un trait. Ces nouvelles inattendues et sensibles abordent le besoin des êtres humains de nouer des liens.



QUAND LE CORPS CÈDE

Madeleine Allard (Hamac)

Ce recueil charmant et captivant met en scène des personnages à un moment où ils doivent prendre conscience de quelque chose, où ce qu'ils se cachent parfois à eux-mêmes se dévoile. Alors, soit ils tanguent, soit ils se ressaisissent. Des nouvelles émouvantes et étonnantes.



© Martine Doyon

ENTRE PARENTHÈSES

ET LE GAGNANT EST... UN ROBOT!?

Les romanciers ont parfois le syndrome de la page blanche. D'autres sont constamment insatisfaits ou manquent de temps pour se consacrer à leur passion. Difficile de faire fi des sensibilités ou des responsabilités propres à ces humains créateurs... Ces considérations seraient futiles si l'écrivain était un robot, non? Utopique? Pas tant que cela. Des robots existent déjà pour automatiser la rédaction de certains textes. Mais, *The Japan News* annonce qu'un roman coécrit par un programme d'intelligence artificielle s'est retrouvé finaliste – il n'a finalement pas gagné! – d'un prix littéraire japonais, le Nikkei Hoshi Shinichi, qui accepte les candidatures de « non-humains ». Le jury qui fait le choix final ne sait cependant pas si le livre est écrit par un humain ou non. Dans l'article, on apprend qu'une équipe d'écrivains a œuvré à la création du roman – l'histoire d'un ordinateur qui écrit un roman (!). On considère que leur implication représente 80% de l'idéation du projet (intrigue, personnages, etc.). Par contre, c'est l'ordinateur qui s'est chargé d'écrire le texte en entier. Pas de crainte, par contre, les chances sont bien minces qu'on retrouve un robot lauréat du Prix des libraires ou du Goncourt dans les prochaines années...



PRIX HERVÉ FOULON DU LIVRE OUBLIÉ : DENIS THÉRIAULT RÉCOMPENSÉ



Parce que certains livres méritent qu'on les dépoussière, le prix Hervé Foulon du livre oublié fait œuvre utile dans la littérature québécoise. Cette année, c'est *L'iguane* de l'écrivain originaire de Sept-Îles qui remporte la bourse de 5000\$, accompagné d'une aide non négligeable équivalente à 50% des coûts nécessaires à la réimpression de ce « livre oublié ». C'est ainsi qu'on retrouve chez BQ cette histoire de deux enfants qui ont perdu leur mère - l'une est morte, la seconde est dans le coma - et qui font de leur imaginaire un repère sécurisant. Porté par une écriture unique, ce roman remporte les lauriers devant *Copies conformes* de Monique LaRue et *Noces de sable* de Rachel Leclerc. L'an dernier, rappelons que c'est Denise Deshautels qui décrochait ce prix avec *Ce fauve le bonheur*.

QUAND LES OURS VISITENT LA LITTÉRATURE

Dans un village d'une poignée de maisons jaunes, un homme décide de vaincre l'impossible: faire pédaler son ours, celui qui « grandit là où il ne devrait pas », sur un vélo. Avec une narration frénétique, Evelina Santangelo nous propose dans *Le jour des ours volants* (Les Allusifs) l'histoire merveilleuse d'un être différent, en terres d'accueil, qu'on apprend à côtoyer dans son adversité. Du côté de l'auteure Claire Cameron, c'est Nana qui est la narratrice d'*Ours* (Kéro). Elle y raconte son récit horrifiant: alors qu'elle était en camping sauvage avec sa famille, ses parents se font dévorer par « un gros chien »... Avec son petit frère, elle tentera de survivre: mais ce n'est pas aisé, du haut de ses 5 ans...



vi

En vietnamien, désigne ce qui est infiniment petit, microscopiquement petit.

Libre Expression | Trécaré | Stanké | Logiques
Publistar | Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10

Canada | SODEC | Commission canadienne de la culture française | GROUPE LIBREX | Une société de Québecor Média

NATHALIE PETROWSKI

À cause de Jim Morrison

À cause de Jim Morrison, Nora, la nouvelle héroïne romanesque de Nathalie Petrowski, a le cœur fébrile. En juillet 1971, l'idole des jeunes vient de s'éteindre. Cet instant engendre une série d'événements qui font des 14 ans de la protagoniste une période charnière, dans un Québec en pleine mutation qu'a d'ailleurs bien connu la journaliste et auteure. Après quinze ans sans faire paraître de roman, l'ex-adolescente du quartier montréalais Notre-Dame-de-Grâce revient à cette forme littéraire avec *Un été à No Damn Good*.

Par Claudia Larochelle

On peut dire qu'elle s'en était ennuyée. Bien qu'elle écrive tous les jours, notamment ses chroniques très lues dans *La Presse*, de son propre aveu, le roman entre dans une classe à part. Si différent de l'écriture journalistique, bien sûr, mais aussi des scénarios qu'elle n'a jamais vraiment cessé, ceux-là, d'écrire; pensons à son dernier du film *Gerry*, sur la vie d'un de nos plus grands artistes de la chanson. « Le roman est beaucoup plus personnel, plus fragile aussi en quelque sorte. Il y a là une exigence de dévouement quasi total. Je savais bien que j'y reviendrais un jour... »

Il a fallu qu'on lui annonce qu'elle venait d'obtenir une résidence d'écriture de sept semaines dans un petit studio à Banff en Alberta pour qu'elle plonge à nouveau, il y a tout près d'un an, dans le délire de l'écriture romanesque; avec tout ce que ça comporte d'isolement, de discipline, de doutes, d'abandon, de silence aussi. Sept semaines loin de *La Presse* et de son monde, dans la nature *Made in Canada*, à inventer l'été d'une Nora qui ressemble pas mal à l'ado qu'elle était, à imaginer l'été de tous les possibles, des changements et des découvertes dans la vie d'une jeune originaire de la France qui débarque d'Ottawa en 1971 pour s'installer avec des parents excentriques et peu banals sur la rue Marcil dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, que certains appelaient alors No Damn Good.

La liberté de l'écrivain

Si le journalisme est une profession qui demande à ceux qui l'exercent de s'en tenir rigoureusement aux faits, le roman, lui, permet une totale liberté, d'abord déstabilisante pour la journaliste, puis réjouissante: « Au début, je voulais faire une autofiction, mais, en faisant des recherches, je me rendais compte que les résultats, parfois, ne correspondaient pas à mes souvenirs. Je me suis dit qu'il me fallait lâcher la réalité, que c'est souvent plus beau comme on se la rappelle. » Le terrain de jeu de l'écrivain est plus vaste que celui du journaliste.

La mort tragique du chanteur des Doors, certes, mais aussi la crise d'Octobre, le nationalisme, les luttes féministes et autres événements marquants des années 70 qui sont réellement survenus ont aussi servi de toile de fond à ce remarquable portrait d'époque qui a pour témoin une narratrice à la fois candide et entêtée.

Une narratrice à laquelle on ne peut que s'attacher dès les premières pages lorsqu'elle décrit sa famille peu présente et sur le point d'exploser à tel point ça chauffe: un père un peu blasé œuvrant à l'ONE, un frère parti pour l'été dans un camp de vacances près de Granby et une mère qui ne donne pas une histoire drabe en journaliste qui rêve de s'affranchir (et de faire ses valises), qui rêve aussi d'un avenir glorieux pour sa fille: « *Pour mon éducation sociale, culturelle et intellectuelle, ma mère était la championne.*

C'était à cause d'elle que j'avais lu Sur la route de Jack Kerouac, que je m'aspergeais de patchouli, que je fredonnais Season of the Witch de Donovan et White Rabbit de Jefferson Airplane. À cause d'elle que j'avais fait la promesse formelle que lorsque je serais grande je ne serais pas mère, ménagère, cuisinière ou fleuriste. »

L'amour, bien sûr

Cet été 1971 à No Damn Good ne serait pas non plus ce qu'il est sans les inséparables sœurs Élise et Marie-T. Chevrier, rencontrées dès l'arrivée de Nora dans son nouveau quartier et « qui n'avaient pas l'air plates parce qu'elles portaient des shorts et des sandales à la mode ». Quant à leur grand frère Jeannot, il remplacera aisément le dieu Jim Morrison dans le cœur de l'héroïne et fait que ce roman en est aussi un sur les premiers élans du cœur, ceux qui agrémentent la saison estivale en faisant de chaque microrapprochement avec l'élue d'immenses victoires capables de chasser tous les *spleens*.

« L'adolescence peut aussi être une période dans laquelle on commence à prendre un peu plus conscience de la fragilité de la vie, de celle des autres surtout à travers la mort, celle de nos idoles, mais celle d'êtres chers aussi. Et puis, il y a ces deuils qu'il faut faire », explique l'auteure. Parmi ceux-ci, notons le deuil de l'enfance, qui s'égrène au fil des jours dans ce troisième roman de Nathalie Petrowski, mais aussi celui des parents qu'on voudrait parfaits, d'une famille nucléaire soudée, d'un amoureux, d'amitiés et d'un été qui tire à sa fin, peut-être le dernier, où tout est encore possible parce qu'il y a toujours une petite voix en nous pour murmurer qu'en septembre déjà, on sera un peu plus vieux et moins naïfs.

Pour respecter le souhait de la romancière, j'inscris ici la dédicace qui aurait dû apparaître dans ce roman et qui lui est chère, pour l'inspiration de cette histoire, bien certainement: « À Gisèle et à Sylvie, qui se reconnaîtront ou pas. »



LE BONHEUR DE LIRE!

Boréal



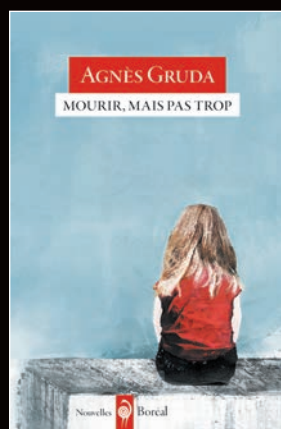
AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC • STAND 227



**AGNÈS
GRUDA**

Samedi 16 avril
de 13 h à 14 h
et de 19 h 30 à 20 h 30

Dimanche 17 avril
de 13 h à 14 h



© Martine Doyon

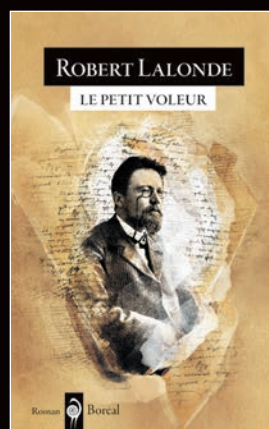
264 pages • 24,95 \$
PDF et ePub: 18,99 \$



**ROBERT
LALONDE**

Samedi 16 avril
de 12 h à 13 h
et de 16 h 30 à 17 h 30

Dimanche 17 avril
de 13 h à 14 h



© Martine Doyon

192 pages • 19,95 \$
PDF et ePub: 14,99 \$



**NATHALIE
PETROWSKI**

Samedi 16 avril
de 13 h à 14 h
et de 15 h 30 à 16 h 30

Dimanche 17 avril
de 11 h à 12 h 30



© Ivanoh Demers, La Presse

288 pages • 22,95 \$
PDF et ePub: 16,99 \$

EN LIBRAIRIE



360 pages • 27,95 \$
PDF et ePub: 19,99 \$

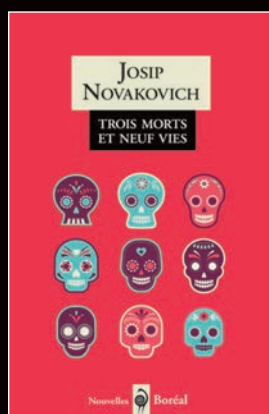


296 pages • 25,95 \$
PDF et ePub: 18,99 \$



240 pages • 22,95 \$
PDF et ePub: 16,99 \$

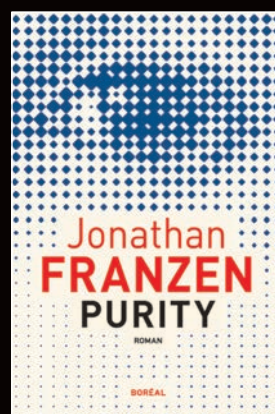
352 pages • 29,95 \$



240 pages • 21,95 \$
PDF et ePub: 15,99 \$
Traduit de l'anglais (Canada)
par Hervé Juste



424 pages • 29,95 \$
PDF et ePub: 21,99 \$



752 pages • 34,95 \$
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Olivier Deparis



Livre
événement!

BIENTÔT EN LIBRAIRIE



Voix de femmes dans le blizzard

Il est parfois délicat, voire hasardeux, de commenter le travail d'une collègue en ce sens que le chroniqueur prête alors flanc aux accusations de favoritisme. Mais que faire dans ce cas-là? Garder le silence alors que l'œuvre exige qu'on s'y attarde, qu'on en discute, qu'on partage avec d'autres son plaisir de lecture? Si je ne m'étais pas prononcé sur *Quand j'étais l'Amérique* (Quai no. 5) à sa parution il y a deux ans, ce n'était certes pas faute d'avoir apprécié le recueil de nouvelles d'Elsa Pépin, avec qui j'ai autrefois travaillé à une émission littéraire radiophonique et qui tient en ces pages une chronique sur la littérature étrangère.

Cette fois, j'ose faire fi des râleurs et des raseurs en abordant sans ambages ce deuxième opus, le roman *Les sanguines*, qui met en scène deux sœurs «si dissemblables qu'on pourrait croire qu'un intrus s'est immiscé dans leur lignée». Sarah Becker est une artiste peintre qui n'arrive pas à exploiter à fond son potentiel personnel et qui a opté pour une carrière de faussaire. Introvertie, en mal d'amour, celle qui «a été classique, baroque, abstraite, contemporaine, rococo, impressionniste, fauve, cubiste» fait mine de croire que «la manne d'amants peints compense le maigre nombre d'hommes à qui elle a ouvert son cœur». À l'opposé, sa sœur Avril ressemble à un astre rayonnant de tous ses feux: «[...] elle est son propre centre de gravité et aime bien les valses de la nature». Séductrice impénitente puis grande amoureuse, aujourd'hui maman de deux adorables fillettes, cette «créature aérienne» a été tour à tour comédienne, danseuse, musicienne et chanteuse et on dirait qu'absolument tout lui a réussi, que tout lui réussit.

Aussi, du fait du contraste entre leur tempérament respectif, les sœurs Becker entretiennent depuis des années une relation fragile, un brin tendue, que viendra compliquer un fatidique diagnostic. Atteinte d'un cancer très rare, Avril n'en a plus pour longtemps, à moins peut-être qu'elle reçoive une greffe de moelle osseuse d'une donneuse compatible...

Décliné de toute autre manière, le thème de la famille vue comme un champ de bataille était notamment déjà présent dans la nouvelle éponyme du recueil d'Elsa Pépin, nouvelle d'inspiration vaguement autobiographique narrée par une Québécoise se découvrant autre dans le regard de la famille de sa mère qui l'accueille tous les étés en France. Cette passionnée de Balzac, de Flaubert et de Zola a fait ses premiers pas comme écrivaine dans la forme narrative brève, mais elle arrive au roman avec une maturité sans doute nourrie par la patience et l'opiniâtreté de celle qui sait que cent fois sur le métier il faut remettre son ouvrage. Dans cette chronique d'une mort annoncée, anticipée, qui oblige forcément à maints retours dans le passé des Becker, le ton est posé, jamais larmoyant, toujours juste, le propos aussi maîtrisé que le style. En pleine possession de ses moyens, la romancière a également l'audace d'entrelacer son récit des extraits choisis d'une fascinante *Histoire du sang* rédigée par un malade convaincu qu'il est condamné à disparaître dans la solitude.

Roman ambitieux, certes. Mais les œuvres mémorables naissent rarement de la fausse humilité, ainsi que le prouve ici Elsa Pépin qui a manifestement, et fort heureusement, de l'assurance à revendre et un talent à la hauteur de son ambition.

Le désir comme une catastrophe naturelle

C'est un amour presque aussi sanguin, et littéralement incandescent, que raconte *Hiroshimoi*, le bref récit poétique de Véronique Grenier paru chez un

sympathique éditeur montréalais que je découvre tout juste, les Éditions de Ta Mère. Professeure de philosophie au collégial, l'auteure s'est fait connaître comme chroniqueuse et blogueuse (*Urbania, La Nouvelle, Les p'tits pis moé*), mais également comme dramaturge: en juin dernier, son texte *Moé pis toé*, porté à la scène par Véronick Raymond, a été présenté à Montréal dans le cadre du Festival St-Ambroise Fringe. Ces écrits de genres divers ont pour dénominateur commun ce style singulier, cette voix qui mélange allègrement la candeur et la crudité de la langue populaire québécoise à un lyrisme de feu qui semble porter l'écho de certaines chansons de Desjardins, de certains poèmes de la regrettée Hélène Monette.

Après tous ces billets et chroniques sur l'ordinaire quotidien, Grenier se lance dans la fiction avec l'histoire de ce triangle amoureux somme toute assez classique. Elle, la première Elle, celle qui parle, l'aime lui à en mourir (mais elle n'en mourra tout de même pas). Elle propose tout de même ceci: «laisser ma porte débarrée à toutes les nuits. Tu vaux ben le risque que je me fasse enlever, dérober». Elle est pour ainsi dire disponible. Offerte. À lui. Corps et âme.

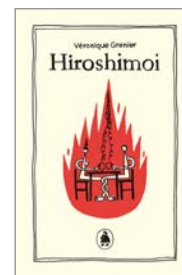
Lui, comment dire? Il l'aime à temps partiel, par à-coups. Intensément, certes, mais pendant des miettes d'éternité qu'il lui offre quand il n'est pas auprès de l'Autre, l'absente, dont il est le conjoint. À la narratrice éperdument éprise, il promet mer et monde. Il promet surtout qu'il quittera un jour l'Autre, qu'Elle et Lui formeront ce jour-là un couple *normal*. Classique. Le croit-elle vraiment? Elle le voudrait visiblement, ainsi qu'on devrait *normalement* croire celui qu'on aime et qui dit nous aimer en retour. En attendant, Elle pense et dit: «avoir perdu des bouts de cœur, de chair, de corps. Des bouts de vie. En chemin. Me semble que je suis moins».

On songe forcément à Marguerite Duras, à cause du titre et de la résonance de la phrase meurtrière «tu me tues, tu me fais du bien». On songe aussi à *Passion simple* d'Annie Ernaux, mais juste à cause du sujet, vieux comme le monde et comme le mensonge des hommes. Mais on n'attend pas d'un pareil bouquin péripéties et coups de théâtre. De toute manière, on est pris dans la densité du propos, la puissance des images délibérément excessives. On oublie les parentés, les filiations littéraires, réclamées ou pas, pour n'entendre plus que la voix de Véronique Grenier, à la fois forte et empreinte de la fragilité de sa narratrice.

Et on achève la lecture de cette plaquette avec la conviction qu'une écriture maîtrisée peut contribuer à la transsubstantiation des douleurs personnelles en quelque chose de grand, d'universel. Et avec l'envie de relire depuis le début, encore plus lentement.



LES SANGUINES
Elsa Pépin
Alto
170 p. | 21,95\$



HIROSHIMOÏ
Véronique Grenier
Éditions de Ta Mère
68 p. | 15\$



Les libraires .ca

Faire vivre l'achat local,
à deux clics de la maison,
partout et en tout temps

1 site Internet
100 librairies indépendantes
5 000 livres commentés par des libraires
500 000 titres disponibles dans le catalogue

Pour vos achats en ligne
de livres papier et numériques.

À QUAND LE PROCHAIN ROMAN?

Le lecteur est un animal patient. Malgré sa passion malade pour l'écriture d'un écrivain, il est souvent capable de patienter des mois et des mois avant de se plonger dans le nouvel ouvrage de son favori. Mais parfois, les mois passent. Les saisons changent. Rien de neuf. Les visites en librairie, sources de bonheur, sont assombries par l'absence de ce nom réconfortant sur les tablettes. Non, mais à quand le prochain roman? Les libraires ont décidé de dresser une liste des auteurs qui se font attendre depuis trop longtemps. Allez, dites-nous à quand le prochain roman?

Par Dominique Lemieux



RÉJEAN DUCHARME

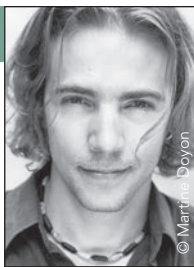
On patiente depuis : 17 ans

Son dernier livre : *Gros mots* (Gallimard), un aller-retour entre l'histoire de Johnny et un journal intime qu'il a trouvé dans une poubelle.

Autres œuvres marquantes? La liste est longue avec des titres aussi marquants que *L'avalée des avalés*, *Océantume*, *L'hiver de force*, *Va savoir*, etc.

Et depuis? Silence radio. L'auteur québécois le plus mystérieux continue de fuir toute démonstration publique. Il est aujourd'hui âgé de 74 ans.

On s'ennuie de : sa créativité explosive, son penchant pour la dérision et le désespoir, sa grammaire poétique et innovante.



GUILLAUME VIGNEAULT

On patiente depuis : 15 ans

Son dernier livre : *Chercher le vent* (Boréal), un road-trip où le marquant Jack s'aventure sur les routes, sans destination, pour se perdre, oui, mais aussi pour se retrouver.

Autre œuvre marquante? *Carnets de naufrage*

Et depuis? Le fils du chanteur Gilles Vigneault a davantage

bifurqué vers le milieu de la scénarisation. Il a notamment signé les films *Tout est parfait* et *Chasse-galerie : la légende*. Cette année, on a pu relire – trop brièvement – Vigneault dans le collectif *Nu* (Québec Amérique).

On s'ennuie de : son univers si accrocheur. Et comme l'écrivait le libraire Yves Guillet en 2001, « Vigneault a un style très personnel, tient des propos réfléchis sur la vie, impose dès les premières pages son rythme qui nous tire constamment vers l'avant, en compagnie de ses personnages crédibles, si humains, si semblables à nous ».



NADINE BISMUTH

On patiente depuis : 7 ans

Son dernier livre : *Êtes-vous mariée à un psychopathe?* (Boréal), un recueil de nouvelles où, comme l'expliquait alors la libraire Isabelle Prévost-Lamoureux de La Maison de l'Éducation, « Nadine Bismuth usait de tous les stratagèmes possibles pour nous offrir un diaporama divertissant de la vie quotidienne ».

Autres œuvres marquantes? *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*, *Scrapbook*

Et depuis? Bismuth n'a clairement pas abandonné l'écriture. Pour preuve, elle est derrière l'adaptation de la série *En thérapie* diffusée sur TV5, elle traduit – notamment Jonathan Franzen (*Vivre pour deux*, *Alto*) –, scénarise et écrit pour différents médias. Elle a également publié en 2014 un livre jeunesse, *La princesse beau dodo*, aux éditions de la Bagnole.

On s'ennuie de : la crédibilité de ses personnages, son ton direct, son regard mordant sur la société, le couple et le quotidien.



STÉPHANE BOURGUIGNON

On patiente depuis : 9 ans

Son dernier livre : *Sonde ton cœur*, *Laurie Rivers* (Québec Amérique), un roman planté dans le Midwest américain et qui suit l'étrange

cheminement de l'enseignante Laurie Rivers.

Autres œuvres marquantes? *L'aveleur de sable*, *Le principe du geyser*

Et depuis? Stéphane Bourguignon n'a pas abandonné sa plume. Il a notamment été remarqué pour sa série télévisée *Tout sur moi*, diffusée entre 2006 et 2011 sur



les ondes de Radio-Canada. Il travaille actuellement sur un projet cinématographique intitulé *Les eaux douces*, ainsi que sur une intrigante série télévisée (*Fatale-Station*).

On s'ennuie de : sa capacité à décrire les bonheurs et les drames humains, son regard sincère sur la société.



BRUNO HÉBERT

On patiente depuis : 11 ans

Son dernier livre : *Le jeu de l'épave* (Leméac), le roman d'une crise de la quarantaine et du vertige de l'écrivain devant la feuille blanche.

Autres œuvres marquantes? *C'est pas moi je le jure!*, *Alice court avec René*

Et depuis? Nous avons peu de nouvelles de cet écrivain, qui disait travailler sur une suite des aventures de Léon, le personnage de *C'est pas moi je le jure!* et *Alice court avec René*, romans adaptés au cinéma par Philippe Falardeau en 2008.

Mais le vol de son ordinateur contenant le manuscrit de son prochain livre – heureusement l'histoire s'est bien terminée – a permis d'en savoir un peu plus. La sortie serait prévue au printemps ou à l'automne. Nous patienterons d'ici là...

On s'ennuie de : sa fraîcheur, son imaginaire passionné, ses personnages irrésistibles.

MÉMOIRE D'ENCRIER



« Jean-Claude Charles est sans doute un romancier, vrai, grand. »

Marguerite Duras, *L'Autre Journal*

« Jean-Claude Charles est de loin l'écrivain le plus brillant de sa génération. »

Dany Laferrière, de l'Académie française

« Subtil, talentueux mais à la blessure inguérissable. Blessure d'origine, de parcours, d'exil et d'errance. »

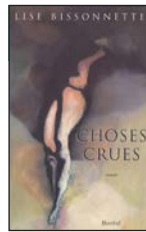
Yanick Lahens



Les œuvres de Jean-Claude Charles rééditées!

www.memoiredencrier.com

À QUAND LE PROCHAIN ROMAN? (SUITE)



LISE BISSONNETTE

On patiente depuis : 10 ans

Son dernier livre : *La Flouve* (Hurtubise), un ouvrage consacré à la maison qu'elle a restaurée et à ses habitants.

Autres œuvres marquantes? *Un lieu approprié*, *Choses crues*

Et depuis? Après avoir présidé les destinées de la BANQ jusqu'en 2009, Lise Bissonnette a poursuivi ses implications diverses. Elle

est aujourd'hui présidente du conseil d'administration de l'UQAM. Elle a reçu de nombreuses reconnaissances (toutes méritées!) et siège à plusieurs jurys, dont celui du Prix des cinq continents de la francophonie.

On s'ennuie de : son érudition vivifiante, sa construction stylisée, son regard journalistique.



SYLVAIN TRUDEL

On patiente depuis : 9 ans

Son dernier livre : *La mer de la tranquillité* (Les Allusifs), un éblouissant recueil de neuf nouvelles où l'on côtoie l'angoisse, la mort et le souvenir.

Autres œuvres marquantes? *Le souffle de l'harmattan*, *Du mercure sous la langue*

Et depuis? L'écrivain a la jeune cinquantaine... et sait se faire attendre.

On s'ennuie de : la poésie inimitable de son écriture, son intelligence sensible.



JEAN BARBE

On patiente depuis : 7 ans

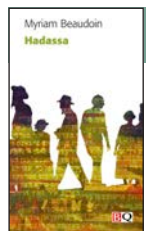
Son dernier livre : *Le travail de l'huître* (Leméac), un conte qui navigue entre l'histoire, le fantastique et l'inconscient.

Autres œuvres marquantes? *Comment devenir un monstre*, *Comment devenir un ange*

Et depuis? Pas de doute, Jean Barbe est un homme de lettres et

d'idées. Il porte de nombreux chapeaux « littéraires » : éditeur (Leméac), animateur (*Tout le monde tout lu!*) et chroniqueur. L'homme engagé a également collaboré avec Marie-France Bazzo pour deux titres de la série « De quoi le Québec a-t-il besoin? ». Il semblerait qu'il travaille sur un nouveau projet. À suivre!

On s'ennuie de : sa lucidité remarquable, son art de créer des personnages attachants, son audace pleine de contrastes.



MYRIAM BEAUDOIN

On patiente depuis : 6 ans

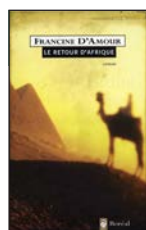
Son dernier livre : *33, chemin de la Baleine* (Leméac), une histoire d'amour tragique.

Autres œuvres marquantes? *Hadassa*, *Un petit bruit sec*

Et depuis? Myriam Beaudoin partage son temps entre l'écriture (oui, oui, il y a de l'espoir! Un autre projet serait en cours), l'enseignement

(français et espagnol) et sa petite famille.

On s'ennuie de : sa façon originale de scruter la société, son aplomb certain, son écriture maîtrisée et musicale.



FRANCINE D'AMOUR

On patiente depuis : 7 ans

Son dernier livre : *Pour de vrai, pour de faux* (Boréal), un recueil de nouvelles entremêlant la réalité et la fiction.

Autres œuvres marquantes? *Les jardins de l'enfer*, *Le retour d'Afrique*

Et depuis? On attend, on attend. Francine D'Amour, qui enseignait

également la littérature au Collège Montmorency, a ralenti la cadence. Mais on sera au rendez-vous pour le prochain...

On s'ennuie de : la finesse de ses récits, sa capacité à décrire les sentiments humains.



YVON RIVARD

On patiente depuis: 11 ans
Son dernier roman: *Le siècle de Jeanne* (Boréal), la fin d'une trilogie sur l'amour et la liberté amorcée avec *Les silences du corbeau* et *Le milieu du jour*.
Autres œuvres marquantes? Une série

d'essais pertinents.

Et depuis? Yvon Rivard est un grand des lettres québécoises. Sa plume, affûtée et assurée, s'exprime de plusieurs façons. Depuis 2005, année de parution du *Siècle de Jeanne*, il a signé plusieurs essais (*Aimer, enseigner, Exercices d'amitié, Une idée simple*, etc.), a dirigé des collectifs et collaboré à d'autres, et a signé de nombreuses préfaces. Il a pris sa retraite de l'enseignement en 2008, mais demeure conseiller littéraire.

On s'ennuie de: son œuvre romanesque, tout simplement!



NEIL BISSOONDATH

On patiente depuis: 7 ans
Son dernier livre: *Cartes postales de l'enfer* (Boréal), un roman sur les différentes formes que peut prendre l'identité.
Autres œuvres marquantes? *Tous ces*

mondes en elle, La clameur des ténèbres

Et depuis? Neil Bissoondath enseigne la création littéraire à l'Université Laval et participe à différents événements littéraires. Paraît-il qu'un prochain roman est en construction : nous sommes impatients d'avoir plus de détails!
On s'ennuie de: sa façon d'aborder l'universel, ses questionnements identitaires, son talent de conteur.

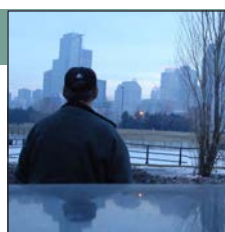


CHRISTIAN MISTRAL

On patiente depuis: 8 ans
Son dernier livre: *Léon, Coco et Mulligan* (Boréal), un roman rempli d'êtres originaux campé dans le Montréal des années 80.
Autres œuvres marquantes? *Vamp,*

Vacuum, Valium

Et depuis? On ne sait trop à quoi travaille le coloré Mistral. On fut bien heureux d'entendre Catherine Major chanter deux de ses textes sur son plus récent album, mais autrement, pas de réponse. On patientera néanmoins...
On s'ennuie de: sa fougue, sa soif de nous surprendre.



PIERRE-LÉON LALONDE

On patiente depuis: 7 ans
Son dernier livre: *Un taxi la nuit* (t. 2) (Hamac), où l'on suit l'auteur dans ses déambulations nocturnes comme chauffeur de taxi.
Autre œuvre marquante? *Un taxi la*

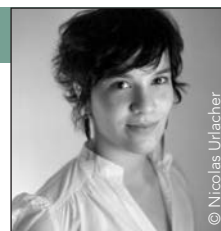
nuit (t. 1)

Et depuis? Comme il le dit sur son blogue, « les kilomètres et les nuits ont continué de s'accumuler ». Malheureusement, on n'entend pas d'échos de nouvelles aventures littéraires, et ce, en taxi ou non. Dommage.
On s'ennuie de: son humanité, son style concis et authentique.



PIERRE BARTHE

On patiente depuis: 7 ans
Son dernier livre: *Ilû: l'homme venu de nulle part* (VLB éditeur), un roman qui aborde la préhistoire de façon originale.
Autre œuvre marquante? Aucune autre publication.
Et depuis? Peu de nouvelles de ce retraité au parcours original vivant à Saint-Victor en Beauce. Espérons qu'il passe une bonne partie de son temps à la recherche et à l'écriture...
On s'ennuie de: l'envergure et la qualité de son travail, la maîtrise de son sujet.

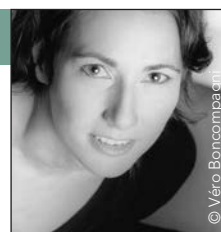
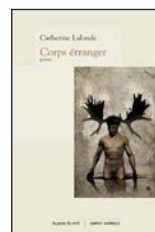


CLARA NESS

On patiente depuis: 10 ans
Son dernier livre: *Genèse de l'oubli* (XYZ), un roman qui s'intéresse à la question des origines.
Autre œuvre marquante? *Ainsi font-elles toutes*

Et depuis? Clara Ness a aujourd'hui 33 ans. Et voilà la seule information trouvée à son sujet. L'écrivaine, au moment de la parution de son dernier livre, partageait sa vie entre la France et le Québec. Difficile d'en trouver plus, d'autant plus que Clara Ness est un pseudonyme...

On s'ennuie de: sa délicatesse audacieuse, sa façon de nous surprendre.



CATHERINE LALONDE

On patiente depuis: 8 ans
Son dernier livre: *Corps étranger* (Québec Amérique)
Autre œuvre marquante? *Cassandra*
Et depuis? On peut retrouver Catherine Lalonde entre les pages du journal *Le*

Devoir, où elle était responsable du cahier Livres jusqu'à tout récemment, après avoir agi comme journaliste culturel pendant quelques années. Elle a repris son rôle de poète le temps du lancement de la programmation de la Maison de la littérature en octobre dernier. Elle travaille en ce moment sur un nouveau recueil.

On s'ennuie de: son inventivité passionnée, son ton poétique glissant tantôt dans l'humour, tantôt dans l'intensité.



FLORA BALZANO

On patiente depuis: 23 ans
Son dernier livre: *Soigne ta chute* (XYZ, puis Michel Brûlé), un superbe regard d'une immigrante sur sa terre d'adoption.
Autre œuvre marquante? Aucune autre publication.
Et depuis? On attend toujours le prochain texte, la prochaine fronde. Mais le temps passe... Flora Balzano a travaillé toute sa vie comme comédienne, principalement dans le milieu du

doublage.

On s'ennuie de: sa maîtrise du récit surfant entre humour et ironie, son sens de l'observation.

Encore plus d'auteurs attendus à découvrir
 sur www.revue.leslibraires.ca

EN UN CLIN D'ŒIL



QUOI : *Le temps du paysage* d'Hélène Dorion aux éditions Druide.

DE LA MÊME AUTEURE : Le récit *Recommencements* (Druide), l'essai *Sous l'arche du temps* (Typo), l'ouvrage *L'étreinte des vents* (PUM), les recueils de poésie *Cœurs, comme livres d'amour* (L'Hexagone) et *Ravir: les lieux* (La Différence).

DE QUOI ÇA PARLE : Lors d'un séjour en Italie pour une résidence d'écriture, l'écrivaine et poète Hélène Dorion apprend que son père est mourant. Alors que le brouillard s'installe, elle explore en mots et en photos « ces états transitoires, ces passages nécessaires qui nous invitent à rejoindre une autre rive ». Ce récit poétique s'avère un bel hommage à son père, à l'homme qu'il était, à ce qui lui a transmis, à son regard sur l'existence. Ces mots sensibles et profonds s'inscrivent dans le deuil et contrastent avec la beauté du paysage illustrée par les photos, empreintes de brouillard comme l'état d'âme de l'auteure, où on y décèle l'immensité et l'infini. Une contemplation nécessaire et apaisante dans laquelle surgit aussi l'amour. « Le temps du paysage, c'est celui de la mort dont on ne sait rien, de la beauté dont on sait si peu et de l'amour dont on voudrait tout savoir. »



CITATION : « On écrit peut-être pour recomposer en soi les morceaux de beauté que l'on a perdus le long de cette histoire de rêves et de chutes, de passages et de soifs qu'est notre vie. »

On écrit peut-être pour toucher à cette furie d'éternité qui nous hante, pour retrouver la beauté des ciels que l'on habite, des mers que l'on traverse, pour retrouver les promesses d'enfant que l'on porte comme des châteaux rasés, reconstruits chaque fois dans l'espérance que ce que l'on édifie ainsi tienne bon, une seule fois peut-être. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *L'album multicolore* de Louise Dupré et *Sortir de chez soi* de Gilles Archambault.

(ENTRE PARENTHÈSES)

SOMME TOUTE SE LANCE DANS LES LIVRES EN FORMAT POCHE

C'est sous le nom de « Numéro de série » qu'on retrouve la toute récente collection en format poche de l'éditeur québécois Somme toute. Déjà, deux livres sont parus (*Contre Dieu*, de Patrick Senécal et *J'hais le hockey*, de François Barcelo, à 10,95\$ chacun) et deux livres sont prévus plus tard au printemps (*Panik*, de Geneviève Drolet et *J'hais les bébés*, de François Barcelo). C'est l'illustrateur Lino qui signe la ligne graphique épurée de cette nouvelle collection, qui annonce huit livres par an, jonglant entre les romans, certes, mais également les essais et les livres pratiques.



UN CONTE SUR L'INTIMIDATION SIGNÉ PIERRE LAPOINTE



On connaît déjà le talent d'auteur de Pierre Lapointe pour l'écriture de chansons, mais voilà qu'il ajoute une nouvelle corde à son arc avec la parution de l'album *Le tragique destin de Pépito* (Comme des géants). L'auteur-compositeur-interprète a rédigé ce conte, tandis que c'est Catherine Lepage qui l'a illustré.

Pépito se sent différent. À l'école, il n'aime pas le sport et quelques élèves l'intimident.

Mais il se fait une nouvelle amie, Margot, à qui il cache un secret.

Ce conte fantaisiste s'avère une exploration de l'intimidation et des dommages qu'elle peut engendrer. Voilà peut-être une façon d'aborder avec les jeunes ce sujet préoccupant.



Laissez-moi tranquille!

© Catherine Lepage



LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR UN SUSPENSE SIGNÉ
JEAN-PIERRE CHARLAND

PÈRE ET MÈRE
TU HONORERAS

UNE ENQUÊTE D'EUGÈNE DOLAN

Également disponible
en version numérique

Hurtubise

www.editionshurtubise.com





VERS LE SUD

Juan Gelman (trad. Jacques Ancet)
Gallimard, 396 p., 17,95\$

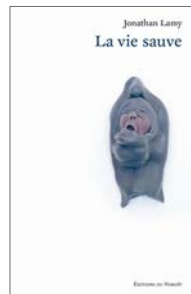


L'œuvre poétique de Juan Gelman est pratiquement indissociable de sa vie. Entré très jeune en résistance contre la dictature argentine, il a vu mourir trop tôt, a perdu famille et amis aux mains de tortionnaires implacables. Ce passé cauchemardesque, son exil n'a pas su le lui faire oublier. *Vers le sud*, c'est l'absence que l'on tente de conquérir, le souvenir (même atroce) que l'on cultive en tentant de vivre malgré tout. C'est une poésie pleine d'aspérités que le lyrisme n'a pas eu la force de polir. C'est une poésie qui, à travers ses légions de néologismes, cherche à inventer quelque chose qui n'a pas encore été sali. La seule poésie qui puisse pousser sur un terreau aussi abject que celui qui prépare en silence la torture et la barbarie.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LA VIE SAUVE

Jonathan Lamy, *Le Noroît*, 96 p., 19\$



On m'a dit un jour que la poésie se tenait en équilibre sur un fil. Toujours prête à tomber en nous amenant d'un côté ou de l'autre. C'est un jeu rapprochant des idées contradictoires. Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire avant de lire ce recueil. C'est un endroit où les opposés se rencontrent. J'y ai vu un lien fragile rendant tout incertain. Cette poésie exprime un mélange de sentiments contradictoires qui nous déstabilisent. J'ai éprouvé des émotions riches et contrastées. J'ai lu quelque chose de désespérant, mais toujours avec une tendresse marquée. J'ai ressenti la tristesse, pourtant elle ne m'empêchait pas de sourire. C'est comme si nous étions perdus et que nous tentions de retrouver notre chemin vers une forme de clémence.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)



MOURIR PAR CURIOSITÉ

Christiane Duchesne, Boréal
296 p., 25,95\$

Après avoir été frappé par un 4 X 4, Emmanuel, âgé de 17 ans, croit qu'il est mort, mais il est plutôt dans le coma puisqu'il réussit à penser. Ses proches le veillent à l'hôpital, puis partent dévastés. Sa tante Rose reste à son chevet. Déterminée à déjouer la mort, elle lui raconte des histoires sur ses ancêtres. Ciselé avec finesse, ce roman est captivant et émouvant.



LA CAVERNE

Gilbert Turp, Québec Amérique
264 p., 24,95\$

Alors que Michel, journaliste à Radio-Canada, ne s'enthousiasme plus pour son travail ni pour sa vie, sa femme le quitte et part en Italie pour un an avec leur fille, ce qui n'arrange guère son état d'esprit. Mais peut-être que c'est ce coup dur qui lui permettra de faire du ménage dans sa vie, de retrouver une ardeur qu'il avait perdue, un sens à sa vie.



LE LONG VOYAGE DE PIERRE-GUY B.

Collectif, Dramaturges, 160 p., 15,95\$

Après sept ans d'exil, le voyageur Pierre-Guy B. retourne dans sa région natale au Nouveau-Brunswick. Son ami Christian E. s'inquiète pour lui et part de Montréal avec sa blonde et sa fille pour le rejoindre. Pendant le voyage, il raconte leur rencontre à l'adolescence ainsi que des moments qui ont jalonné leur amitié. Une pièce vibrante et touchante sur le sens de la vie et une ode à l'amitié véritable.



FENDRE LES LACS

Steve Gagnon, L'instant même
126 p., 17,95\$

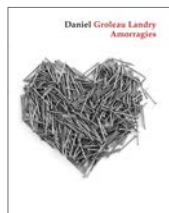
Si ses pièces précédentes abordaient surtout les relations de couple, Steve Gagnon explore notamment le deuil et la souffrance dans *Fendre les lacs*, avec toujours la même puissance. Huit personnages écorchés, qui habitent autour d'un lac, s'ennuient, créent des liens et essaient de s'extirper du confort, de l'étouffement qu'ils ressentent et tentent de provoquer le destin. Ça nous bouscule, ça nous émeut surtout.



MOSTARGHIA

Maya Ombasic, VLB éditeur
244 p., 24,95\$

La guerre fait rage en Bosnie. La jeune Maya et sa famille doivent fuir le pays. Ce long périple, durant lequel Maya vieillit, les mène en Suisse et au Canada. Ce récit autobiographique s'adressant au père de Maya est bouleversant; l'horreur de la guerre et les conséquences de l'exil y sont dépeintes avec lucidité et sensibilité.



AMORRAGIES

Daniel Groleau Landry, L'Interligne
128 p., 13,95\$

Est-ce que l'amour rêvé et espéré s'avère un mythe dans notre société actuelle, absorbée par l'éphémère et l'instantanéité? C'est la question que pose ce recueil tout en nuances. Influencé par Miron et sa « marche à l'amour », le poète explore la rupture amoureuse et tente de s'extirper de ce vide, de cette absence douloureuse.



JE NE SUIS PAS CELLE QUE VOUS CROYEZ

Anne Martine Parent, La Peuplade
86 p., 19,95\$

Une femme se remémore son enfance, cherche à s'ancrer, parce que la vie implique d'apprendre, de grandir, de jongler avec des deuils, des blessures, etc. Ce recueil témoigne de la difficulté d'être, de vivre, de « faire partie du monde », de vieillir, en laissant l'enfance derrière...



DIS-MOI, LILY-MARLÈNE

Michel Normandeau, David
410 p., 27,95\$

Après une représentation de *Mademoiselle de Paris*, Michel Normandeau reçoit une lettre signée Lily-Marlène, fille de la conjointe de son grand-père dont il est question dans ce conte musical. Habilement structuré, ce « roman personnel » est une quête pour retrouver cette étrangère parente habitant l'Allemagne, détentrice d'un secret familial. Grâce à une chanson, « Lili Marleen », on suivra des pistes nous amenant notamment dans le Paris des années 40...



CONGO

Alain Mabanckou
Mémoire d'encrier, 84 p., 17\$

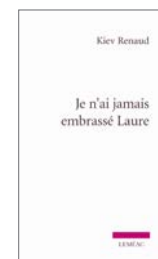
« Pays avec une fenêtre qui donne sur l'océan Atlantique. Mais les poissons et le pétrole n'appartiennent pas au peuple. [...] Pays où le subjonctif imparfait n'étonne personne. » Avec humour parfois, le poète se remémore le pays de son enfance avec toute sa beauté, toutes ses contradictions et aussi, sa réalité politique difficile. Une poésie puissante qu'il fait bon lire.



LE QUOTIDIEN DU POÈTE

Patrice Desbiens, Prise de parole
62 p., 14,95\$

La simplicité du quotidien, le rythme de la vie ainsi que sa splendeur sont dépeints ici par le regard unique et lumineux d'un grand poète. « On tourne et tourne/et danse l'un dans/l'autre et/quand c'est fini/c'est le silence nu/des rues après/la pluie et/on est la nuit dans/chacun notre lit et/il n'y a que les étoiles/qui se souviennent/de nous. »



JE N'AI JAMAIS EMBRESSÉ LAURE

Kiev Renaud, Leméac, 96 p., 11,95\$

Trois narratrices se succèdent dans ce roman qui rassemble des nouvelles liées entre elles par leurs personnages. En jetant un regard sur leur passé, sur ce monde de l'enfance empreint d'imaginaire et de codes uniques, elles nous font découvrir l'amitié féminine et ses ambiguïtés, puis la maternité, le fait de vieillir. La jeune Kiev Renaud signe, d'une voix forte, ce court mais saisissant texte.

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS

au Salon international du livre de Québec - STAND 152




RICARDO
SAMEDI 16 AVRIL
13h à 15h




DANIEL VÉZINA
SAMEDI 16 AVRIL
12h à 13h30
DIMANCHE 17 AVRIL
11h30 à 13h



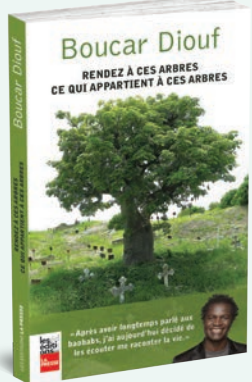


GÉRALD FILLION ET FRANÇOIS DELORME
SAMEDI 16 AVRIL
16h à 17h30
DIMANCHE 17 AVRIL
10h à 11h30




JEAN SOULARD ET BENOÎT LAMARCHE
VENDREDI 15 AVRIL
18h à 19h30
SAMEDI 16 AVRIL
11h à 12h30

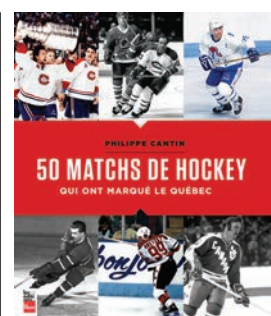
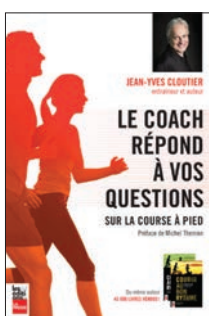



DANIÈLE HENKEL
SAMEDI 16 AVRIL
13h à 14h30
DIMANCHE 17 AVRIL
13h à 14h30

BOUCAR DIOUF
SAMEDI 16 AVRIL
13h à 14h30
DIMANCHE 17 AVRIL
11h30 à 13h

Geneviève St-Germain
Jean-René Dufort
John Parisella
Richard Héту et Alexandre Sirois
Alain Dubuc
Isabelle Hachey et Orlando Fleurant
Fabrice de Pierrebourg et Vincent Larouche
Jean-Yves Cloutier
Philippe Cantin
Laurence Labat
André-Philippe Côté





TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE

Nathalie Azoulay, P.O.L., 314 p., 33,95\$



Grâce à des phrases courtes, précises et une structure aérée, le sujet on ne peut plus classique s'en trouve métamorphosé. Au fil des mots se matérialise une version de chair et de sang du célèbre dramaturge. Étrange parcours que celui de Racine, d'abord astreint à une éducation religieuse et austère au sein d'un cloître, puis s'ouvrant aux mille et un plaisirs de la vie épicurienne qu'ont pu mener les Parisiens choyés par le sort ou le talent. Salons et bordels contrastent grandement avec l'étude des textes sacrés. Ce contraste devenant paradoxe intime sera fondateur de l'identité profonde du rival de Corneille. Azoulay s'approprie pleinement ce personnage truffé d'énigmes et de contradictions dont la gloire paraît encore à ce jour éternelle.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

HISTOIRE DE LA VIOLENCE

Édouard Louis, Seuil, 230 p., 27,95\$



Édouard Louis, que nous avons découvert avec le très poignant *En finir avec Eddy Bellegueule* en 2014, est de retour avec un récit encore une fois très personnel. Dans *Histoire de la violence*, l'auteur revient sur cette veille de Noël où il a fait monter chez lui un

bel inconnu rencontré dans la rue, qui tentera de le tuer avant de le violer. L'écriture est percutante et la narration l'est tout autant. On assiste au long monologue de la sœur d'Édouard qui raconte à son mari ce qui est arrivé lors de cette nuit de violence. Dans ses mots crus et son parler régional, on ressent le malaise, le mépris et toute la distance qui sépare les deux membres d'une même famille. Un roman dérangentant et salvateur, et qui se lit d'une traite, sur les conséquences physiques et psychologiques de la violence.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

ENTRE PARENTHÈSES

S'ENTRETIENIR AVEC DURAS

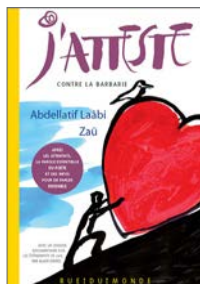
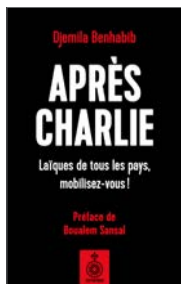
L'année 2016 marque le vingtième anniversaire de la mort de Marguerite Duras. Deux ouvrages parus récemment s'avèrent fascinants pour en apprendre davantage sur la grande écrivaine, mais aussi sur la femme qu'elle fut. L'ouvrage *Le dernier des métiers* (Seuil) rassemble pour la première fois un grand nombre d'entretiens radiophoniques, télévisés et écrits qu'elle a accordés durant sa carrière. C'est, pour les lecteurs, le moyen d'y découvrir son parcours d'écrivaine. *La passion suspendue* paraît également en format poche chez Points; il s'agit d'entretiens avec la journaliste italienne Leopoldina Pallotta della Torre, qui aborde divers sujets avec l'auteure de *L'amant*, autant des propos sur la création que sur l'amour, la passion ou la politique.



APRÈS CHARLIE HEBDO ET PARIS...

Les événements horribles et tragiques des attentats de *Charlie Hebdo* en janvier 2015 et ceux de Paris en novembre 2015 ont ébranlé la planète entière. Plusieurs ont voulu essayer de comprendre l'horreur. Pour Djemila Benhabib, il ne s'agit pas de «gestes isolés ou des actes de folie» puisqu'ils «s'inscrivent dans une démarche réfléchie et sont le fruit d'une stratégie qui a fait ses preuves [...] et qui vise à anéantir la démocratie. Cette idéologie a un nom : l'islam politique». Dans *Après Charlie*, publié chez Septentrion, elle prône la laïcité et réitère l'urgence d'agir. Le lendemain de l'assaut à *Charlie Hebdo*, l'écrivain et poète marocain Abdellatif Laâbi a écrit un poème, qui a été diffusé sur des affiches dans des écoles, des bibliothèques, etc. Ce texte, une ode à la paix et à la fraternité, un message d'espoir, est maintenant publié

sous le titre *J'atteste : contre la barbarie* (Rue du monde), illustré par Zaü. Un dossier documentaire d'Alain Serres sur ces attentats et sur le terrorisme s'ajoute à la fin, ce qui permet d'aborder ce sujet avec les enfants. De son côté, Maryse Wolinski, la femme de Georges Wolinski, tué dans les attentats, livre un témoignage bouleversant dans «*Chérie, je vais à Charlie*» (Seuil).



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE GRAND MARIN

Catherine Poulain, De l'Olivier
384 p., 27,95\$

Bergère et ouvrière viticole, Catherine Poulain donne à lire un vertigineux roman de voyage.

Pas le genre où l'on boit du vin et où l'on parle romance. Plutôt le genre à la Brautigan, où une femme prend le large sur un bateau en Alaska, subit les ravages du froid et de la fatigue, seule dans ce monde d'hommes fait d'alcool fort et de clubs de strip-tease. Un genre de roman où un grand marin débarque, et où tout chavire.



PRISTINA

Toine Heijmans (trad. Daniëlle Losman)
Christian Bourgois, 384 p., 34,95\$

Un homme solitaire et dévoué, fonctionnaire du gouvernement néerlandais, s'assure de retourner des migrants dans leur pays

d'origine. Une nouvelle mission le mène sur une île au nord de la Hollande où une femme habiterait illégalement. Malgré le succès de ses précédentes enquêtes, celle-ci s'avère plus complexe qu'il ne le croyait... Un sujet fort actuel qu'explore ici le lauréat du prix Médicis étranger en 2013 pour *En mer*.



TROIS JOURS ET UNE VIE

Pierre Lemaitre, Albin Michel
286 p., 29,95\$

Antoine, âgé de 12 ans, en colère parce que son voisin a achevé Ulysse, un chien blessé à qui il s'était attaché, frappe un ami. Le coup est fatal, même si «on ne peut pas avoir douze ans et être un assassin». Que va-t-il se passer pour lui? L'auteur d'*Au revoir là-haut*, lauréat du Goncourt, signe un roman noir intrigant qu'on ne peut lâcher avant de connaître la fin de l'histoire...



LA FEMME QUI AVAIT PERDU SON ÂME

Bob Shacochis (trad. François Happe)
Gallmeister, 800 p., 42,95\$

Une femme connue sous plusieurs noms, fille de diplomate, est retrouvée morte à Haïti en 1998. Plusieurs, dont un avocat et un membre des forces spéciales américaines, tentent de découvrir qui était cette femme et de percer le mystère de sa disparition. L'auteur a passé dix ans à écrire ce roman dense et énigmatique, qui a été finaliste au prix Pulitzer. Fascinant!



LA FEMME DU GARDIEN DE ZOO

Diane Ackerman (trad. Jacqueline Odin)
L'Archipel, 306 p., 29,95\$

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, Jan et Antonina, un couple, entreprennent d'élever des porcs en cachette après que les animaux de leur zoo eurent été tués ou déportés. Le couple cache également 300 Juifs et leur sauve ainsi la vie. Adapté prochainement au cinéma, ce récit émouvant s'inspire de faits véridiques méconnus. Une leçon de courage incroyable.

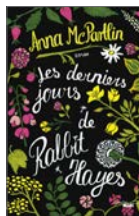
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



**ETTA ET OTTO
(ET RUSSELL ET JAMES)**

Emma Hooper (trad. Carole Hanna)
Les Escales, 336 p., 34,95\$

En Saskatchewan, Etta, âgée de 83 ans, part de chez elle dans le but de voir l'océan en laissant ce message à son mari Otto : « J'essaierai de ne pas oublier de rentrer. » Otto est désesparé sans sa femme à ses côtés, tandis que leur voisin Russell, qui a toujours secrètement aimé Etta, se lance à sa recherche. Un premier roman charmant, lumineux et tendre sur l'amour, les désirs et les souvenirs.



**LES DERNIERS JOURS
DE RABBIT HAYES**

Anna McPartlin (trad. Valérie Le Plouhinec), Le Cherche midi
456 p., 34,95\$

Rabbit, 40 ans, en phase terminale d'un cancer, est admise dans une maison de repos. Alors que ses jours sont comptés, son entourage doit peu à peu accepter l'inéluctable. Rabbit, quant à elle, se remémore des souvenirs, dont un amour de jeunesse. Malgré la tristesse infinie de cette histoire bouleversante, cette ode à la famille et à la vie s'avère drôle et réjouissante.



LA FEMME AU COLT 45

Marie Redonnet, Le Tripode
128 p., 27,95\$

C'est l'histoire d'une femme qui a choisi la liberté. L'histoire d'une comédienne qui, pour survivre, a décidé de fuir son pays, avec un colt comme ange gardien. Grâce à l'écriture simple et limpide, on suit cette femme qui caresse le désir de devenir enfin elle-même dans une dangereuse épopée qu'elle traverse en décalage, comme dans un rêve. Un étrange, et fort agréable, roman.



LA DOUBLURE

Meg Wolitzer (trad. Johan-Frédéric Hel-Guedj), Rue Fromentin
256 p., 34,95\$

Après quarante ans de mariage, Joan décide de quitter son mari; voilà l'occasion pour Meg Wolitzer de s'amuser avec les retours dans le passé de son héroïne, retraçant ainsi la vie entière d'une femme intelligente, qui a fait de lourdes concessions, dans l'ombre d'un homme. Avec lucidité et nuances, l'auteur des *Intéressants* expose les contours de la place de la femme, puis ceux de la création littéraire, pour mieux plonger dans le vif du sujet: choisir le bonheur.



LES PASSANTS DE LISBONNE

Philippe Besson, Julliard, 198 p., 26,95\$

Elle a perdu son mari tragiquement. Lui, il se remet difficilement d'une rupture. Ces deux-là se rencontrent à Lisbonne alors qu'ils tentent d'oublier l'être aimé. Est-ce possible pour deux étrangers esseulés et brisés de nouer des liens qui leur permettent de panser leurs blessures? Dès le départ, ce récit profond et intime impose un rythme qu'on a envie de suivre, une mélancolie qui nous touche.

L'OISEAU DU BON DIEU

James McBride (trad. François Happe)
Gallmeister, 442 p., 39,95\$



Années 1850. Territoires du Kansas et du Missouri. Dans sa lutte contre les esclavagistes, le vieux John Brown libère le jeune Henry, 12 ans, qu'il croit être une fille, et le surnomme l'Échalote. Le vieil abolitionniste, qui se pense investi d'une mission divine, prend l'enfant sous son aile. Persuadé qu'« elle » désire participer à la lutte contre l'« institution diabolique » et libérer son peuple, le Vieux (qui a réellement existé) l'entraîne dans des péripéties aux conséquences souvent tragiques, mais toujours racontées avec humour par le jeune Henry lui-même. James McBride réussit à revisiter une période sombre de l'histoire américaine et à en faire un récit enlevé, souvent truculent, impossible à lâcher. Lauréat du National Book Award 2013.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CONSUMÉS

David Cronenberg (trad. Clélia Laventure)
Gallimard, 372 p., 34,95\$



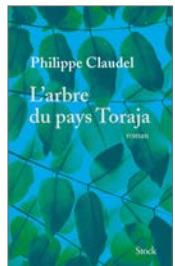
En nous obligeant à suivre des personnages névrosés mus par des penchants étranges, David Cronenberg provoque, avec *Consumés*, une nausée constructive chez le lecteur. Les cinéphilos retrouveront dans ce roman la même sagacité scandaleuse et vivifiante présente dans ses films. Lire Cronenberg nous fournit une

lanterne ou, si vous voulez, une grammaire pour mieux décrypter sa filmographie. Bénéficiant d'une traduction qui se fait oublier, le roman donne à voir le geste d'individus hyper technologiques grisés par l'alchimie de la perversité et par la quête de l'originalité à tout prix. Enfin, les inconditionnels de Michel Houellebecq trouveront sans doute, dans *Consumés*, matière à saisir une certaine errance postmoderne.

Olivier Boisvert Marie-Laura (Jonquière)

L'ARBRE DU PAYS TORAJA

Philippe Claudel, Stock, 208 p., 29,95\$



« Ce n'est pas la mort qui est difficile mais le mourir » écrit Philippe Claudel. Le nouveau roman de l'écrivain français s'ouvre avec la mort d'Eugène, le meilleur ami du narrateur. Une quête sur la maladie, l'au-delà et la mort teinte ses méditations et l'accompagne dans son deuil. Lui-même vieillissant, le narrateur revisite son passé et son présent, les femmes qu'il a aimées, le temps qui file plus vite qu'on le souhaite, tout cela d'une manière libre, sans réelle structure. L'écriture de Claudel est la structure même du roman. Sa plume nous guide doucement à travers de longues phrases métaphoriques qui soulèvent des réflexions profondes et surtout qui dédramatisent la mort. Tantôt journal, tantôt légende ou roman, *L'arbre du pays Toraja* est une ode à la vie et à la mort.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

Les libraires CRAQUENT



UNE VIE ENTIÈRE

Robert Seethaler (trad. Élisabeth Landes)
Sabine Wespieser, 158 p., 32,95\$

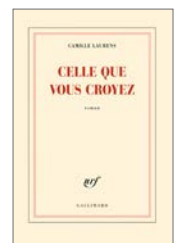


Un coup de cœur, un vrai, du genre que tout lecteur rencontre trop rarement... On y fait la connaissance d'Andreas Egger, la trentaine, tentant de secourir un vieillard pendant une tempête de neige. Cet homme de peu de mots, solitaire, rencontre ensuite Marie, la femme de sa vie. Par des retours en arrière, on apprend ce qu'a été jusque-là l'existence de ce « mal né », orphelin élevé dans les Alpes autrichiennes par un fermier brutal qui l'a rendu boiteux. On accompagne ensuite cet Andreas, confronté aux éléments, emporté par le développement de sa vallée et malmené durant la Deuxième Guerre. L'Autrichien Robert Seethaler compose un hymne à la vie et à la nature dans ce qu'elle a de plus beau et de plus violent. Un grand bonheur de lecture!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

CELLE QUE VOUS CROYEZ

Camille Laurens, Gallimard, 186 p., 29,95\$

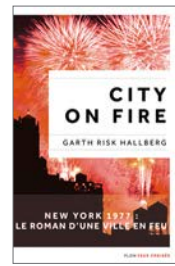


Avec ce dernier roman, Camille Laurens aborde l'amour sous ses facettes contemporaines. Rejetée par son amant, Claire, femme dans la quarantaine qui refuse de renoncer au désir, décide de se créer un profil Facebook dans lequel elle incarne une jeune femme de 24 ans. Sous cette fausse identité ayant pour but de surveiller son ex-amant, la femme fait la connaissance de Chris, un homme plus jeune qu'elle avec qui elle se lie rapidement d'amitié. La dimension virtuelle de la relation de Claire et Chris ne les empêche cependant pas de s'éprendre l'un de l'autre. Mais les choses n'étant pas ce qu'elles semblent être à première vue, ce roman puissant nous entraîne dans un labyrinthe entre fiction et réalité.

Pascale Brisson-Lessard Marie-Laura (Jonquière)

CITY ON FIRE

Garth Risk Hallberg (trad. Elisabeth Peellaert)
Plon, 992 p., 36,95\$



Plonger dans *City on Fire*, c'est s'abandonner dans les ramifications d'une intrigue puissante qui nous invite au cœur de New York dans les années 70. Le premier roman de Hallberg commence le soir du 31 décembre 1976 où nous sommes conviés aux célébrations d'une riche famille mondaine et à un concert de punk *underground*, notamment.

C'est à partir de ce point que les destins des nombreux personnages de tous horizons s'entrechoquent et s'entremêlent. Ce roman est, certes, un pari risqué et ambitieux avec ses presque 1000 pages, mais le tout est bien ficelé et converge vers le point le plus brillant de l'œuvre: le *black-out* du 13 juillet 1977 où tout s'imbrique. Tour à tour affolant, obsédant et touchant, *City on Fire* fait briller de mille feux New York et ses citadins dans un miroitement éblouissant de vies, de mots et d'intrigues.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)



Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Voyages initiatiques

Deux héroïnes entreprennent de mystérieux voyages, périples initiatiques des plus contrastés. Si l'une se fait enlever au bout du monde sans son consentement, réduite à un objet sans libre arbitre, l'autre part plutôt au bout d'elle-même et de sa nouvelle liberté, en allant enterrer sa mère en Islande.

L'art de désamorcer

Envoyée spéciale de Jean Echenoz sert sur un mode humoristique un roman d'espionnage qui ne se prend jamais au sérieux. L'œuvre fantaisiste marque un retour à la fiction pure pour l'auteur de la récente et géniale trilogie de biographies romancées (*Ravel*, *Courir*, *Des éclairs*) et de *Cherokee* (1983, prix Médicis). Centré sur une femme des plus ordinaires, prénommée Constance, le roman raconte son enlèvement, sa séquestration, puis sa déportation à Pyongyang. L'épopée fantasque met en scène une bande de piètres agents secrets, des geôliers pas très crédibles qui se prennent d'affection pour leur prisonnière, et un mari, Lou Tausk, parolier célèbre sous ce pseudonyme qui a fait un tabac avec *Excessif*, un énorme tube dont les adaptations étrangères se sont rendues jusqu'en Corée du Nord. Voilà pourquoi Constance sera choisie pour un voyage à Pyongyang, mais les motifs de la mission semblent aussi secondaires que tout ce qui concerne les aventures de notre équipée, prétexte à créer une machine romanesque parfaitement huilée alliant jeux narratifs, montage cinématographique, bande sonore et désamorçage constant de l'intrigue.

La narration intervient constamment, laissant les personnages à peu près impuissants, simples exécutants, médiocres et blasés pour la plupart, engagés malgré eux dans une aventure plus grande qu'eux, jusqu'à traverser en pleine nuit la DMZ (la zone démilitarisée qui sépare la Corée du Sud de la Corée du Nord), considérée comme «la plus sensible et dangereuse du monde». Ainsi, l'auteur s'amuse à changer constamment de point de vue narratif et à se placer au-dessus de ses pions. «Or nous, qui sommes toujours mieux informés que tout le monde, savons très bien où se trouve Clément Pognel. Nous n'avons aucun mal à le localiser : en ce moment même il est en train de marcher en compagnie d'une femme sur le terre-plein du boulevard de Charonne...»

L'intérêt de ce délicieux roman réside dans l'écriture, Echenoz dirigeant en virtuose cette partition magistrale où se déplace constamment la focale, comme si nous suivions les mouvements d'une caméra braquée avec une formidable précision sur les allées et venues d'une galerie de personnages. Entre le métro de Paris, une ferme de la Creuse et la Corée du Nord, Echenoz tisse une fiction ancrée avant tout dans des lieux, où les protagonistes paraissent manipulés comme des pantins. La voix du métro parisien qui annonce les stations sur la ligne 2 paraît aussi importante que les héros de l'histoire. Comme si le pouvoir de recréer le monde dépassait le monde lui-même.

Attentif au moindre détail, Echenoz s'applique avec une rigueur méticuleuse sur les objets et les moindres gestes des individus, créant des tableaux vivants des plus fins, tout en usant d'une irrésistible dérision. L'exposé au sujet du degré d'infirmité provoqué par l'ablation d'un bout de doigt, en l'occurrence celui de Constance, qui doit être envoyé à son mari en guise de menace, vire carrément au délire. Ce morceau d'anthologie représente parfaitement la dérive humoristique issue des précisions techniques dont raffole Echenoz. Il ne s'agit plus de la femme à qui on coupe un doigt, mais bien du pourcentage de déficit anatomo-physiologique lié à l'ablation d'une phalange d'auriculaire!

En somme, à travers les péripéties abracadabrantes auxquelles s'adonne la bande de joyeux personnages de ce roman, le romancier développe une satire

sociale d'un monde qui tourne malgré lui autour d'insignifiantes préoccupations, où l'amour n'est qu'un leurre, le courage, bien souvent égoïste, et la femme, malheureusement réduite à un objet. Seul le plaisir du lecteur reste sacré et garanti, parce qu'Echenoz demeure l'un des prosateurs les plus brillants, dont les manœuvres littéraires font crier sans cesse au génie.

Cauchemar lynchien

Au contraire de Constance, l'héroïne de *J'ai toujours ton cœur avec moi* de l'Islandaise Soffia Bjarnadóttir n'est pas manipulable. À tout le moins essaie-t-elle de s'en assurer. Hildur consacre effectivement son énergie à revendiquer son plein arbitre sur une vie gâchée par Siggy, une mère malade qui n'a jamais endossé son rôle maternel, une mère phénix qui a passé sa vie à brûler de l'intérieur et à renaître, laissant ses enfants derrière, «la face grise de cendres». Mais lorsque cette dernière meurt et lègue à sa fille une petite maison jaune sur l'île Flatey, en Islande, c'est une vague de souvenirs et de remords qui remonte à la surface, plongeant l'orpheline dans une sorte de transe où le passé forme un nuage opaque duquel il n'est pas aisé de s'extirper.

Premier roman à la poésie brute, au souffle vif, original et puissant, *J'ai toujours ton cœur avec moi* baigne d'une atmosphère onirique, voire cauchemardesque. L'imaginaire de la narratrice, densément peuplé de mouches mortes, de lombrics et d'images macabres, rappelle celui d'un David Lynch. Hildur cohabite avec la mort depuis l'enfance, comme si les éternelles mises en scènes théâtrales maternelles avaient fini par tuer sa sensibilité. «Je plaçais un filtre devant l'objectif et débranchait le câble qui reliait les nerfs et autres vecteurs d'émotion à la centrale cardiaque.» Siggy lui a appris à ne pas ressentir, jusqu'à une limite inconcevable qui mènera l'héroïne à une action tragique.

Le voyage sur l'île de Flatey qu'entreprend Hildur se révèle être surtout un voyage au bout d'elle-même, un moment pour régler ses comptes avec une mère qui la hante en spectre malveillant, mais aussi secourable par moments. Hildur en trace les contours, en fait le portrait dans des mots aussi durs que bouleversants, les mots d'une enfant qu'on découvre de plus en plus détraquée.

Il y a peut-être quelques clichés, ici et là, sur une mère qui lui a manqué dès la naissance, mais la force du roman réside dans la manière décalée avec laquelle la narratrice nous livre son récit. On en vient à ne plus savoir ce qui est vrai ou rêvé, à être aussi déboussolé qu'elle, en manque de repères, guidé par des images saisissantes, de celles qui obsèdent et angoissent et ne livrent pas leur secret. Fable métaphysique sur la perte et le manque, ce petit roman aux accents surréalistes réussit le pari de pénétrer la fragile conscience d'une petite fille en détresse, prisonnière de l'adulte qui a grandi et construit une carapace autour de sa svelte silhouette, mais ne l'en a jamais délogée.



ENVOYÉE SPÉCIALE

Jean Echenoz
Minuit
320 p. | 34,95\$



J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI

Soffia Bjarnadóttir (trad. Jean-Christophe Salaün)
Zulma
142 p. | 26,95\$

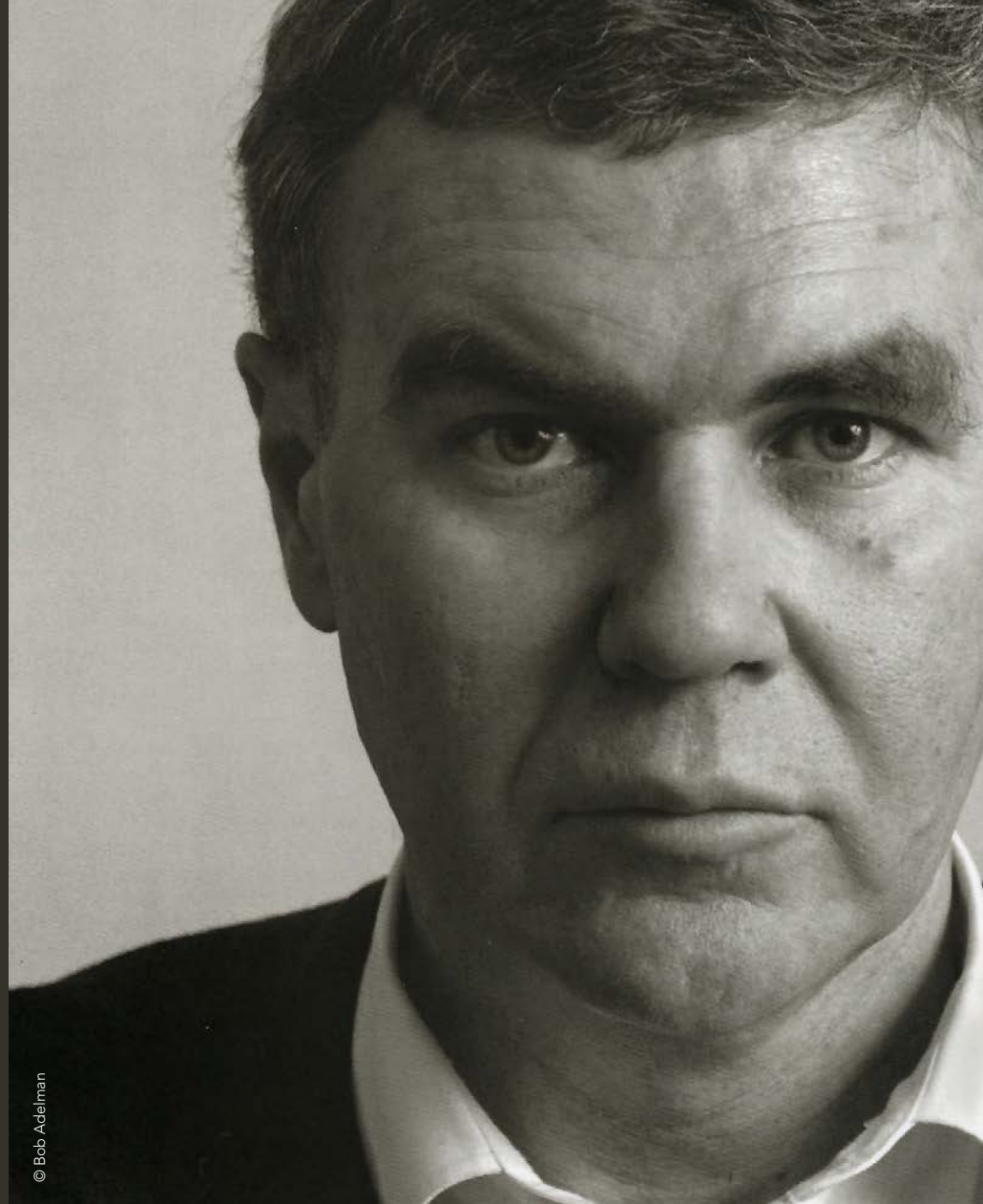
CES AUTEURS QUI
TIENNENT LA ROUTE

RAYMOND CARVER

De la mousse dans la piscine

La réédition toute fraîche du recueil de miscellanées *Les feux*, la parution d'une imposante et formidable biographie par Carol Sklenicka, de même que la récente publication du neuvième tome de ses œuvres complètes aux éditions de l'Olivier concourent à ramener Raymond Carver à l'avant-plan du monde littéraire francophone. Adulé par les Américains, célébré par les Français, il demeure étrangement et malheureusement sinon boudé, du moins méconnu par les Québécois. Portrait et présentation d'un homme et d'une œuvre qui méritent amplement que l'on s'y attarde.

Par Philippe Fortin, de la librairie Marie-Laura (Jonquière)



© Bob Adelman

Raymond Carver (1938-1988) est un nouvelliste américain. Auteur de quatre recueils de nouvelles, de quelques essais et de plusieurs recueils de poésie, il est surtout reconnu pour ses nouvelles au style concis, quoique poignant, dont la retenue et la pudeur, paradoxalement, révèlent une puissance dramatique et une charge émotionnelle insoupçonnées. Mettant typiquement en scène des personnages aux vies sans envergure, dont la banalité biographique n'a d'égale que l'absence d'ambition, l'univers des nouvelles de Carver est le plus souvent petit, limité, contraint, malaisé. L'alcool et la misère pullulent, ruinent les personnages et rythment ces histoires ordinairement peu glorieuses où de pauvres types s'esquintent à harnacher l'existence, cheval fou à la bride trop regardée. Ce qui fonde la particularité de cet univers, outre l'immense tendresse avec laquelle sont dépeintes ces vies décolorées, réside dans la mise en relief du plat qui s'y opère, dans la symbolisation d'un quotidien insensiblement promu et mesure de toute chose, dans l'essentialisation du dérisoire qui s'y accomplit et, surtout, dans l'omniprésence du sentiment d'une menace qui plane, celle de l'inévitable et foncière incommunicabilité guettant les êtres.

À la différence d'un Bukowski – auteur brillant lui aussi, mais dont l'essentiel de l'œuvre consiste en une poétisation baroque de la dégueulasserie, en une apologie faustienne de la débauche et en la glorification misanthrope d'une forme particulièrement amère de solitude qu'un certain John Fante avait déjà exploitée trente ans plus tôt et en mieux par le biais du personnage d'Arturo Bandini –, Carver ne se vautre jamais dans le stupre de l'isolement hautain

C'est un peu ça, du Raymond Carver : un subtil mélange de bonne foi et de résignation, d'enthousiasme et de désespoir, entrecoupé d'éclairs de lucidité ou d'aveuglement, c'est selon.

du poète incompris dont l'avalissement n'est qu'une preuve de plus de l'inaltérabilité artistique. Apparentés en raison de leur statut de nouvellistes, de poètes et d'antihéros littéraires notoires, Bukowski et Carver traitent des mêmes thèmes dans des registres complètement différents. La sournoiserie et la mauvaise foi, typiques de Bukowski, n'ont aucun équivalent chez Carver, dont la sincérité et l'empathie surplombent toujours la noirceur des thèmes ou la détresse des protagonistes.

Le sérieux avec lequel Carver pratique son art est aussi symptomatique du respect qu'il éprouve à l'égard du métier d'écrivain. On l'a dit et redit : Carver

est né pauvre, s'est marié très jeune, est devenu père trop vite et n'a eu que tardivement le loisir de travailler à plein temps sur son œuvre, ce qui ne l'a pourtant jamais empêché de retravailler scrupuleusement chacun de ses textes, certains atteignant parfois une quarantaine de versions avant de satisfaire notre homme. L'intransigeance qui se manifeste ici n'a pas d'autre but que celui d'éviter l'impertinence, de rappeler le caractère obligatoirement loyal et difficile de l'écriture.

En effet, il ne s'agit pas d'écrire pour écrire;

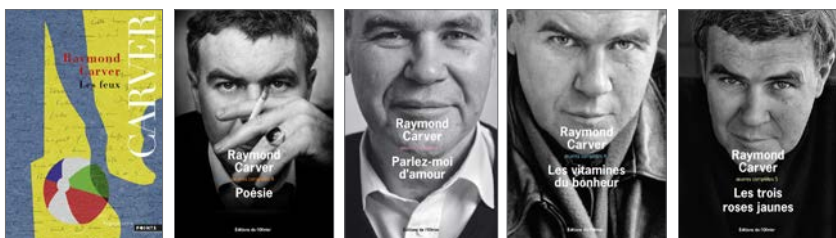
Carver voit dans l'acte littéraire réussi le résultat d'un effort, la résolution formelle d'une intuition dont l'expression nécessite le plus honnête et le plus rigoureux labeur : «Un écrivain consciencieux écrit aussi bien et aussi sincèrement qu'il le peut, en espérant toucher un public aussi vaste et intelligent que possible. Donc, tout ce qu'on peut faire, c'est écrire le mieux possible, en espérant avoir de bons lecteurs», explique-t-il dans un entretien réalisé quelques années avant sa mort. L'humilité d'une telle approche est

digne de mention, à une époque où l'ego prend toujours plus de place, tant dans le champ littéraire qu'ailleurs.

À propos de l'art et de son action sur les gens, il nous dit, à la fois exalté et triste : « J'avais à chaque fois le sentiment que ma vie allait forcément changer à cause de ce que tout cela m'avait fait éprouver, que je ne serais plus jamais le même. Ça allait faire de moi un autre homme, c'était inévitable, rien ne pourrait l'empêcher. Mais j'ai assez vite compris que ma vie n'allait pas changer pour autant. Quand j'ai compris que l'art restait sans prise sur la réalité, j'ai éprouvé une cruelle déconvenue. Mais c'est ainsi. » C'est un peu ça, du Raymond Carver : un subtil mélange de bonne foi et de résignation, d'enthousiasme et de désespoir, entrecoupé d'éclairs de lucidité ou d'aveuglement, c'est selon.

Les personnages et les histoires de Carver portent en eux toute la maladresse, le bon vouloir, la bêtise, la superbe, la gaucherie et la grâce dont l'humanité est capable.

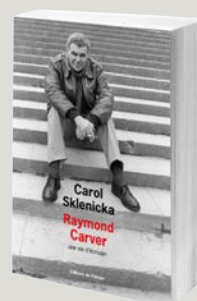
Du vendeur d'aspirateurs à domicile essoufflé, s'acharnant à opérer une démonstration complète de son produit à un homme seul dont la vie vient de basculer et qui n'en a rien à battre de cet infirme ayant des crochets à la place des mains, se promenant par les rues en vendant des photos de leur propre maison aux badauds lui ouvrant la porte, à ce petit garçon feignant la maladie pour ne pas aller à l'école et partir à la pêche après avoir volé quelques cigarettes à sa mère, ou à ce couple lessivé vivant presque cloîtré dans un motel minable qu'il a acheté en des temps plus heureux, ou encore à cet homme hargneux recevant la visite de l'ami aveugle de sa femme et finissant par vivre une véritable épiphanie en tâchant de faire comprendre à celui-ci ce qu'est une cathédrale par le truchement d'un dessin fait à quatre mains, les personnages et les



histoires de Carver portent en eux toute la maladresse, le bon vouloir, la bêtise, la superbe, la gaucherie et la grâce dont l'humanité est capable.

Pour qui voudrait bien se plonger dans son œuvre, *Parlez-moi d'amour*, recueil de nouvelles, est sans contredit à lire sans plus tarder. Signalons aussi *Les vitamines du bonheur* ainsi que *Les trois roses jaunes*, eux aussi remarquables à plus d'un titre. Moins connue, sa poésie vaut pourtant également le détour. *La vitesse foudroyante du passé*, seul recueil traduit en français et offert en format poche, recèle son lot de petites perles bien senties.

La façon d'écrire de Raymond Carver est un monde à part entière. Rigoureux et précis tout en étant léger et fluide, son style reflète toute la patience et la passion avec lesquelles il travaille, le tout donnant lieu à une véritable poésie de la réserve, une anthropologie de l'incommunicabilité, une perception de la condition humaine ancrée dans la mise en évidence des limitations contraignant le libre épanouissement des uns et des autres, pour le pire et pour le meilleur.



RAYMOND CARVER : UNE VIE D'ÉCRIVAIN

Carol Sklenicka, De l'Olivier, 784 p., 47,95\$

Cela n'est un secret pour personne, Raymond Carver fut un alcoolique notoire qui passa la majeure partie de sa vie à écumer les petits boulots tout en écrivant à temps perdu et de façon minutieuse des poèmes et des nouvelles dont les thèmes étaient le plus souvent inspirés de ce qu'il vivait et côtoyait : la misère, l'amour mal foutu, l'échec, le renoncement, la vie qui part en couille, etc. Mais Raymond Carver est beaucoup plus que cela. En dehors du mythe romantique de l'écrivain parti de rien et qui obtient la reconnaissance et les honneurs en fin de compte, « Ray » est avant tout un homme ordinaire qui a su trouver la force d'affronter ses démons pour mieux se laisser éclore. Dans cette biographie, Carol Sklenicka nous le raconte comme nul n'avait su le faire auparavant. Exit le cliché de l'écrivain mal dans sa peau fuyant dans l'alcool son manque d'assurance, exit les anecdotes de beuveries qui provoquent un malaise et tournent mal, exit le sempiternel *human interest* qui fait vendre. Le mot est cliché mais n'empêche : il n'y a aucune complaisance dans ce livre. Aucune fascination morbide non plus. Rien de tel dans cette brique de 700 pages. Carol Sklenicka n'a rien d'une fouille-merde et s'applique plutôt à faire tenir debout la vie décousue et mouvementée d'un écrivain pour lequel elle éprouve manifestement une affection particulière, ce qui ne l'empêche pas de jeter un regard que l'on pourrait croire amusé sur l'ensemble. Carver y apparaît tel quel, moins humble et démuné que son mythe ne nous l'a dépeint.

FRANCE MARTINEAU

Bonsoir la muette

ROMAN | 106 PAGES | 17,95\$



Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

KARINE GEOFFRION

Éloi et la mer

ROMAN | 104 PAGES | 16,95 \$



L'amour maladroit d'une femme en détresse.

ARAL CYR

Décombres

POÉSIE | 52 PAGES | 12,95 \$



Prose poétique très urbaine.

FLORENCE MORIN

Machine et machinations

ROMAN POLICIER | 246 PAGES | 24,95 \$



Un polar captivant à saveur écologique.



UN CHOIX DE Chantal Fontaine

de la librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)



LES HAUTES MONTAGNES DU PORTUGAL

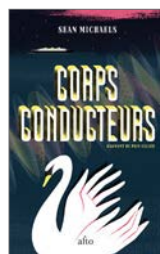
Yann Martel (trad. Christophe Bernard), XYZ, 344 p., 27,95\$

Me voilà le souffle coupé, rien de moins. Yann Martel me surprend toujours et réveille en moi la lectrice férue d'humanisme, rarement rassasiée. Son œuvre en est une de réflexion, de philosophie, de questionnement, cette fois-ci sur l'acte de foi. Cela dit, il ne faudrait

pas croire que l'auteur se livre à un monologue abscons, loin de là. J'ai souri et été charmée à de multiples reprises. Dans ces trois récits qui convergent en une grande fresque, sont distillés des phrases sublimes, des énoncés loufoques, mais brillants, des circonvolutions littéraires géniales. Ce tout fabuleux, absorbé goulûment, demande à être mijoté, mûri, d'où ma fascination. Au début du XX^e siècle, Tomàs décide de retrouver un artefact qui bouleversera toute la chrétienté dans le seul but de faire un pied de nez à ce dieu si cruel qui lui a enlevé sa famille. Eusébio, pathologiste pieux et veuf, écoute avec intérêt une théorie mêlant littérature et religion avant de se soumettre à une étrange autopsie. Peter, quant à lui, abandonne tout et part vivre dans le plus total dénuement avec un compagnon surprenant, se connectant à sa part la plus primitive en lui. Chacun d'eux se compromet, se heurte, chamboulant ainsi son existence. Si les trois hommes, issus d'époques différentes, ont tous en commun d'avoir perdu un être cher, ils abordent le deuil chacun à leur façon avec, en toile de fond, un fil ténu et subtil qui les relie un à un. Une lecture enrichissante, qui m'a laissée dans une heureuse méditation.

CORPS CONDUCTEURS

Sean Michaels (trad. Catherine Leroux), Alto, 392 p., 29,95\$



Je l'admets, j'ignorais à peu près tout du thérémine et de son créateur, Léon Thérémine. Sean Michaels nous invite à le découvrir par le biais du regard amoureux et éperdu qu'il porte à Clara, interprète fameuse de l'instrument. Dépêché aux États-Unis sous prétexte de présenter et vendre le thérémine, il doit surtout fournir des informations sur son pays hôte à ses compatriotes allemands. Scientifique fantasque, espion malgré lui, amateur de kung-fu, amoureux éconduit, prisonnier, riche puis pauvre, applaudi puis ignoré, mais surtout utilisé, abusé, Thérémine a traversé le siècle sans recevoir la reconnaissance qui lui était due. Une fascinante histoire menée avec brio et sensibilité, entremêlant savamment vérité et fiction.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

RHAPSODIE FRANÇAISE

Antoine Laurain, Flammarion, 278 p., 26,95\$



Une lettre annonçant une bonne nouvelle, c'est toujours un moment joyeux. Sauf quand cette lettre arrive avec plus de trente ans de retard. Lorsque Alain, médecin de famille un peu blasé, apprend que le démo que son groupe de rock avait envoyé trois décennies plus tôt avait en réalité retenu l'attention d'une maison de disques renommée, il y voit un signe. Sa vie de cinquantenaire aurait pu être tout à fait autre chose. C'est avec nostalgie qu'il part à la recherche des autres membres du groupe, tout en réfléchissant aux choix que l'on fait et qui façonnent notre existence. Au passage, l'auteur nous brosse le portrait un peu cynique de la France d'aujourd'hui, avec la montée de l'extrême droite et des politiciens frimeurs. Une lecture légère et agréable et un auteur français à découvrir!

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

J'AI TOUJOURS TON CŒUR AVEC MOI

Soffía Bjarnadóttir (trad. Jean-Christophe Salaün), Zulma, 142 p., 26,95\$



Un roman poétique sur la maternité, la transmission, la mort et la folie, livré d'un seul souffle par la voix de Soffía Bjarnadóttir, une jeune auteure islandaise à découvrir. Après de nombreuses mises en scène grotesques, Siggy, la mère d'Hildur, meurt (pour vrai cette fois) et lui lègue une petite maison jaune sur l'île de Flatey. Siggy l'excentrique « avait perdu le nord » depuis un bon moment déjà. Dans ce récit chaotique, nous accompagnons Hildur dans un étrange voyage sur une île perdue, au cœur de ses souvenirs mélancoliques, tentant de faire le deuil d'une mère qui n'en a jamais été vraiment une. Un récit flirtant avec l'irréel et qui traduit bien l'errance de la jeune femme. Triste et beau à la fois, ce roman venu du froid nous surprend et nous chavire.

Mélanie Langlois Liber (New Richmond)



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts



Lisez de grands livres

Prix littéraires du Gouverneur général

L'instant même

Dramaturges Éditeurs

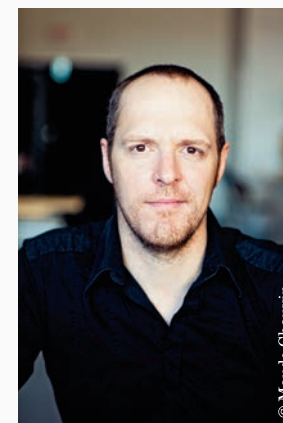
Un incontournable pour les amoureux de théâtre !



Pour réussir un poulet

Une pièce de

Fabien Cloutier



© Mande Chauvin



Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Samuel Beckett (2)

« Juste un domestique ordinaire »

En mars 1949, la guerre terminée durant laquelle il n'écrivit rien d'ordre littéraire, ne posta que quelques cartes à ses proches, servant parfois d'agent de liaison pour un réseau de résistants (son passeport irlandais lui permettait de circuler la nuit sans permis spécial), Samuel Beckett, avec Suzanne Deschevaux-Dumesnil, était revenu à Paris dans l'appartement du 6 rue des Favorites, un logement sans chauffage où, comme avant-guerre, il vivotera de traductions (l'une sur les méfaits des appareils à sous pour *Sélection du Reader's Digest!*), de poèmes acceptés dans des revues anglaises, accumulant les refus pour ses textes en prose qu'il écrit crânement en français (pour lui, «la langue de l'infinitésimal»).

Le 27, dans une lettre à l'ami Tom McGreevy, la première depuis juin 1939, il dit son bonheur de reprendre contact, confie son inquiétude au sujet de sa mère atteinte de la maladie de Parkinson, annonce que Suzanne et lui ont loué une chambre non meublée dans une ferme à Ussy-sur-Marne («merveilleuse campagne, la paix») puis, au détour d'autres sujets, glisse : «J'ai terminé une seconde pièce en deux actes : *En attendant Godot*, je suis maintenant en train de la taper».

Cette pièce – Vladimir et Estragon attendant on ne sait qui sur une route déserte avec arbre sec (il aura des feuilles au second acte qui continue le premier à l'identique ou presque) –, il l'a écrite du 9 octobre 1948 au 29 janvier 1949 et elle sera créée le 5 janvier 1953 au Théâtre de Babylone dans une mise en scène de Roger Blin. Il n'assistera pas à la générale, n'acceptera jamais de donner une interview, d'apparaître en public, de jouer le jeu médiatique. Il demeure Samuel Beckett tel qu'en lui-même... même si cette générale dans une nuit d'hiver d'après-guerre changea tout et qu'il devint dès lors la voix majeure du nouveau théâtre, un immense écrivain, le plus grand de son époque. L'Irlandais des zincs buvant bières et scotchs dans les gargotes où Verlaine sifflait ses fées vertes, surpris par la célébrité, demeure flegmatique. Silencieux (sauf dans sa correspondance abondante). James Knowlson va intituler sa biographie *Damned to Fame: The Life of Samuel Beckett*.

Pourquoi n'assiste-t-il pas à la première de son chef-d'œuvre? On trouve au second tome de sa correspondance une lettre postée à Blin le 9 janvier 1953, quatre jours après la création, je la transcris tant Beckett est là, insensible au succès personnel, de glace face à la signification de sa pièce, maniaque sur le détail d'un jeu de scène (en l'occurrence, sa didascalie de la fin de l'acte II : «Estragon dénoue la corde qui maintient son pantalon. Celui-ci, beaucoup trop large, lui tombe autour des chevilles»), intransigeant sur l'intégrité de son théâtre, et poli. Cette lettre fut écrite à Ussy dans le refuge qu'il décrit à McGreevy : «[...] une grande chambre délabrée au rez-de-chaussée donnant sur de vieux arbres fruitiers et des lilas, la Marne à cent mètres»...

«Mon cher Roger, bravo à tous. Je suis si content de votre succès à tous. Ne m'en veuillez pas de m'être barré, je n'en pouvais plus. Il y a une chose qui me chiffonne, c'est le froc d'Estragon. J'ai naturellement demandé à Suzanne s'il tombe bien. Elle me dit qu'il le retient à mi-chemin. Il ne le faut absolument pas, c'est on ne peut plus hors de situation. Il n'a vraiment pas la tête à ça à ce moment-là, il ne se rend même pas compte qu'il est tombé. Quant aux rires qui pourraient saluer la chute complète, au grand dam de ce touchant tableau final, il n'y a absolument rien à objecter, ils seraient du même ordre

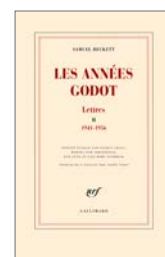
que les précédents. L'esprit de la pièce, dans la mesure où elle en a, c'est que rien n'est plus grotesque que le tragique, et il faut l'exprimer jusqu'à la fin, et surtout à la fin. J'ai un tas d'autres raisons pour vouloir que ce jeu de scène ne soit pas escamoté, mais je vous en fais grâce. Soyez seulement assez gentil de le rétablir comme c'est indiqué dans le texte, et comme nous l'avions toujours prévu au cours des répétitions, et que le pantalon tombe complètement, autour des chevilles. Ça doit vous sembler stupide, mais pour moi c'est capital. Bonne continuation et une amicale poignée de main à tous. Sam.»

Le second tome de sa correspondance est différent du premier : plus de plaintes sur sa santé, ses pieds, ses furoncles, plus de périples dans les musées allemands, pas d'échos des disputes avec sa mère, mais des échanges avec éditeurs, metteurs en scène, traducteurs, acteurs. Qui veut tout savoir du Beckett à ses affaires trouve là un écrivain agacé et appliqué, qui refuse tout (académie, décoration, hommage, invitations) et n'a comme préoccupation que le respect de ses textes et la menée de son œuvre à sa manière, fastidieuse à l'en croire. Aucune réflexion sur le sens des pièces, sujet exécration à ses yeux, Beckett écrivant avec des personnages, pas avec des idées.

Aux échanges avec les appareils éditorial et théâtral, je préfère souligner à quel point l'écriture était pour lui («bon qu'à ça», répondit-il à un questionnaire) un travail de doute, de découragement, d'acharnement. En janvier 1955, il commence une autre pièce en deux actes. À Roger Blin : «Il y a là une pièce quelque part [...] si jamais j'y arrive ce sera je crois grâce à vous.» En février, à Pamela Mitchell, une amie américaine : «Je me débats toujours sombrement avec l'acte deux de l'autre pièce, faisant sans cesse des bourdes que je n'ai pas grand espoir de rattraper.» En mars, il lui confie que cette pièce «ne vaut rien et il faut que je recommence tout». En février 1956, à l'éditeur Barney Rosset : «J'ai terminé la pièce à ma grande insatisfaction, en particulier pour l'acte un. Je la laisse refroidir.» En juin 1956, au metteur en scène Alan Schneider : «J'ai enfin écrit une autre pièce, un acte, un peu plus d'une heure et quart.» Il ajoute : «plus inhumain que Godot».

Il s'agissait de *Fin de partie* mettant en scène, dans un intérieur sans meubles, un infirme et un domestique, Hamm et Clov, un huis clos intégral. Clov incapable de quitter Hamm qu'il a aimé, qu'il déteste.

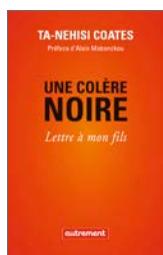
À Pamela Mitchell, il avait confié : «J'aurais fait un assez bon majordome, non, trop de responsabilités, un domestique en chef, non, juste un domestique ordinaire».



LES ANNÉES GODOT. LETTRES 1941-1959 (T. 2)

Samuel Beckett
(trad. André Topia)
Gallimard
762 p. | 99,95\$

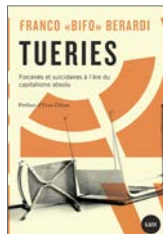
LES CHOIX DE LA RÉDACTION



UNE COLÈRE NOIRE. LETTRE À MON FILS

Ta-Nehisi Coates (trad. Thomas Chaumont), Autrement, 208 p., 26,95\$

Lauréat du National Book Award 2015, encensé par Toni Morrison, considéré comme un livre phénomène en raison de son succès fulgurant, cet essai brillant et lucide s'avère essentiel et bouleversant. L'auteur, correspondant à *The Atlantic*, raconte à son fils que malgré les avancées, telle l'élection d'un président noir, le racisme existe toujours aux États-Unis et crée encore beaucoup de violence.



TUERIES. FORCENÉS ET SUICIDAIRES À L'ÈRE DU CAPITALISME ABSOLU

Franco «Bifo» Berardi (trad. Paulin Dardel), Lux, 232 p., 24,95\$

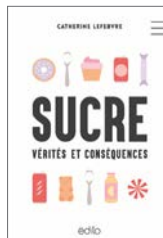
Il faut lire ce livre. Parce que cet essai philosophique au cœur de l'horreur est malheureusement cruellement d'actualité. Le terrorisme suicidaire frappe partout, aussi bien à Columbine qu'à Paris. Avec lucidité, l'auteur dresse un portrait saisissant et éclairant de cette psychopathologie et des origines de cette « maladie sociale ». Une réflexion plus que nécessaire pour parvenir à « la guérir ou l'éradiquer ».



COMÉDIE FRANÇAISE

Fabrice Luchini, Flammarion Québec, 256 p., 26,95\$

C'est indéniable : on aime l'acteur Fabrice Luchini. On ne peut qu'être charmé par son éloquence, par son amour de la langue française et de la littérature qu'il propage et fait « entendre ». L'autodidacte transmet ici avec sensibilité et humour des bribes de son parcours au cinéma et au théâtre ainsi que sa recherche de « la note parfaite ».



SUCRE. VÉRITÉS ET CONSÉQUENCES

Catherine Lefebvre, Édito, 256 p., 26,95\$

La nutritionniste et auteure Catherine Lefebvre (*Les carnivores infidèles*, *Choux*) dévoile les secrets du sucre : son histoire, son métabolisme, ses variétés, son impact sur notre santé, ses cachettes, parce qu'il est parfois dissimulé dans certains aliments, etc. Voilà un portrait instructif et nécessaire qui nous pousse à réfléchir et à peut-être revoir certaines habitudes...



ASSUMONS NOS HUMEURS!

Julie Holland (trad. Aline Oudoul), Robert Laffont, 416 p., 27,95\$

Un ouvrage essentiel pour que les femmes changent de mode de vie, qu'elles cessent de se sentir coupables de leurs états d'âme, pour qu'elles reconnectent avec elles-mêmes (et non avec la panoplie d'écrans) et qu'elles soient plus épanouies. L'auteure, psychiatre et spécialiste en pharmacologie, propose des solutions simples et accessibles pour éloigner les ordonnances de pilules et assumer ses émotions.



LA VICTOIRE DIFFÉRÉE DU PRÉSENT SUR LE PASSÉ (1939-1965). LA MODERNITÉ AU QUÉBEC (T. 2)

Yvan Lamonde, Fides, 490 p., 32,95\$

L'histoire intellectuelle du Québec est ici scrutée sous la période allant de la Deuxième Guerre mondiale à la Révolution tranquille. Lamonde dresse « l'histoire des idées et des sensibilités » des essayistes de cette époque marquée par une prospérité économique, des mouvements féministes et automatistes ainsi que des bouleversements culturels où la religion et le nationalisme sont en mutation. Un travail de fond remarquable!

Les libraires CRAQUENT



LIRE, VIVRE ET RÊVER

Collectif, Des Arènes, 244 p., 29,95\$

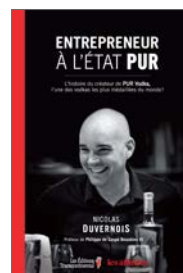


Aimer des librairies au point d'en faire son premier lieu de visite dans une nouvelle ville. Avoir des « librairies d'amour », « un endroit où aller » en tout temps, tous les jours, pourquoi pas? Apprécier des libraires comme des « passeurs », des êtres « discrets et magnifiques », des « fous ». Voilà ce que racontent, entre autres, avec ardeur, vingt et un écrivains et écrivains français dans ce livre. Un bonheur! Je l'ai lu deux fois de suite. J'ai souligné plein de phrases. J'ai « visité » des librairies fabuleuses; « rencontré » des libraires fascinants. Mes deux récits préférés sont celui de Dominique Barbéris (nous avons les mêmes goûts!) et celui, très drôle, de David Foenkinos, qui écrit: « Allez faire un tour dans la librairie la plus proche de chez vous! [...] Et tâchez votre libraire. Physiquement. C'est toujours ça de gagné face au virtuel. »

Dominique Caron Pantoute (Québec)

ENTREPRENEUR À L'ÉTAT PUR

Nicolas Duvernois, Transcontinental, 216 p., 24,95\$



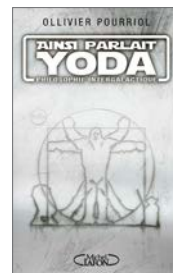
Un seul mot pour décrire ce livre : passionnant! Nicolas Duvernois nous raconte son histoire, celle du préposé de l'entretien à l'hôpital Sainte-Justine devenu homme d'affaires. Sans un sou en poche, il a créé une vodka des plus médaillées. La première partie de son livre relate tout son cheminement: premiers pas, rêves, erreurs, embûches, refus et épreuves, avant d'atteindre le succès. Nous le suivons pas à pas en nous demandant pourquoi il n'a pas abandonné. Les chapitres suivants apportent des réponses aux principales questions qu'on lui pose

lorsqu'il donne maintenant des conférences sur l'entrepreneuriat. Pour terminer, Nicolas nous livre des recettes alléchantes de cocktails, truffées de dessins magnifiques. Vraiment, un livre à lire et à passer au suivant!

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

AINSI PARLAIT YODA

Olivier Pourriol, Michel Lafon, 278 p., 27,95\$



Si vous êtes comme moi et que la philosophie vous passe d'une oreille à l'autre, mais que vous avez un côté geek assumé, voici le livre qu'il vous faut pour comprendre et assimiler certains concepts philosophiques. C'est par les mots de personnages importants de la mythologie « Star Wars » que nous sont transmises certaines idées de grands penseurs comme Descartes, Nietzsche, Alain, Platon et j'en passe. Bien sûr, avec le ton ludique propre à « Star Wars » (Chewbacca sait parler depuis toujours, mais personne ne le lui a jamais demandé). Bon, je ne suis pas devenu du jour au lendemain un professionnel de la pensée humaine, mais j'avoue que de voir les choses du côté de la Force au lieu de Dieu, du Mal version Vader, ça fait voir les choses autrement!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'AFFAIRE AURORE GAGNON

Éric Veillette, De l'Apothéose, 438 p., 29,95\$



L'auteur, passionné des grands dossiers judiciaires du Québec, en est à son troisième opus en la matière et met ici en relief l'un des procès les plus marquants du siècle dernier; celui de Marie-Anne Houde qui a martyrisé à mort la petite Aurore Gagnon. Presque centenaire, ce meurtre vicieux a tellement marqué l'imaginaire collectif que plusieurs œuvres littéraires, théâtrales et cinématographiques ont été créées dans le but de garder vivant ce drame qui se doit de ne pas être oublié. Ce livre s'inspire véritablement du procès dont l'auteur a étudié

les notes sténographiques. Il en ressort un ouvrage passionnant, difficile à « digérer » parfois, mais qui trouve écho dans des situations analogues contemporaines qui nous passionnent tout autant.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



LES ENFANTS DES JOURS

Eduardo Galeano (trad. Jean-Marie Saint-Lu)
Lux, 412 p., 29,95\$



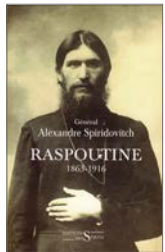
Les éditions Lux poursuivent la traduction du grand auteur uruguayen avec une surprenante mosaïque de 366 courts textes. Loin de ce qu'on pourrait attendre d'une « biographie de l'humanité », l'écriture juste et poétique nous touche et éveille notre curiosité. Passant par la politique, l'art ou les religions, l'auteur ouvre la porte

d'à côté d'une Histoire qu'on connaît finalement si peu, et redonne leurs noms à ceux que l'on ne nomme jamais assez. Un hommage vibrant à tous ces héros et héroïnes oubliés, exilés ou envahis, sans oublier ce tribunal de révolutionnaires russes qui jugèrent Dieu pour crimes contre l'humanité (il fut condamné à mort). Un petit chef-d'œuvre à lire, à offrir et à partager.

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

RASPOUTINE. 1863-1916

Alexandre Spiridovitch (trad. M. Bénouville)
Syrtès, 452 p., 45,95\$



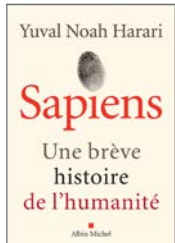
Pour l'historien, une source est un peu l'équivalent du bloc de pierre brute pour le sculpteur. De cette matière première, armé de son esprit critique, il tirera donc le produit fini, soit l'étude historique, dont l'objectivité du propos viendra donner son relief à la forme initiale. Ainsi, comme pour l'œuvre d'art, le résultat final dépend aussi bien du

talent de chercheur que de la qualité de sa source. Voici pourquoi un témoignage de première main comme celui d'Alexandre Spiridovitch – chef de la police secrète du Tsar Nicolas II – à propos du singulier mystique Grigori Raspoutine est aussi précieux. Un écrit unique, qui se lit comme un roman et apporte un éclairage bienvenu sur l'un des plus étranges protagonistes de l'histoire russe.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

SAPIENS. UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Yuval Noah Harari (trad. Pierre-Emmanuel Dautat), Albin Michel, 502 p., 36,95\$



Yuval Noah Harari, historien, nous expose un travail ambitieux. Il y aborde une multitude de sujets : l'agriculture, l'économie, la religion, la révolution scientifique, la révolution industrielle. La force de ce livre est sa vision d'ensemble. L'auteur remet les choses en perspective et offre au lecteur une autre vision du monde : une vision

plus complète, voire plus complexe, car ce livre nous fait prendre conscience qu'une idée n'arrive pas seule, mais qu'elle est le fruit d'événements multiples. *Sapiens* est à la fois un livre d'histoire, de philosophie, de biologie et d'économie. Tout le monde y trouve son compte. Il devrait même intéresser les amateurs de SF, car il se pourrait qu'à l'avenir les humains ne soient plus sapiens.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

SOLANGE TE PARLE

Solange, Payot, 154 p., 19,95\$



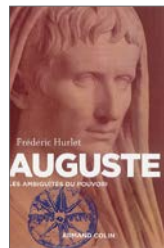
Populaire série de vidéos en ligne, « Solange te parle » nous amène dans l'univers décalé et rafraîchissant de l'actrice d'origine québécoise Ina Mihalache. On la reconnaît à son accent, qui a fait couler beaucoup d'encre, et à son angoissante incompréhension des choses de la vie. Cette fois, elle nous offre ses meilleurs textes, nés depuis quatre ans devant la

caméra avec la spontanéité qu'on lui connaît. Que Solange te parle de sexe, d'Internet, de fromage ou de narcissisme, elle sait mettre le doigt sur ce qui nous fait rire et nous fait du bien. Toi, petit lecteur à la recherche de nouvelles sensations ou fan inconditionnel du phénomène YouTube, sache-le : Solange veut t'aider, Solange t'aime, et Solange, elle aussi, veut te comprendre.

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

AUGUSTE. LES AMBIGUÏTÉS DU POUVOIR

Frédéric Hurllet, Armand Colin, 286 p., 43,95\$



Si certains historiens hésitent encore à le qualifier d'« empereur » au sens propre du terme, il n'en reste pas moins qu'Auguste peut être peu ou prou considéré comme le père de l'Empire romain. En effet, en tant qu'héritier légitime de Jules César, c'est à lui qu'il incomba de rétablir la paix après des décennies de guerres civiles ayant laissé la République exsangue et moribonde. Il y parvint d'ailleurs avec brio, établissant par son Principat les bases d'une ère nouvelle, qui allait permettre à Rome de se maintenir pour les siècles à venir. Une ère, de surcroît, que je vous invite à découvrir par l'entremise de l'excellent *Auguste* de Frédéric Hurllet. *Hoc habet!*

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)



D'OÙ VIENNENT LES MOTS?

Monsieur Poubelle n'était pas une ordure (Jean Maillet, Guy Saint-Jean éditeur) est un *Granulite* pour adultes : une petite introduction aux noms communs qui ont une étymologie fascinante. On y apprend que la clémentine proviendrait de la « mandarine du père Clément », quel cuisinier a popularisé la béchamel, d'où proviennent les noms de plusieurs fromages, etc. Un petit ouvrage



en format poche à laisser traîner sur la table du salon pour y mettre le nez de temps en temps!

Librairie Monet

Des livres et des libraires

...là où lire fait grandir!

© Irienne Dubuc

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

Dix essayistes de moins de 40 ans qui transforment le Québec d'aujourd'hui

Une société se forme une idée à la fois. Les penseurs d'ici décortiquent leur environnement et cherchent à établir les fondements d'un monde meilleur. Pour souligner leur importance, *Les libraires* proposent une liste de dix jeunes personnalités qui transforment le Québec à leur façon. Leur réflexion, souvent inspirante, continuera de nous inspirer pendant encore des décennies.

Par Dominique Lemieux



© Tommaso R. Donnarumma

ANNE-MARIE BEAUDOIN-BÉGIN La linguiste décomplexée

Le Québec a une relation tourmentée avec sa langue. Lire l'insolente linguiste – elle se qualifie elle-même ainsi! – permet de combattre cette sempiternelle insécurité linguistique qui nous tiraille tous à un moment ou l'autre. Dans *La langue rapaillée. Combattre l'insécurité linguistique des Québécois* (Somme toute), elle appelle à reconnaître la richesse du français québécois. On aime son regard rafraîchissant, son propos mordant, sa fronde assumée. Elle travaille actuellement sur un nouvel ouvrage, un retour attendu.



© Martine Doyon

FRÉDÉRIC BÉRARD Le défenseur du droit

Frédéric Bérard est un juriste reconnu pour ses réflexions approfondies et accessibles. Cela explique pourquoi on prend tant plaisir à l'entendre lors de ses nombreuses interventions publiques ou à le lire, et pourquoi ses étudiants – il enseigne le droit public à l'Université de Montréal – l'apprécient autant. Que ce soit dans *La fin de l'État de droit?* (XYZ) ou *Droit à l'indépendance* (XYZ), Bérard se bat contre toute forme d'injustice et appelle à respecter le droit et la démocratie. Comment ne pas être sensible à son appel?



© Valérie Loiseleux

PHILIPPE BERNIER ARCAND L'antipopuliste

Philippe Bernier Arcand a la mi-trentaine, est bardé de diplômes (sociologie, administration publique, sciences politiques, communication) et commente souvent l'actualité. En 2009, il signait *Je vote moi non plus* (Amérik Média), un essai qui expliquait en quoi les politiciens étaient responsables du cynisme ambiant. Quatre ans plus tard, il analysait la montée du populisme dans *La dérive populiste* (Poètes de brousse), avant de revisiter l'histoire du PQ (*Le Parti québécois. D'un nationalisme à l'autre*, Poètes de brousse). Observateur aiguisé de la société, Arcand réussit à déceler des tendances, à tisser une argumentation solide et à décrire son époque.



© Justine Latour

JONATHAN LIVERNOIS Le spécialiste des idées

L'érudit Jonathan Livernois a terminé son doctorat en littérature en 2010. Spécialiste de l'histoire intellectuelle et littéraire du Québec, il multiplie les façons de faire rayonner la pensée. Professeur à l'Université Laval, directeur littéraire chez Leméac, chroniqueur régulier à la revue *Liberté*, chercheur et collaborateur pour différentes revues, le jeune trentenaire trouve néanmoins le temps de publier à un rythme régulier. Après des collaborations avec l'éminent Yvan Lamonde (*Papineau*, Boréal), on retient notamment son essai *Remettre à demain* (Boréal), un document d'exception qui entremêle histoire et littérature et qui s'intéresse au Québec comme lieu de projets inachevés.



© DR

MATHIEU BOCK-CÔTÉ Le sociologue nationaliste

En quelques années, le sociologue Mathieu Bock-Côté est devenu une figure majeure du monde des idées québécoises. Parfois contesté, parfois adulé, il ne laisse personne indifférent. Avec sa verve légendaire, sa culture déroutante, ses tribunes nombreuses, il construit une pensée riche, toujours imagée, toujours précise. Souverainiste, conservateur, il se dit inspiré par les œuvres des philosophes français Raymond Aron et Alain Finkielkraut. Bock-Côté a déjà publié huit titres – certains à titre de collaborateur –, dont *Fin de cycle* (Boréal), *Exercices politiques* (VLB) et *Le tour du jardin* (Boréal), un entretien avec l'écrivain Jacques Godbout. Et dire qu'il a seulement la mi-trentaine...



© Sébastien Arbour

PIERRE-LUC BRISSON L'historien résistant

Il n'a pas la trentaine, s'exprime avec aplomb et est entièrement ancré dans la modernité. Pourtant, c'est à l'histoire ancienne que l'historien Pierre-Luc Brisson s'intéresse d'abord et avant tout (il a d'ailleurs une maîtrise en la matière). Il adore l'Antiquité et la richesse des connaissances des Anciens. À tel point qu'il milite pour qu'on s'en inspire davantage dans notre société actuelle. *Le cimetière des humanités*, passionnant essai paru aux éditions Poètes de brousse, abordait cette méconnaissance collective de notre héritage et appelait à refaire de l'école « un lieu d'élévation de l'esprit des futurs citoyens ». Il déplore que les « humanités » soient délaissées au profit de savoirs techniques plus « bénéfiques » pour les entreprises. À quand la réforme Brisson pour le système d'éducation? D'ici là, on attend impatiemment son prochain cri du cœur.



© Pierre-Luc Daoust

AURÉLIE LANCTÔT La féministe antiaustérité

Aurélie Lanctôt a 24 ans et elle assume entièrement sa posture féministe. Étudiante en droit et diplômée en communication, elle fait entendre ses idées sur un blogue de la plateforme Web Ricochet, en plus de collaborer à la *Gazette des femmes* et à ICI Radio-Canada. Avec sa première publication, un crochet qui vise les politiques d'austérité du gouvernement Couillard, elle a fait parler d'elle. *Les libéraux n'aiment pas les femmes* critique les attaques aux droits et libertés des femmes, notamment en raison de coupes en éducation, dans les garderies ou en santé publique. On entendra encore sa voix, c'est certain, et on s'en portera probablement mieux.



© Victor Diaz

GABRIEL NADEAU-DUBOIS L'éloquent militant

On l'a connu alors que la sève étudiante coulait dans les rues du Québec pendant ce printemps historique de 2012. Visage de la mobilisation, il fut l'idole d'une tranche de la population, et il fut honni par les autres. Nul ne peut cependant nier son éloquence, sa rigueur, son engagement sincère. *Tenir tête*, paru en 2013 aux éditions Lux, le prouvait d'ailleurs. Avec cet ouvrage, qui a d'ailleurs remporté le prix du Gouverneur général (Essais), il analysait cette grève étudiante avec une sincérité désarmante et un besoin d'expliquer cette colère sourde qui peut trouver écho ailleurs que chez les étudiants. L'homme de 25 ans (!) a également dirigé un plaidoyer pour la gratuité scolaire (*Libres d'apprendre*, Écosociété).



© Alexandre Claude

SIMON TREMBLAY-PÉPIN L'observateur argumenté

Doctorat en science politique en poche, Simon Tremblay-Pépin construit sa route en décryptant les failles de la société. En 2013, il frappait un grand coup avec *Illusions* (Lux), critique acerbe du milieu médiatique québécois. Chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), il a orchestré la publication du premier tome de « Dépossession : une histoire économique du Québec contemporain » (Lux), consacré aux ressources naturelles et au malaise profond laissé par leur gestion actuelle. Intervenant convaincu, il continuera certainement de s'imposer dans les débats sociaux.



© François Mellet

CATHERINE VOYER-LÉGER La blogueuse citoyenne

Depuis des années, Catherine Voyer-Léger tisse son fil sur le Web. Sur son blogue ou sur les médias sociaux, la politologue de formation discute d'arts, de culture, de littérature. Elle observe la société et s'intéresse particulièrement aux médias et à la critique. *Métier critique* (Septentrion), essai accessible et nécessaire, plaide d'ailleurs pour un espace de pensée, de critique, où intellectuels et spécialistes occuperaient une place prédominante. En parallèle à ces réflexions sociales, Catherine Voyer-Léger explore également l'intime, notamment avec des ouvrages comme *Détails ou dédales* ou le récent *Désordre et désirs* (Hamac).

Cinq autres noms que nous suivons...

Catherine Dussault Frenette (*L'expression du désir au féminin dans quatre romans québécois contemporains*, Nota bene et collaboratrice à *Sexe, amour et pouvoir*, Remue-ménage)

Ralph Elawani (*Les marges détachables*, Poètes de brousse)

Le duo **Éric Martin** et **Maxime Ouellet** (*Université inc.*, Lux et *La tyrannie de la valeur*, Écosociété)

Simon-Pierre Savard-Tremblay (*Le souverainisme de province*, Boréal)

Paul St-Pierre Plamondon (*Des jeunes et l'avenir du Québec*, Les Malins et *Les orphelins politiques*, Boréal)

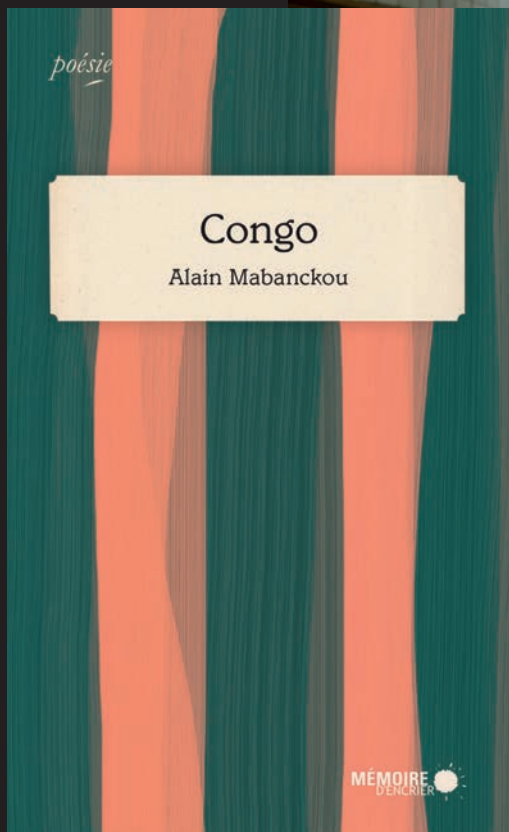


Photo © Caroline Blache

**Président d'honneur
du Salon international du livre de Québec**

Congo Alain Mabanckou

En librairie

Le quotidien de la ville : ces voitures qui démarrent, qui s'arrêtent ; ces heures de patience devant les artères principales – le bus qui n'arrive pas, sans doute en panne quelque part et attendant des pneus que ramène un apprenti ; ces points de vente, marchés improvisés qui courent le long de la rue ; tous les jours c'est ainsi, et c'est ainsi que l'agglomération porte sa clameur telle une tortue porte sa carapace.

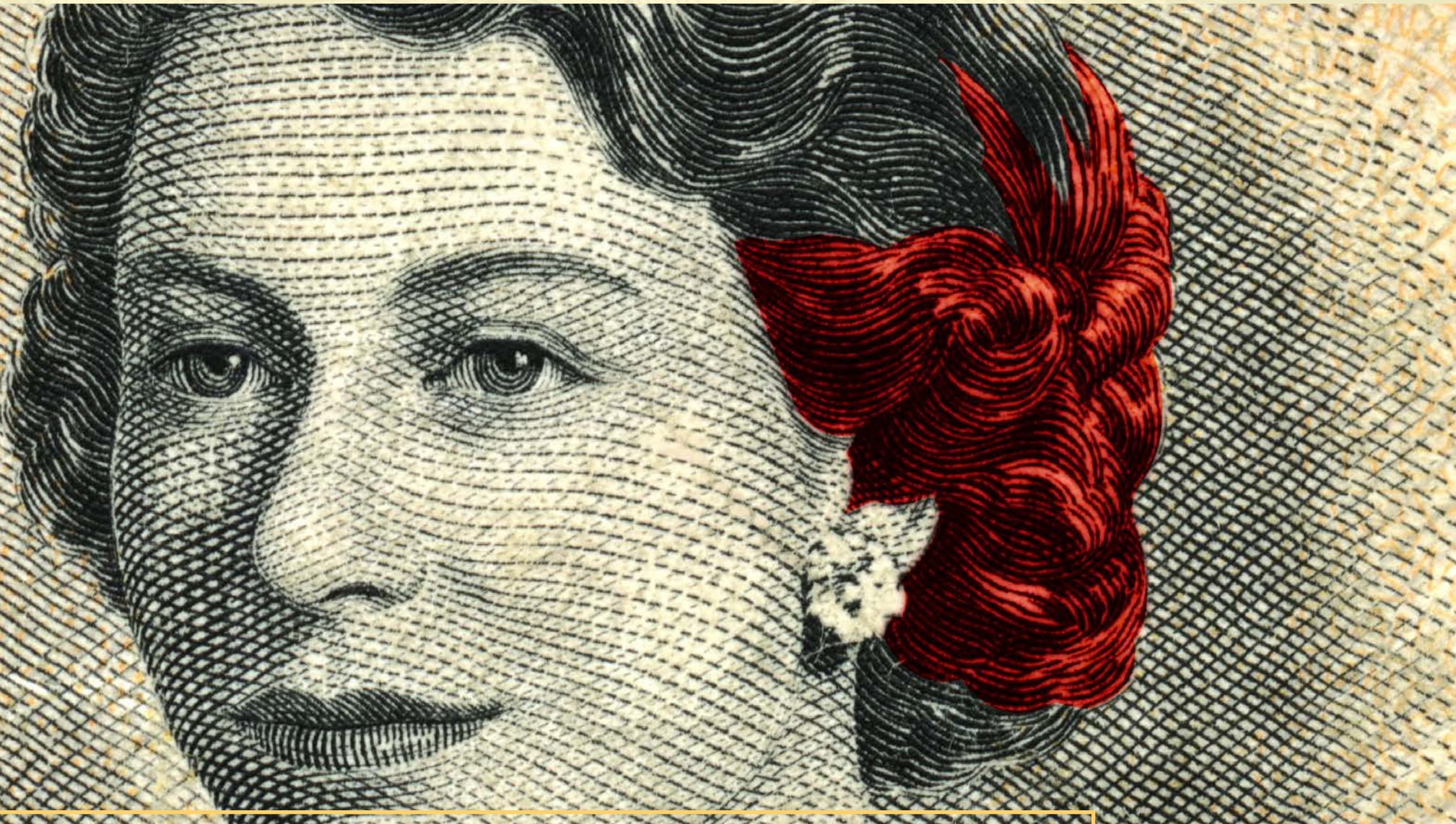
L'argent n'a pas d'odeur mais les morts, oui.

« J'ai adoré! »

Pauline Marois, Bazzo.tv

« Un récit truculent. Une saga hautement divertissante. »

Caroline Fortin, Châtelaine



LA CHAMBRE VERTE

Martine Desjardins

L'auteure de *Maleficium*

alto





Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

De l'espoir pour les diabétiques

De plus en plus de gens qui ne soupçonnaient rien reçoivent de leur médecin la terrible nouvelle : « Vous souffrez du diabète (de type 1 ou de type 2) ». Et de plus en plus de gens encore, on peut le craindre, la recevront.

C'est que, comme le rappelle avec chiffres à l'appui le docteur François Reeves en préface au livre de Normand Mousseau, *Comment se débarrasser du diabète de type 2 sans chirurgie ni médicament*, le nombre de diabétiques dans notre monde industriel est en hausse fulgurante. L'obésité est un facteur majeur expliquant cette triste prévalence qui a de nombreuses causes parmi lesquelles des déterminants sociaux et économiques de la santé, comme la malbouffe, la pauvreté et une certaine culture de l'alimentation.

Normand Mousseau, physicien rattaché à l'Université de Montréal, est – ses travaux le prouvent sans laisser de place au doute – un homme sérieux et brillant. Il est aussi un esprit curieux, et quand en mai 2013 il reçoit son terrible diagnostic (diabète de type 2) – sans l'attendre, comme beaucoup, tant cette maladie est sournoise –, il entreprend d'étudier soigneusement l'ennemi. Deux ans plus tard, il est débarrassé de la maladie. Comment y est-il parvenu? C'est ce qu'il raconte dans ce livre percutant, qui pourra contribuer à lutter contre un mal aussi terrible que coûteux.

La stratégie Mousseau

Outre cet espoir qu'il apporte aux diabétiques, un des grands mérites de l'ouvrage est de leur présenter de manière claire et pédagogique une masse considérable de précieuses informations sur leur maladie. Sa riche bibliographie comprend d'ailleurs des dizaines de titres.

Ce qu'est le diabète, ses causes, ses effets, son évolution sont présentés en première partie de l'ouvrage, avant d'en arriver (deuxième partie) à la manière de vivre avec lui et d'éventuellement le maîtriser.

Mousseau se penche ensuite sur l'échec manifeste des stratégies actuellement déployées pour prévenir et gérer l'épidémie (troisième partie), avant d'examiner les solutions possibles pour guérir le diabète, dont la chirurgie bariatrique.

Mousseau a lu un article publié en 2011 par Roy Taylor dans une revue scientifique, article dans lequel on rapporte une étude menée sur un petit groupe de patients qui ont obtenu la « rémission de cette maladie en reproduisant les effets de l'opération de dérivation gastrique par une alimentation fortement réduite en calories ». Plus précisément, ces personnes ont mangé « un maximum de 700 kcal/jour en s'assurant de boire au moins deux litres d'eau et d'inclure 200 grammes de légumes dans l'alimentation afin de préserver l'apport en fibres et en liquide ».

Ce résultat a une explication scientifique plausible qui concerne le rôle des cellules bêta pancréatiques dans la production d'insuline: on croyait leur dégénérescence (et donc la progression du diabète) inéluctable. Elle ne le serait pas. Ce que cette étude montre, concrètement, c'est « qu'un régime strict peut non seulement réduire la glycémie, mais aussi avoir un effet positif sur les causes physiologiques du diabète, exploit remarquable qui indique que le diabète est réversible sans médicament ni intervention chirurgicale ».

C'est là une nouvelle extraordinaire et Mousseau se demande, avec raison, pourquoi on n'en a pas fait plus état, pourquoi elle est « presque ignorée par

la communauté médicale » et pourquoi il n'en est pas plus tenu compte dans la gestion de cette coûteuse maladie aux si terribles effets. Il suggère notamment que le résultat obtenu « est une approche trop simple et trop économique pour plaire à l'industrie pharmaceutique et au lobby du diabète ».

Mousseau tente l'expérience sur lui-même à compter d'avril 2014 et, comme vous le savez, il est aujourd'hui débarrassé de son diabète. Il écrit : « En septembre 2014, ne pesant plus que 166 livres [il en pesait 225 au diagnostic], j'ai reçu la confirmation de la part de mon médecin : ma glycémie à jeun était maintenant de 6,0 mmol/l, et mon taux d'HbA1c, de 5,5%, et ce, sans aucune médication, alors que quatorze mois plus tôt, avec un diabète avancé, ma glycémie à jeun était de 4,5 mmol/l, et mon taux d'HbA1c, de plus de 10%. Officiellement, je n'étais plus diabétique ni même pré-diabétique! »

Des questions pratiques et théoriques

Mousseau donne quantité de conseils et de trucs pratiques pour aider qui le voudra à suivre son exemple, qui comprend aussi de l'activité physique. Vous vous êtes par exemple sûrement demandé à quoi peut ressembler un régime de 600 calories (600! C'est ce qu'a pratiqué Mousseau) quotidiennes et comment on parvient à le suivre. Voici des exemples de journées si peu caloriques : « Jour 1 : Céréales riches en fibres. Lait. Demi-banane. Soupe aux lentilles. Pomme. Aiglefin à la sauge (au four). Légumes. Orange; Jour 2 : Yaourt grec sans gras avec amandes grillées et quelques raisins secs. Hoummos et légumes crus. Framboises. Mijoté de bœuf (maigre) en sauce tomate. Légumes. Fraises. »

Des questions théoriques restent bien entendu posées. Mousseau ne les esquive pas. Ce résultat durera-t-il? Peut-on l'espérer si on est depuis longtemps diabétique? Quels risques sont associés à un tel régime? Qui est capable de le suivre?

D'autres viennent à l'esprit. Le docteur Alain Vadeboncoeur, sur les ondes d'ICI Radio-Canada, se demandait ainsi s'il est légitime de parler de guérison. Je n'ai aucune compétence pour me prononcer sur ce sujet. Je noterai simplement qu'en réponse à mes questions, le Dr Vadeboncoeur, que je remercie, m'a écrit ceci : « L'efficacité ne se mesure pas seulement en termes de marqueurs glycémiques et autres, mais surtout en termes cliniques. Seule une grande étude à long terme, randomisée et mesurée sur l'intention de traitement (parce qu'une telle diète peut être très difficile à suivre), et mesurant des points d'aboutissements significatifs (complications du diabète, événements aigus comme infarctus, longévité, etc.), peut permettre une conclusion. C'est cette étude qui est en cours en Grande-Bretagne par le chercheur cité par Mousseau. »

Quoi qu'il en soit, voici un livre à lire pour quiconque s'intéresse à la question, particulièrement si vous vous intéressez au diabète parce que vous en souffrez.



COMMENT SE DÉBARRASSER DU DIABÈTE DE TYPE 2 SANS CHIRURGIE NI MÉDICAMENT

Normand Mousseau
Boréal
280 p. | 22,95\$



BEST-SELLER

LE PETIT GUIDE DE LA BEAUTÉ

« Belle de la tête aux pieds, en passant par le cœur »

Avec passion, Cynthia Dulude, maquilleuse professionnelle, YouTubeuse et blogueuse de renommée internationale, aborde trois grands thèmes : le maquillage, la beauté et les cheveux. Dans Le petit guide de la beauté, vous trouverez de multiples conseils sur l'art de se mettre en valeur. Cynthia livre ses connaissances, ses conseils et ses techniques, le tout appuyé par des photos explicatives. Trucs de pro, confessions, recettes beauté maison, mythes et réalités, erreurs à éviter, transformations maquillage... Dans ce livre, vous trouverez TOUT ce que vous avez toujours voulu savoir sur la beauté !



Beautés assassines

Robin LaFevers · Tome 1 et 2 disponibles

À 17 ans, Ismae échappe à la brutalité d'un mariage arrangé et trouve refuge dans le couvent de Saint-Mortain, où les religieuses vénèrent encore les anciens dieux. Elle y apprend que le dieu de la Mort lui-même lui a accordé de dangereux talents et un destin violent. Si elle décide de rester, elle sera formée dans l'art de l'assassinat en tant que servante de la Mort. Pour revendiquer sa nouvelle vie, elle devra détruire celle des autres.

La plus importante mission d'Ismae la mène tout droit à la haute cour de Bretagne, où elle découvre qu'elle est bien peu préparée non seulement aux jeux mortels des complots et des trahisons, mais aussi aux choix déchirants qu'elle doit faire. Car comment peut-elle exercer la vengeance de la Mort contre un homme qui lui a ravi son cœur ?



Lunaire

Tim O'Rourke · Tome 1 et 2 disponibles

Lorsque Winter McCall, 18 ans, se voit offrir la possibilité de laisser derrière elle sa vie de misère dans les rues de Londres, elle accepte après bien des hésitations de déménager dans une région isolée du sud-ouest de l'Angleterre.

Elle accepte le poste de gouvernante du jeune et séduisant, mais tout aussi intrigant Thaddeus Blake.

Son employeur l'a avertie de ses étranges habitudes. Mais Winter se rend vite compte que tout n'est pas aussi simple qu'il semble dans la maison isolée où elle vit et travaille maintenant. Ignorant le danger qu'elle court vraiment, Winter se sent attirée par Thaddeus.

N'ayant plus d'autres endroits où aller, et personne sur qui compter, elle succombe petit à petit aux étranges requêtes de Thaddeus. Mais aucune n'est aussi étrange que celle lui demandant de se tenir chaque nuit sous le clair de lune.



Le voyage de Lucy P. Simmons

Barbara Mariconda · Tome 1 et 2 disponibles

Une fête enchantée qui vibre à l'approche du danger, un brouillard scintillant qui déverrouille un tiroir de secrets familiaux et une bibliothèque qui se gonfle assez pour préserver sa cachette... Voilà les éléments de magie que découvre Lucy P. Simmons depuis la mort de ses parents en mer.

La magie aide Lucy à garder sa maison — le « navire sur la rive » de Père — hors de portée des mains avides de son oncle Victor. Lucy croit que la magie est le fait de Marni, la femme mystérieuse qui paraît ne faire qu'un avec la mer... et dont la ressemblance avec la sirène mythique de la peinture du bureau de Père est frappante.

Ensemble, Lucy et Marni élaborent un plan pour mettre un terme aux projets machiavéliques de Victor. En cours de route, Lucy se fait des amis inattendus et découvre que le courage pourrait bien être le plus puissant des pouvoirs magiques. Mais cela sera-t-il assez pour triompher de son oncle ?



BRISEZ LES FRONTIÈRES DE VOTRE MONDE

BEST-SELLER

ALLÉGEANCE

Véronica Roth a obtenu son diplôme en création littéraire à la Northwestern University. Durant ses études, elle a souvent sacrifié ses devoirs aux dépens du texte qu'est devenu Divergence. Ce fut, en effet, un choix qui lui permit tout de même de se développer. Aujourd'hui écrivaine à temps plein, Veronica Roth vit près de Chicago. Allégeance est son troisième roman.



À la dérive

J.S. Cooper · Tome 1 et 2 disponibles



Pour Bianca London, c'était une journée ordinaire...

...jusqu'à ce qu'elle soit kidnappée et enfermée dans le coffre d'une voiture avec un homme qu'elle n'a jamais vu. Dix heures plus tard, les deux se retrouvent sur une île déserte, sans explication ni aucun moyen d'évasion. Effrayée et dérouterée, Bianca découvre que le seul moyen de ne pas sombrer dans la panique est son attirance envers cet inconnu qui est son compagnon d'infortune. Mais est-il un allié ou un ennemi ?



Les sœurs de cœur

Christine Feehan · Tome 1 et 2 disponibles



La dernière chose dont Lev Prakenskii se souvient est d'avoir été pris dans les courants et remous de l'océan où il était aspiré toujours plus bas, vers le néant d'un tourbillon noir et glacial, au large du village côtier de Sea Haven. Puis, avec une rapidité tenant du miracle, il fut sauvé et ramené sur la rive par une belle étrangère. Cependant, Lev n'a aucun souvenir de qui il est, ni pourquoi il semble posséder les instincts violents d'un assassin expérimenté. Il sait seulement qu'il craint pour sa vie et la vie de celle qui l'a sauvé de manière inattendue.

Son nom est Rikki. Elle effectue de la plongée sous-marine en bordure de Sea Haven afin de pêcher des oursins. Elle a toujours senti une affinité avec l'océan et l'appel séducteur de ses vagues. À présent, elle éprouve une attirance similaire pour l'homme énigmatique qu'elle a secouru. Bientôt, ils seront liés par une force encore plus puissante, et leurs secrets terriblement fascinants les engouffreront dans un tourbillon de passion vertigineuse et de dangers inéluctables.



L'École des courtisanes

Cheryl Ann Smith · Tome 1 et 2 disponibles



Cheryl Ann Smith commence une nouvelle série sensuelle qui met en vedette une charmante vieille fille qui va à la rescousse des belles-de-nuit pour leur éviter un avenir marqué par la solitude. Mais les rôles sont soudain inversés lorsque la nuit lui réserve une surprise qu'elle n'aurait jamais imaginée — ainsi qu'une proposition qu'elle ne peut pas refuser...

Mademoiselle Éva Black a passé sa vie à cacher le passé de sa mère en tant que courtisane. Maintenant vieille fille, sa beauté camouflée sous un déguisement austère, Éva passe ses journées à enseigner à des courtisanes comment devenir des épouses convenables. Mais un duc vengeur n'apprécie pas qu'Éva lui vole sa maîtresse pour en faire une dame. Sa vengeance ne sera pas satisfaite tant qu'il n'aura pas séduit Éva afin qu'elle devienne ce qu'elle déteste le plus : une courtisane.

NOUVEAUTÉS LEMÉAC



PAUL AUSTER

La pipe d'Oppen

Traduit de l'anglais (États-Unis) par David Boratav, Céline Curjol, Emmelene Landon et Christine Le Bœuf

« Ce petit recueil de quatorze essais, entretiens journalistiques, discours et préfaces nous replonge avec bonheur dans l'univers si enrichissant de Paul Auster et son rapport intime à la littérature. »

Éric Clément, *La Presse*

ACTES SUD • LEMÉAC

© Lotte Hansen



FRANÇOIS GILBERT

Hare Krishna

Domaine jeunesse

Poursuivant l'exploration du vertige identitaire qui habitait les personnages de ses deux premiers romans, *Coma* et *La maison d'une autre*, François Gilbert livre un texte jeunesse puissant, doté d'une écriture fluide et accomplie.

© Geneviève Carlier



NORMAND BAILLARGEON

La dure école

Avec la puissance des arguments, la précision et la rigueur qu'on lui connaît, Normand Baillargeon poursuit dans ce livre brillant et généreux un combat intellectuel vital, urgent, celui d'une citoyenneté libérée, capable de trancher les liens qui l'emprisonnent dans un modèle mortifère.

© Marie Santerre-Baillargeon



NANCY HUSTON

Le club des miracles relatifs

ACTES SUD • LEMÉAC

« Nancy Huston a un don pour faire se répondre les époques et les lieux. [...] [L']auteure réussit avec humanité et érudition à dresser le portrait de destins aux prises avec la grande Histoire, leurs ambitions et leurs rêves déçus. »

Josée Lapointe, *La Presse*

© Fanny Dion



FRED DOMPIERRE

Fred Fred

Homo nihilis au café du coin

Fred Dompierre parvient, avec une économie de mots et une histoire toute sobre, à nous émouvoir et à nous faire sourire. Des illustrations appuient le propos d'une manière unique, originale et simple à la fois.

© Nimrod McGregor



KIEV RENAUD

Je n'ai jamais embrassé Laure

« [...] *Je n'ai jamais embrassé Laure* trace [...] le récit en angles multiples d'une amitié féminine un peu fusionnelle, traversée d'ambiguïtés et de poésie. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*

© Matthew Gaines



DAVID DORAIS

Oh ! La belle province !

Épopée touristique

David Dorais propose un livre irrévérencieux, déstabilisant, drôle à souhait, qui met à mal plusieurs lieux communs sur la belle « culture québécoise ouverte et accueillante »... À lire comme un *Candide* « trash » !

© Johannie Verreault

LEMÉAC

lemeac.com

Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

Dossier: Mieux-être

Être heureux, ça s'apprend, soutiennent les spécialistes du domaine. Mais qui sont ces spécialistes qui osent nous conseiller sur nos vies, nos idées, nos actions? Est-il possible de s'égarer dans un mauvais livre de développement personnel? Quels livres font du bien, et pourquoi? Comment séparer le bon grain de l'ivraie parmi tous les titres parus, autrement qu'en les testant? Notre équipe, épaulée par nos libraires indépendants, vous propose une incursion dans le vaste monde des ouvrages traitant du mieux-être.

Qui sont ces spécialistes du bonheur?



Guy Corneau

Professions : Psychanalyste, thérapeute, conférencier, auteur et dramaturge

Né le : 13 janvier 1951, à Chicoutimi

Ses parutions : *Père manquant, fils manqué; L'amour en guerre; La guérison du cœur; Victime des autres, bourreau de soi-même; Le meilleur de soi et Revivre!*

Parcours : Vulgarisateur hors pair, Guy Corneau a su se tailler une place importante au Québec comme sur la scène internationale grâce à son approche des relations humaines, simple mais profonde. Celui qui fut sur plusieurs tribunes (*Parler pour parler* entre 1993 et 1996; chroniqueur pour plusieurs émissions de Radio-Québec et TVA; animateur de *Guy Corneau en toute confiance* et *Guy Corneau en atelier* pour Canal Vie; chroniqueur pour *Le journal de Montréal, Psychologies, Style de vie*, etc.) propose des outils pour apprendre à nous connaître dans ce qu'il y a de plus vrai en nous.

Père manquant, fils manqué est un best-seller mondial, traduit en plusieurs langues. Il y aborde la condition de l'homme contemporain, qui doit traiter avec l'absence (pas nécessairement physique) ou les silences d'un père. Comment devenir un homme, tout en acceptant cette agressivité refoulée et cette peur de l'intimité ainsi qu'en cernant les rôles sociaux imposés (héros, séducteur, bon garçon, etc.)? Son plus récent ouvrage, *Reivre!* (2010) offre quant à lui une approche psychologique et spirituelle de la vie, bâtie sur sa propre expérience face à un cancer.

Mais Guy Corneau ne fait pas qu'écrire et donner des conférences. Il sait également chausser les souliers de marche puisque durant quelques années, il organisait des périple de groupe dans le désert du Sahara, pour connecter avec l'essentiel. En 1997, Hubert Reeves l'a accompagné et, ensemble, ils ont décortiqué autant le cœur de l'univers que l'univers du cœur.

Son amour pour le théâtre l'a mené à créer *L'amour dans tous ses états*, une pièce jouée à Paris en février 2015, qui met de l'avant un couple, de ses débuts à une crise amoureuse. Guy Corneau « anime » la pièce, en ce sens qu'il y fait des apparitions et commente les dialogues, pour le plus grand plaisir de ceux qui chercheraient à améliorer leur relation de couple. Oui, Corneau sait rendre divertissant les apprentissages de la vie!



Leo Bormans

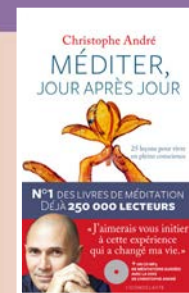
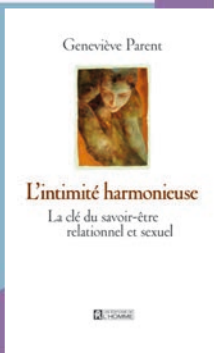
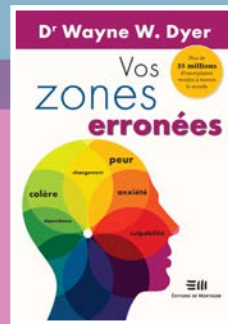
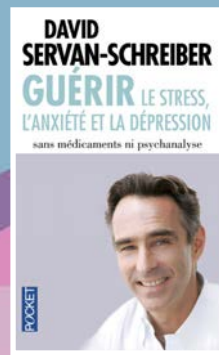
Professions : Journaliste, auteur et conférencier

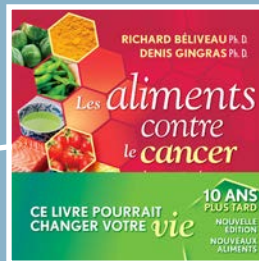
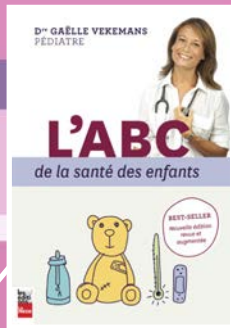
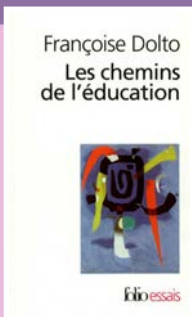
Ses parutions : *Le grand livre du bonheur pour les enfants; Hope; Love; Optimiste et Happiness*

Parcours : Reconnu comme l'ambassadeur mondial du bonheur et de la qualité de vie, le Belge Leo Bormans, qui a étudié en langues et en philosophie, parcourt le monde pour donner des conférences sur le thème de l'optimisme. Être optimiste, c'est d'ailleurs la clé du bonheur selon lui. Parce que l'optimiste vit d'espoir, ce qui s'avère « une grande force », « une source de résilience, de succès et de bonheur », révélait-il en 2015 à l'émission *Médium large* d'ICI Radio-Canada. Dans ses livres, il interroge des chercheurs de différents pays qui ont mené des études sur l'espoir (*Hope*), sur l'amour (*Love*) et sur le bonheur (*Happiness*). Son plus récent ouvrage, *Le grand livre du bonheur pour les enfants*, transmet cet enseignement positif aux enfants grâce à dix fables illustrées et à des exercices pour poursuivre la discussion avec eux et les amener à avoir une vie épanouie.

Le bien-être à la maison

La santé, la famille, le bien-être personnel : pour chacune des sphères de notre vie, il est possible d'avoir un livre comme complice. À vous de découvrir le vôtre.





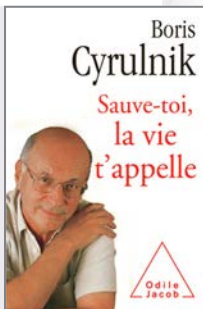
RENCONTRE ET SÉANCE DE MÉDITATION

en compagnie de
Fabrice Midal et de
Nicole Bordeleau



DIMANCHE 10 AVRIL À 13H
au Centre PHI
PLACES LIMITÉES

Confirmez votre présence:
invitation@groupehomme.com



© DRFP Odile Jacob

Boris Cyrulnik

Professions : Neurologue, psychiatre, psychanalyste, éthologue, enseignant et auteur

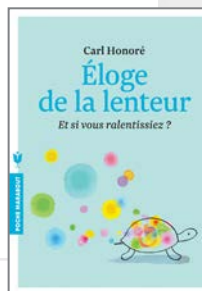
Né le : 26 juillet 1937, à Bordeaux

Principales parutions : *Un merveilleux malheur; Les vilains petits canards; Parler d'amour au bord du gouffre; Les nourritures affectives; Je me souviens...; Mourir de dire et Sauve-toi, la vie t'appelle*

Parcours : La force de Boris Cyrulnik est que, s'il s'est fait connaître pour avoir vulgarisé le concept de résilience et pour avoir écrit plusieurs ouvrages sur le sujet, il s'est d'abord lui-même transformé en objet d'études en devenant résilient. Né dans une famille juive en 1937, il a vécu de nombreux traumatismes liés à la guerre et a eu de nombreuses défaillances affectives, ces dernières provoquées notamment par la perte de ses parents, morts en déportation : « Une nuit, j'ai été arrêté par des hommes armés qui entouraient mon lit. Ils venaient me chercher pour me mettre à mort. Mon histoire est née cette nuit-là », écrit-il dans son ouvrage biographique *Sauve-toi, la vie t'appelle*, qui porte également sur la difficulté de parler à ceux qui ne veulent rien entendre. Ainsi, il s'intéresse à cette capacité de devenir un adulte accompli, alors que l'on fut un enfant meurtri.

Réputé pour avoir le sourire facile, Boris Cyrulnik est également éthologue de formation, c'est-à-dire qu'il étudie le comportement des diverses espèces animales, que ce soit, ou non, dans leur milieu naturel (*Les animaux aussi ont des droits, Mémoire de singe et paroles d'homme*). Et ce qu'il y découvre, il le relie bien entendu avec le comportement de l'humain, en examinant notamment les pathologies affectives à l'origine des troubles de socialisation.

Celui qui croit qu'« on peut mourir de ne pas dire » nous explique notamment comment se défaire de la honte pour mieux en parler, même avec fierté. Il touche également, dans quelques-uns de ses ouvrages, à d'autres aspects de nos vies. Par exemple, dans *Les nourritures affectives*, il répond aux trois questions suivantes : Pourquoi et comment tombons-nous amoureux ? À quoi rêvent les fœtus ? La violence est-elle nécessaire ? Grand militant de la non-violence, il a vendu à ce jour plus de 1,5 million d'ouvrages, pour une trentaine de titres. La raison ? Son souhait est noble : décoder la machine humaine.



© R. Quan

Carl Honoré

Professions : Journaliste, auteur et conférencier

Né le : 1^{er} janvier 1967, en Écosse

Ses parutions : *Lenteur. Mode d'emploi; Éloge de la lenteur et Laissez les enfants tranquilles!*

Parcours : Le journaliste Carl Honoré, diplômé en histoire et en italien à l'Université d'Édimbourg, est né en Écosse, a grandi à Edmonton et vit maintenant à Londres. Ses chroniques ont paru notamment dans *The Economist, The Observer, le National Post, le Time* et le *Houston Chronicle*. Ambassadeur du mouvement *slow*, il remet en question le culte de la vitesse omniprésent à l'ère actuelle. Selon lui, l'obsession de la vitesse nuit à la santé, à la productivité et à la qualité de vie. Il faut apprendre à ralentir pour vivre mieux, pour vivre pleinement. Sa réflexion s'est amorcée un jour où il songeait à se procurer une collection d'histoires d'une minute pour accélérer la routine du soir avec ses enfants. Il s'est alors rendu compte qu'il vivait, comme beaucoup de gens, dans « l'obsession de récupérer la moindre parcelle de temps, une minute ici, quelques secondes là ». Et si la solution n'était pas d'aller toujours plus vite ? Il a donc mené une enquête pour découvrir les vertus de la lenteur qu'il nous livre dans *Éloge de la lenteur*, un *best-seller* traduit en plus de trente langues. Étude qu'il poursuit dans *Lenteur. Mode d'emploi*. Il transpose également cette idée chez les parents dans *Laissez les enfants tranquilles!* (ouvrage auparavant intitulé *Manifeste pour une enfance heureuse*). Il ne propose pas une solution miracle ; il s'agit simplement de trouver « un équilibre entre vitesse et lenteur », ce à quoi Carl Honoré semble être parvenu puisque, même s'il est très occupé, il se sent maintenant « rarement pressé », peut-on lire dans une entrevue accordée à *Châtelaine* en 2013.



© John Foley Opale

Dominique Loreau

Professions : Auteure et conférencière

Née le : 12 octobre 1959

Principales parutions : *L'art des listes; Faire le ménage chez soi, en soi; Vivre heureux dans un petit espace; L'essence de la simplicité; Mon kakebo; L'infiniment peu; 99 objets nécessaires et suffisants; L'art de la frugalité et de la volupté; Débordée, moi? Plus jamais! (BD) et Aimer la pluie, aimer la vie*

Parcours : La philosophie de Dominique Loreau simplement résumée ? « Moins pour plus. » Cette Française amoureuse du Japon (elle y habite depuis près de trente ans !) est devenue une référence dans l'art du minimaliste. C'est justement comme conférencière qu'elle gagne sa vie au pays du Soleil levant, en donnant des séminaires à ceux qui souhaitent simplifier leur vie. Effectivement, celle qui fait montre d'un dépouillement sur tous les plans pige au cœur du zen de son pays d'adoption son inspiration. Selon elle, le dépouillement matériel est la première étape du dépouillement mental, celui qui nous libère et nous rapproche du bonheur. Ainsi, il faut donner une cure d'amincissement à nos tiroirs et armoires, notre carnet d'adresses, notre frigo, nos pensées, notre emploi du temps, etc. Une fois le tout fait, le bonheur et la sérénité pourront mieux s'installer au sein de nos vies, soutient-elle dans *Faire le ménage chez soi, en soi, Vivre heureux dans un petit espace* et dans *L'essence de la simplicité*. Pour éviter que le fourmillement du quotidien ne vienne empiéter sur nos bonnes intentions, Dominique Loreau propose également dans *L'art des listes* d'apprendre à maîtriser cette forme de langage unique qu'est la liste et qui permet d'aller en profondeur dans notre vie comme dans nos idées, tout en clarifiant nos pensées et en affinant notre vie intérieure, un peu à la manière d'un journal intime. Si ses livres sont à mi-chemin entre le guide spirituel et l'ouvrage pratique, il n'en reste pas moins qu'ils font un bien fou à nos vies une fois qu'ils sont mis en pratique !



© Bruno Petrozza

Isabelle Huot

Professions : Nutritionniste, diététiste et propriétaire de Kilo Solution

Principales parutions : *Manger et bouger au féminin*; *Kilo Cardio* (3 tomes); *Le programme Kilo Solution* et *Nutrition gourmande*

Parcours : Titulaire d'un doctorat en nutrition, la diététiste Isabelle Huot est très connue au Québec grâce à ses populaires ouvrages, notamment les trois tomes de *Kilo Cardio*, à ses participations à plusieurs émissions de télévision (*Le magazine Santé*, *Deux filles le matin*, *Tout simplement Clodine*, *Salut Bonjour*), à ses collaborations comme chroniqueuse à la radio (*Les matins de Montréal*, *Les midis de Véro* à Rythme FM), dans divers magazines (*Bel âge*, *Moi et cie*, *Le lundi*, etc.) et dans *Le Journal de Montréal*. De plus, il s'agit d'une femme d'affaires accomplie puisqu'elle possède sept cliniques de nutrition et de perte de poids et une gamme de prêts-à-manger minceur, qui se retrouvent sous le nom de Kilo Solution. Ce savoir-faire se prolonge dans les ouvrages *Kilo Cardio*, dans lesquels Isabelle Huot concocte des recettes simples et nutritives et présente un programme de huit semaines pour perdre du poids et se nourrir sainement. À ce programme s'ajoutent des exercices proposés par l'éducatrice physique Josée Lavigueur et des trucs du motivateur Guy Bourgeois. Cette collaboration avec Josée Lavigueur se poursuit également dans *Manger et bouger au féminin*, un ouvrage élaboré pour que les femmes se sentent « vibrantes d'énergie et resplendissantes au quotidien » grâce à des recettes, des astuces et des exercices correspondants à leurs besoins. Il n'y a pas à dire : l'expertise unique de cette nutritionniste réputée s'avère une référence au Québec.



© Philippe Laroude / asel

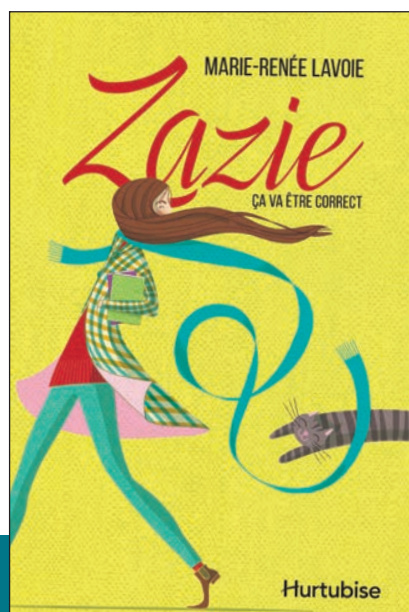
Frédéric Lenoir

Professions : Philosophe, sociologue, historien des religions, chercheur associé à l'EHESS et écrivain

Né le : 3 juin 1962, à Madagascar

Principales parutions : *La puissance de la joie*; *Du bonheur*. *Un voyage philosophique*; *L'âme du monde*; *Socrate, Jésus, Bouddha*. *Trois maîtres de vie*; *Petit traité de vie intérieure* et *Cœur de cristal*

Parcours : À l'adolescence, Frédéric Lenoir commence à s'intéresser à la philosophie, qu'il étudiera d'ailleurs plus tard, grâce à la lecture du *Banquet* de Platon. Les études du psychologue suisse Carl Gustav Jung, les grands mythes, les religions de l'humanité, la sagesse, le bonheur et l'art de vivre suscitent son intérêt. En plus de rencontrer douze fois le dalaï-lama, il a également effectué de nombreux voyages, notamment en Inde et dans des monastères. Directeur de collection aux éditions Fayard, producteur et animateur de l'émission *Les racines du ciel* sur France Culture, directeur du magazine *Le monde des religions*, collaborateur à *L'Express*, à *Psychologies Magazine* et à divers documentaires tels que *Sectes, mensonges et idéaux* : Frédéric Lenoir a un parcours foisonnant et impressionnant. Dans plusieurs essais, il aborde les questions existentielles en mêlant philosophie, sociologie et histoire. Par exemple, dans ses deux derniers ouvrages (*Du bonheur*. *Un voyage philosophique* et *La puissance de la joie*), il se réfère abondamment aux philosophes et aux sages pour appuyer ses propos, pour montrer qu'il faut « consentir à la vie et l'aimer comme elle est ». Il est également l'auteur de pièces de théâtre (*Bonté divine*), de romans (*Nina* en collaboration avec Simonetta Greggio), de contes (*Cœur de cristal*), de livres d'entretiens comme *Mal de Terre* avec Hubert Reeves et de bandes dessinées (*L'oracle della Luna*). Ses livres, traduits dans une vingtaine de langues et vendus à quatre millions d'exemplaires dans le monde, connaissent un énorme succès.



BANANE EN FOLIE,
BROCOLIS ET GRAFFITIS!

Zazie

1. ÇA VA ÊTRE CORRECT
2. C'EST POCHE!

Également disponibles
en version numérique

Hurtubise
www.editionshurtubise.com





Thomas d'Ansembourg

Professions : Avocat, conseiller juridique, bénévole auprès des jeunes, psychothérapeute et conférencier

Né le : 17 décembre 1957, à Uccle (Belgique)

Ses parutions : *Cessez d'être gentil, soyez vrai!*; *Être heureux ce n'est pas nécessairement confortable*; *Du Je au Nous* et *Qui suis-je?, Où cours-tu?, À quoi servons-nous?*

Parcours : On ne compte plus les rééditions de *Cessez d'être gentil, soyez vrai!* ou encore les traductions, qui dépassent les vingt-cinq langues. Cet ouvrage d'accompagnement pour toute personne qui souhaite arriver à nommer ce qui se passe en soi est sur la table de chevet de bien des Québécois et d'Européens, et avec raison. Si le propos et les conseils sonnent aussi juste, c'est que Thomas d'Ansembourg y amalgame les connaissances qu'il a acquises à travers diverses sphères de sa vie : son expérience juridique (comme avocat et conseiller juridique) ainsi que son expérience sociale (comme bénévole dans une association qui vient concrètement en aide à de jeunes délinquants). Dans les deux cas, la gestion de conflit par la non-violence, la recherche de sens ainsi que la communication s'y révèlent comme les outils clés à utiliser. Sa pensée, qui rejoint celle de Guy Corneau (voir portrait p. 45), l'amène à collaborer avec l'auteur de *Père manquant, fils manqué* sur plusieurs projets variés et à explorer avec lui la psychanalyse jungienne en se penchant particulièrement sur l'exploration de la relation qu'on entretient avec soi-même.

L'approche d'Ansembourg exprimée dans chacun de ses ouvrages est de permettre au lecteur de nommer ce qui se passe en lui, pour mieux l'accepter et pour arriver à travailler avec ses émotions. Pour celui qui considère que la communication est d'abord un processus d'écoute, il importe également de se remettre en question pour ainsi mieux atteindre le bonheur. Et parce que le bonheur des uns a une influence sur le bonheur des autres, il soulève cette pertinente question : est-ce que notre développement personnel profond ne serait pas la clé de notre développement social durable?



André Comte-Sponville

Professions : Philosophe, écrivain et enseignant

Né le : 12 mars 1952, à Paris

Principales parutions : *Traité du désespoir et de la béatitude*; *Petit traité des grandes vertus*; *Le bonheur, désespérément*; *L'esprit de l'athéisme* et *C'est chose tendre que la vie : entretiens avec François L'Yvonnet*

Parcours : « La philosophie ne guérit pas mais elle peut rendre heureux », affirme André Comte-Sponville. En effet, ce philosophe humaniste athée dont les principaux écrits s'attardent au sens de la vie, à comment être heureux, à la liberté et aux vertus, épouse la thèse que la philosophie, si elle est d'abord intellectuelle, peut se muter en art de vivre passant par la sagesse. Ainsi, le bonheur sera plus véridique s'il est lucide, soutient-il. Ses maîtres à penser sont principalement ceux issus de la Grèce, dont Épicure en tête de liste. Suivront dans le sillage de ses pensées les stoïciens, Spinoza et Montaigne. L'enfance malheureuse qu'il a connue, avec une mère suicidaire, lui a laissé un goût d'amertume en bouche. Mais selon ce philosophe réputé, le bonheur, ce n'est pas trouver la vie belle, c'est l'aimer dans son entièreté. Le directeur de la *Revue internationale de philosophie*, Michel Meyer, considère Comte-Sponville comme « l'un des plus grands philosophes français depuis Sartre ». Si ce n'est déjà fait, ce serait le bon moment pour plonger dans son œuvre : elle est vulgarisée, pédagogique et éclairante.



Isabelle Nazare-Aga

Professions : Psychothérapeute, conférencière, auteure et formatrice

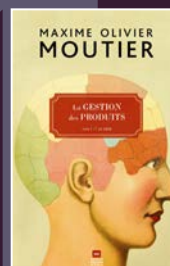
Née le : 30 décembre 1963, à Paris

Principales parutions : *Sortez de votre coquille*; *Je suis comme je suis*; *Les manipulateurs sont parmi nous*; *Les manipulateurs et l'amour*; *Les parents manipulateurs et Approcher les autres, est-ce si difficile?*

Parcours : Isabelle Nazare-Aga, thérapeute comportementaliste et cognitiviste – thérapie qui vise à modifier des comportements problématiques –, se spécialise dans l'affirmation et l'estime de soi, la gestion des émotions, la recherche des valeurs personnelles ainsi que la reconnaissance des manipulateurs pour parvenir à s'en protéger (*Les manipulateurs sont parmi nous*). En plus de pratiquer en cabinet, elle anime des stages et des séminaires sur ces sujets, surtout en France, mais également à l'étranger. Elle y privilégie la participation afin de fournir des pistes d'action aux patients, ce qui permet notamment de ne pas étirer inutilement la thérapie. Elle se définit d'ailleurs par son dynamisme, son optimisme et son efficacité.

Les ouvrages d'Isabelle Nazare-Aga s'avèrent des outils précieux pour effectuer un bilan personnel. Dans *Je suis comme je suis*, elle propose de vivre selon ses priorités et de connaître ses valeurs personnelles, mais également ses contre-valeurs (solitude, échec, manque de contrôle, par exemple), qui évoluent et changent au cours d'une vie, afin de trouver un sens à sa vie. De plus, il est important d'être capable d'apprécier ses atouts, d'exprimer clairement ses sentiments, ses désirs, ses émotions, ses opinions, ses limites, etc., sans peur d'être jugé pour s'affirmer et être soi-même, découvre-t-on dans *Sortez de votre coquille*. Tout cela sera d'ailleurs à (re)construire après une relation toxique, telle qu'une rencontre avec un manipulateur. D'où l'importance de savoir les démasquer.

Quatre approches pour apprivoiser la psychanalyse



LE ROMAN

La gestion des produits
Maxime Olivier Moutier
(Marchand de feuilles)

Dans ce roman ultra-réaliste, l'auteur, qui est également psychanalyste, nous entraîne dans un centre de crise, au cœur des angoisses contemporaines qu'il dissèque avec soin.

Le point sur les livres de psycho-pop

Un livre coûte moins cher qu'une thérapie chez le psy. Mais comment trouve-t-on chaussure à son pied parmi la multitude d'ouvrages de psychologie offerts en librairie? Afin de vous aiguiller, *Les libraires* a demandé conseil à Julie Roussin, psychologue qui œuvre à Montréal, pour qui les livres sont de précieux outils.

Par Josée-Anne Paradis

La question nous brûle les lèvres : comment, parmi la pléthore de livres scandant pouvoir remédier à nos problèmes, peut-on différencier le bon grain de l'ivraie? Julie Roussin, membre de l'Ordre des psychologues du Québec, conseille en premier lieu de faire ses recherches : qui est l'auteur? Est-il spécialiste dans le domaine ou encore cite-t-il des études sérieuses scientifiques? Elle tient cependant à nuancer son propos et explique qu'un livre qui ne repose pas sur des bases scientifiques peut tout de même être inspirant et s'avérer un bon outil pour régler divers problèmes, notamment s'il aborde le comportement humain. « Pensons ici à des biographies qui inspirent et donnent le courage de changer ou d'atteindre certains objectifs, ou encore des livres qui exposent la vision d'un auteur, ses opinions, son expérience [...]. *L'art du bonheur* du dalaï-lama ou *Orpheline* de Marie-Claude Savard en sont des exemples : ils exposent leur point de vue ou témoignent d'expériences de vie, mais sans prétendre se fonder sur des études. »

Les comportements humains – et l'opinion que nous en avons – étant un champ très vaste, pour ne pas dire infini, est-il possible de se tromper, de mettre la main sur un ouvrage qui nuirait plus qu'il n'aiderait? Sur ce point, Julie Roussin croit que la facilité est rarement gage de succès pour arriver à nos fins : « Les livres qui peuvent être dangereux sont ceux qui ont une fausse prétention scientifique, mais qui se présentent comme détenant la vérité, souvent d'ailleurs avec des visées très ambitieuses comme celles de rendre heureux, de trouver l'amour, bref, de régler trop facilement des problèmes complexes. Ces livres de "psycho pop" utilisent d'ailleurs souvent des sophismes pour convaincre : "Plusieurs personnes ont réussi avec cette technique", "Depuis le début des temps, les gens savent", etc. Les livres *Le secret*, *Les quatre accords toltèques*, *La synchronicité* en sont de bons exemples. Ils font souvent référence à des éléments ésotériques. On peut bien les lire pour le plaisir, mais le danger vient du fait que certaines personnes prendront les enseignements de ces livres au pied de la lettre. » Oui, il faut donc en prendre et en laisser; nous voilà avertis!

Julie Roussin propose ainsi certains livres de psychologie populaire qui ont des bases sérieuses et dont elle considère les conseils comme « aidants ». Parmi eux, elle cite *Mon cerveau a encore besoin de lunettes* d'Annick Vincent, de même que l'œuvre complète du psychiatre et psychothérapeute Christophe André. « Dans ses livres, Christophe André parle à la première personne, se livre et retranscrit beaucoup le verbatim de ses patients tout en faisant référence à des faits scientifiques. C'est donc très humain, collé à la réalité concrète de ce que d'autres êtres humains ont vécu », justifie Julie Roussin. Elle mentionne également qu'une approche qui se fait à travers les métaphores et les témoignages trouve souvent une plus grande résonance émotive chez le lecteur et peut ainsi s'avérer plus efficace qu'une approche uniquement axée sur le rationnel ou l'analytique. Rejoignant cette approche émotive, le roman peut également devenir un catalyseur de changements : « Au-delà des ouvrages scientifiques, la fiction peut être aidante. Pensons au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. La bibliothérapie n'est pas que l'apanage des livres de psychologie, qu'on parle de psycho-pop ou d'ouvrages scientifiques. »

Les prescriptions de Julie Roussin

POUR LES GENS STRESSÉS

Par amour du stress

Sonia Lupien (Au carré)

POUR LES PERFECTIONNISTES

Imparfaits, libres et heureux

Christophe André (Odile Jacob)

POUR CEUX QUI SOUFFRENT DE PHOBIE SOCIALE

La peur des autres

Christophe André

et Patrick Légeron (Odile Jacob)

POUR CEUX POUR QUI L'AMOUR EST SOURCE DE PROBLÈME

Petit guide de l'amour heureux à l'usage

des gens (un peu) compliqués

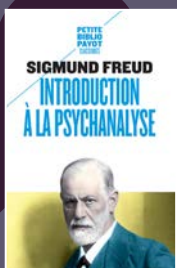
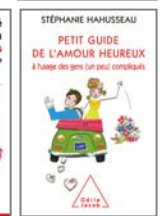
Stéphanie Hahusseau (Odile Jacob)

POUR CEUX QUI ONT BESOIN DE CHANGEMENTS

Je réinvente ma vie

Jeffrey Young

et Janet S. Klosko (L'Homme)



L'ESSAI

L'introduction à la psychanalyse

Sigmund Freud (Payot)

On souhaite lire l'œuvre du père de la psychanalyse, mais on ne sait par où commencer? Cet essai regroupe l'essentiel de sa pensée : rêves, névroses, libido, transfert, tout y est.



LE RÉCIT

Les mots pour le dire

Marie Cardinal (Le Livre de Poche)

Ce livre est le cri d'une femme qui a pris la plume pour raconter, avec transparence, cette crise intime qui l'a amenée à suivre une psychanalyse. Beau, touchant, saisissant.



LES FAITS VÉCUS

Leur patient préféré

Violaine de Montclos (Stock)

Une journaliste a recueilli dix-sept histoires de psychanalystes qui racontent un épisode marquant avec un patient, tout en simplicité et émotions.

Le livre inspiré des vidéos virales!

52 CHRONIQUES HUMORISTIQUES

pour se motiver, pour arrêter de se trouver
des excuses, pour mettre de côté ses
complexes et pour y aller à son rythme.



Geneviève Gagnon est une humoriste québécoise au franc-parler. Derrière son air désinvolte se cache une véritable motivatrice. À l'origine du phénomène viral *Cours Toutoune*, cette adepte du gros bon sens et de l'acceptation de soi est devenue l'une des « gourous du jogging » les plus suivies au Québec.

Cours Toutoune

Geneviève Gagnon • courstoutoune.com

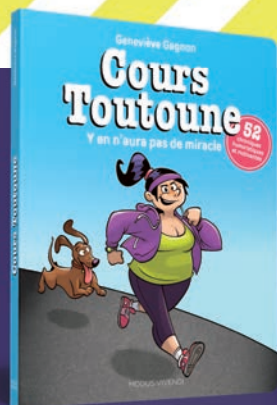
168 pages • 17 x 22 cm • 24,95 \$

Parution le 28 avril 2016

GROUPE
MODUS



groupemodus.com



LE GÉANT

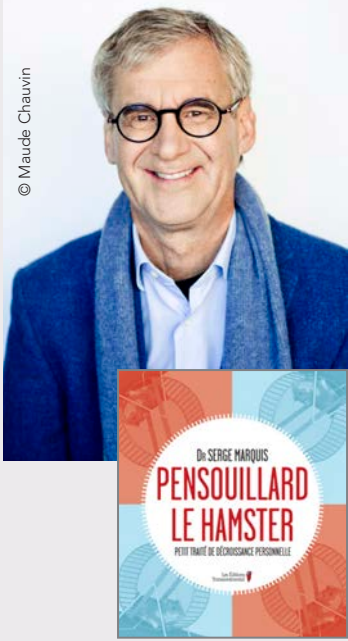


A LA CROISÉE DES UNIVERS FÉMININ
ET MASCULIN, UN RÉCIT ÉMOUVANT OÙ
IL EST QUESTION DE TRUCKERS,
DE FILIATION, DE CLUBS DE LECTURE,
ET DE TISANES QUI FONT PLANER.



PAR L'AUTEURE DE *LE NAIN*,
FINALISTE AU GRAND
PRIX LITTÉRAIRE
ARCHAMBAULT
DU MEILLEUR
PREMIER ROMAN 2014.





Serge Marquis

Professions : Médecin spécialiste en santé communautaire, consultant en entreprise et conférencier

Né le : 29 août 1953, à Québec

Ses parutions : *Bienvenue parmi les humains* (avec Eugène Houde); *Pensouillard le hamster* et *Egoman*

Parcours : Serge Marquis s'intéresse depuis plus de vingt-cinq ans à la santé en milieu de travail (stress, équilibre travail-maison, épuisement professionnel). Ainsi, la détresse psychologique au boulot, il connaît. En 2001, il publie *Pensouillard le hamster*, un guide pour prendre conscience de ces pensées qui proviennent non pas de nous-mêmes, mais de notre ego. Avec un style « à la bonne franquette », sans prétention, cet ouvrage propose de délaissé notre attention de ce hamster – qui court sans cesse dans notre cerveau – pour nous fixer sur le moment présent, notre respiration, le concret, nos actions. Dans la même veine, Marquis a récemment publié un roman initiatique : *Egoman*. Il s'agit de l'histoire d'une femme, médecin, dont le fils ultra-lucide la pousse à quitter cette compétitivité avec l'ego.

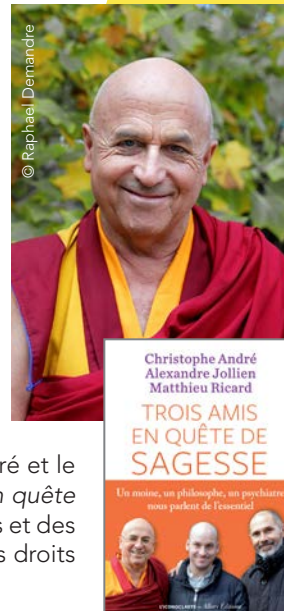
Matthieu Ricard

Professions : Moine bouddhiste, photographe, traducteur de textes bouddhistes et auteur

Né le : 15 février 1946, à Aix-les-Bains

Principales parutions : *Plaidoyer pour les animaux*; *Plaidoyer pour le bonheur*; *Plaidoyer pour l'altruisme*; *L'art de la méditation*; *Le moine et le philosophe* et *La citadelle des neiges*

Parcours : Fils du philosophe français Jean-François Revel et de l'artiste peintre Yahne Le Toumelin, Matthieu Ricard amalgame deux disciplines qu'on voit rarement allant de pair : la science et le bouddhisme. Celui qui détient un doctorat en génétique cellulaire vit dans un monastère au Népal où il consacre sa vie à la pratique du bouddhisme auprès des plus grands maîtres spirituels tibétains. De plus, depuis 1989, il agit à titre d'interprète français pour le dalaï-lama. Dans sa dernière parution, il s'entretient avec le psychiatre Christophe André et le philosophe Alexandre Jollien à propos des questions existentielles (*Trois amis en quête de sagesse*). Matthieu Ricard s'adonne également à la photographie des paysages et des gens. En accord avec ses croyances, cet homme engagé verse l'intégralité de ses droits d'auteur à l'association humanitaire qu'il a créée, soit Karuna-Shechen.



Jean-François Vézina

Professions : Psychologue, conférencier, auteur et musicien

Né le : 8 décembre 1969

Ses parutions : *Les hasards nécessaires*; *Tout se joue avant 100 ans!*; *L'aventure amoureuse*; *Dansez avec le chaos* et *Se réaliser dans un monde d'images*

Parcours : En plus d'exercer la psychothérapie à Québec, de composer de la musique électronique et de s'intéresser à la synchronicité, concept proposé par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung, Jean-François Vézina a développé une démarche qu'il qualifie de « psycho-philosophique », qui conjugue « la rigueur de la psychologie, le jeu du questionnement philosophique et la liberté du langage métaphorique ». Cette approche pour le moins atypique prône la créativité et la disponibilité afin de rester ouvert, de laisser la place au hasard et à l'inattendu dans nos vies qui ont tendance à être trop organisées selon lui. « Notre poésie, bien au-delà des mots que nous utilisons pour converser, c'est notre façon toute personnelle et unique de rencontrer et de bouger avec la vie telle qu'elle est », peut-on lire dans son ouvrage *Danser avec le chaos*. On attend peut-être trop du bonheur, pense-t-il. « Quelque chose me dit que vivre, ce n'est pas qu'attendre ou rechercher le confort et le bonheur à tout prix. C'est aussi faire face aux vents contraires, se frotter et se heurter à tout ce qu'on rencontre. » Sa vision originale et rafraîchissante, à l'opposé de la pensée populaire « demandez et vous recevrez », pousse à embrasser la vie, entièrement. Dans ses conférences et dans ses livres, qui ont d'ailleurs été traduits en plusieurs langues, il explore donc l'être « de manière à la fois poétique, spirituelle et ludique », d'où l'importance du jeu dont il parle dans *Tout se joue avant 100 ans!* : « La beauté, justement parce qu'elle est inutile, peut nous sauver d'un monde qui risque de perdre définitivement sa poésie et son sens du jeu en rendant tout automatique, mécanique, virtuel, utile ou rentable. »

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

LAURÉATS 2016

0-5 ANS

QUÉBEC: *La tournée de Facteur Souris*

HORS QUÉBEC: *MOI DEVANT*

6-11 ANS

QUÉBEC: *UN MILLION DE QUESTIONS!*

HORS QUÉBEC: *Mon chien est raciste*

12-17 ANS

QUÉBEC: *FÉMÉ*

HORS QUÉBEC: *LE SOLEIL EST POUR TOI*

prixdeslibraires.qc.ca

Organisé par :

ALQ ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

Patrimoine canadien / Canadian Heritage

SODEC Québec

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

LES PETITS MOTS-DITS

Illustration : Élise Gravel

Testé par vos libraires

Parce que le bien-être passe autant par la santé de l'esprit que par celle du corps et par le bonheur d'apprendre, de créer ou de se relaxer, les livres sur le sujet sont légion. Afin de cerner ceux qui méritent vraiment que l'on s'y attarde, nous avons demandé à nos libraires indépendants de tester pour vous quelques guides pratiques. Attention, l'envie de vous plonger dans une nouvelle aventure est à considérer!



Isabelle Verrette de la librairie Pantoute (Québec) a testé pour vous :

COMMENT ÉPATER SON CHAT : BRICOLAGES ET DÉLICATES ATTENTIONS CRÉATIVES POUR LUI EN METTRE PLEIN LES YEUX

Heureuse propriétaire de deux beaux félins et adepte de « *do it yourself* », j'ai immédiatement voulu essayer les divers projets de ce livre. De la maisonnette au grattoir en carton en passant par des jouets en tout genre et des recettes de gâteries, ce livre permet de mettre un peu de couleur dans chacun des aspects de la vie de votre chat. Tous les projets sont simples (quoique certains soient plus longs à réaliser), peu coûteux et beaucoup peuvent entièrement être faits avec des articles recyclés. Mes deux petites bêtes ont littéralement adoré tous les projets que j'ai réalisés pour elles (les chats de mes collègues et d'une amie également) et ont essayé à plusieurs reprises de m'en enlever des morceaux d'entre les mains avant même que je les aie terminés. Ce livre est vraiment un bijou! (Laure Chapalain, Tana, 144 p., 28,95\$)



Anne Kichenapanaïdou de la librairie De Verdun (Montréal) a testé pour vous :

L'ART DE SE RÉINVENTER

Tester un nouveau Bordeleau à tester un nouveau vin : d'année en année, son cru s'intensifie, en l'ouvrant, on y prend déjà plaisir avant d'y goûter. *L'art de se réinventer* nous permet de nous renouveler, de changer de décor, de nous introspecter et de nous lancer. Tout est question de perception des choses : on constate que les gens les plus lumineux sont ceux qui ont connu les plus grandes souffrances. Le pardon, la gratitude, la présence ou la méditation comptent parmi les différentes étapes de notre transformation. Elles nous donnent les clés vers la voie du bonheur : chercher le bon, le beau, le vrai. Tout comme « Bord de l'eau » nous inspire, « le point de départ reste nous-mêmes » et il est important de s'ancrer dans le moment présent en se disant « qu'aujourd'hui est une journée neuve ». À la lecture de ce livre, des voies nouvelles s'ouvrent, comme celle de croire que la vie est belle et que cela demeure à jamais une vérité. (Nicole Bordeleau, L'Homme, 336 p., 29,95\$)



Chantal Collin de la librairie Côte-Nord (Sept-Îles) a testé pour vous :

UNE BALLE DE LAINE

J'ai tellement vu ma mère avec un tricot, j'ai tellement admiré son talent! Elle tricotait presque les yeux fermés, en écoutant la télé, en nous regardant jouer. Il me semblait que son ouvrage n'avait pas besoin de son attention pour progresser. En grandissant,

j'ai bien testé mon talent, mais toujours mon ouvrage avait plus l'air d'un chiffon que d'un chandail; je me suis résolue, je n'y arriverais jamais. Dernièrement, j'ai découvert ce livre qui explique très bien les méthodes de tricot et qui propose des petits ouvrages facilement exécutables avec une balle de laine. Je me suis lancée, j'ai attaqué deux projets, soit une tuque et des pantoufles à un niveau de difficulté moyen. Et j'ai réussi! Depuis, j'ai tricoté une dizaine de paires de bas. Finalement, j'ai sûrement hérité du talent de ma mère. (Collectif, Sélection du Reader's Digest, 96 p., 22,95\$)



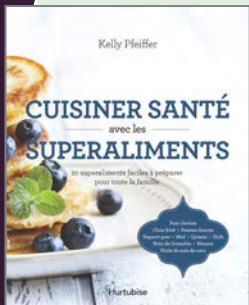
Chantal Fontaine de la librairie Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu) a testé pour vous :

LE POUVOIR ÉTONNANT DU RANGEMENT

Motivée, je me suis lancée dans l'opération rangement en me répétant le credo de Marie Kondo : « Cet objet-ci me procure-t-il de la joie? » Non? Je m'en débarrasse! Elle propose d'aller à la source du problème en analysant chaque chose, afin de justifier sa place à

la maison. De plus, elle prétend que sa méthode permet de ne plus faire de rangement, et ce, à vie. On verra! Aussi, il n'est pas question ici d'investir dans un meuble. Boîtes à chaussures ou contenant alimentaire adéquat, il suffit d'un peu d'imagination pour que tout se case. Ses astuces de rangement sont géniales. Si l'auteure a la drôle de manie de remercier ses objets, je conçois cependant qu'il faille adopter une attitude positive et chérir ce qui nous entoure. Bref, voici un livre pertinent et utile, auquel j'ai fait une place chez moi. (Marie Kondo [trad. Christophe Billon], L'Homme, 226 p., 24,95\$)





Annie Proulx de la librairie A à Z (Baie-Comeau) a testé pour vous :

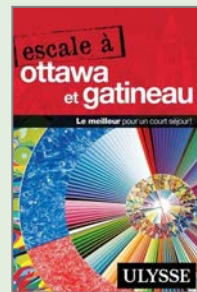
CUISINER SANTÉ AVEC LES SUPERALIMENTS

Ce livre est l'outil parfait pour débuter avec les superaliments. Dans cet ouvrage, l'auteure nous propose d'utiliser les plus accessibles des superaliments dont les pois chiches, le chou frisé, les bleuets, l'huile de noix de coco et d'autres produits que l'on retrouve facilement à l'épicerie. Les recettes sont faciles, remplies de saveurs et rien n'est compliqué. C'est merveilleux avec des enfants, et j'ai pu tromper leurs papilles et leur faire manger un surplus de fibres avec les super biscuits aux chocolats (ils contiennent des pois chiches). J'ai particulièrement apprécié la soupe à la noix de coco et au cari ainsi que la trempette au chou frisé et à l'artichaut. Le surplus de vitamines dans notre assiette aide notre corps à se sentir mieux, et c'est vraiment de la cuisine simple, santé et délicieuse. (Kelly Pfeiffer [trad. Collectif], Hurtubise, 176 p., 24,95\$)

Élizabeth Adel de la librairie Ulysse (Montréal) a testé pour vous :

ESCALE À OTTAWA ET GATINEAU

Un tout petit guide pratique conçu pour un court séjour. Très concis, il facilite la recherche et la prise de décisions. Le guide consacre une section à chaque quartier de la ville, en plus de fournir des listes thématiques et des itinéraires conçus selon la durée du séjour. C'est aussi un excellent outil de dépannage. Disons que vous vous donnez le défi de patiner les 7,8 km du canal Rideau. En cours de route, vous ne sentez plus vos jambes, vous vous arrêtez à mi-chemin et vous ne savez plus trop où vous vous trouvez. La carte imbriquée à la jaquette qui donne une vue d'ensemble de la ville (ce que Google Map ne fait pas) vous permet de retrouver vos repères. Vous voulez casser la croûte après avoir patiné votre vie, mais le resto choisi n'est pas ouvert pour une raison obscure? Les solutions de rechange ne manquent pas. Mon bagel au saumon fumé improvisé chez Kettleman's Bagel Co. était excellent, sans compter le charmant serveur qui a mis les bouchées doubles pour me servir dans la langue de Molière. (Pascale Couture, Ulysse, 160 p., 14,95\$)



Shannon Desbiens de la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi) a testé pour vous :

#ONEPOTPASTA

J'étais témoin depuis quelque temps de cette mode appelée *one pot pasta*, qui consiste à tout préparer dans un seul chaudron. L'amateur de pâtes en moi avait de gros doutes quant à cette technique. J'ai donc pris mon courage à deux mains et testé pour vous le nouveau livre de Sonia Lizotte. Et quelle surprise! Pennes aux pois chiches et à l'abricot, coquilles au poulet, sauce au concombre et à l'aneth, linguines d'inspiration pad thai, penne au porc haché, sauce à la jerk... Les enfants et moi en avons eu pour nos appétits! Rapide à préparer, peu de vaisselles et, surtout, la saveur au rendez-vous. Ce livre vient m'épargner quelques soupers express à venir! Le papa qui travaille est ravi! Disons qu'avec 100 recettes, j'en ai pour un petit bout à gâter nos papilles! Bon appétit! (Sonia Lizotte, Guy Saint-Jean éditeur, 184 p., 21,95\$)



Caroline Scott de la librairie Monet (Montréal) a testé pour vous :

MAMAN A UN PLAN

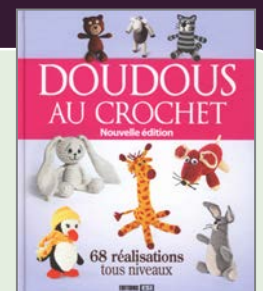
Maman a un plan est le guide parfait pour combattre l'ennui! Les activités sont originales, ne demandent pas beaucoup de préparation et sont assez diversifiées pour que chacune trouve preneur, peu importe son âge. J'ai pris un moment avec ma fille de 9 ans pour «écouter de la musique de jeune» et «apprendre des mots d'une nouvelle langue» en traduisant ses chansons préférées; nous avons fini par improviser une chorégraphie et ce fut un après-midi follement amusant. Je l'ai emmenée «boire un café» avec moi après avoir passé un moment à bouquiner et j'ai réussi à lui faire plier des bas en essayant une «compétition loufoque». En plus des activités vraiment originales, j'ai particulièrement aimé l'index, séparé par activités, par tranche d'âge ou par saison. Mon seul regret? Devoir attendre l'été pour tester toutes les autres bonnes idées d'Odile Archambault. (Odile Archambault, Parfum d'encre, 144 p., 19,95\$)



Marie Vayssette de la librairie De Verdun (Montréal) a testé pour vous :

DOUDOUS AU CROCHET

Avez-vous envie de faire plaisir à un de vos proches en lui offrant une création faite de vos petites mains? Peut-être allez-vous être tenté par ces toutous au crochet. Réconfortantes, ces peluches seront appréciées par les petits comme par les grands, qu'elles soient pour être câlinées ou pour orner une chambre. Ce livre est une vraie source d'inspiration, proposant la confection d'animaux en tout genre ou encore de petits personnages. Voilà le compagnon idéal pour se conter ensuite des histoires. Bien que ce livre propose des créations de niveaux divers, il est important de préciser qu'on n'y trouve aucune explication, mis à part le schéma technique. Débutant, s'abstenir. Mais pour celui qui veut rentrer dans le monde merveilleux du crochet, rien n'est impossible. Il suffit de vous munir d'un ouvrage complémentaire pour avoir les techniques de base. (Anna Davidyuk et Anna Nosova [trad. Collectif], Esi, 162 p., 16,95\$)



MAGNUS CHASE

PAS FACILE D'ÊTRE LE FILS
D'UN DIEU NORDIQUE

Wiz
Albin Michel



ALBIN MICHEL JEUNESSE



Anne Kichenapanaïdou de la librairie
De Verdun (Montréal) a testé pour vous :

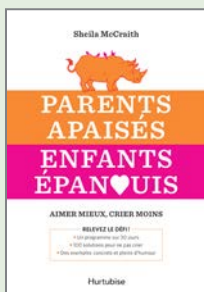
LES BIENFAITS DU SILENCE

Qu'est-ce que les bienfaits du silence? Ce n'est pas s'isoler du monde, être reclus dans un monastère et n'écouter aucun son. Bien au contraire, il s'agit de trouver le silence à l'intérieur de soi: « Cela signifie qu'intérieurement, nous ne sommes pas perturbés par le bruit, qu'il n'y a pas en nous de bavardage constant. » Être silencieux peut être aussi jouissif qu'un « fou rire entre amis ». Aussi, recourir à la pensée juste (cesser de réfléchir constamment) nous permettra de nous ressourcer, de nous accorder assez d'espace et de calme pour être libres. La respiration de pleine conscience que prône Thich Nhat Hanh, réputé maître zen bouddhiste vietnamien, nous rappelle l'importance de vivre chaque moment avec authenticité pour cultiver la paix intérieure. Faire silence en soi signifie donc s'écouter soi-même pour mieux écouter les autres. (Thich Nhat Hanh [trad. Stéphanie Chaut], Le Jour, 176 p., 19,95\$)



Annick Tremblay de la librairie
Du Soleil (Gatineau) a testé pour vous :

PARENTS APAISÉS, ENFANTS ÉPANOUIS

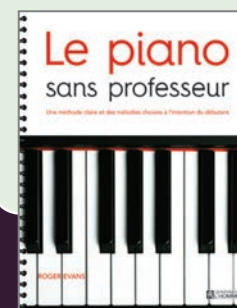


La vie avec sept enfants à la maison, ce n'est pas de tout repos! Mon conjoint et moi avons décidé de tester cet ouvrage qui nous propose un programme de trente jours pour arrêter de crier. L'auteure, maman de quatre garçons, nous entraîne dans son quotidien où elle s'est donné comme objectif de ne pas crier pendant un an. Nous avons appliqué ce programme qui nous amène à une prise de conscience de nos comportements et de ces choses qui les déclenchent. C'est simple, vous n'avez d'autre choix que de changer ce que vous pouvez! Est-ce qu'au bout du compte nous crions moins? Oui. Est-ce que nous sommes plus apaisés et sereins? Absolument. Est-ce que nous désamorçons des situations potentiellement explosives en riant grâce aux trucs appris dans le livre? Totalement! À recommander assurément! (Sheila McCraith [trad. Aurore Aimelet], Hurtubise, 208 p., 21,95\$)

Éliane Ste-Marie de la librairie
L'Exèdre (Trois-Rivières)
a testé pour vous :

LE PIANO SANS PROFESSEUR

Un piano peut être intimidant. Or ce n'est pas un hasard si *Le piano sans professeur* est réédité depuis plus de trente ans. Ce guide ne nous promet pas de devenir un virtuose, mais nous démontre qu'il est possible d'apprivoiser le piano sans avoir au préalable des connaissances musicales. Idéale pour débutants, cette méthode nous guide pas à pas de l'achat de l'instrument jusqu'à l'exécution de quelques morceaux simples. Chaque chapitre, clairement illustré, est suivi d'un exercice ou d'une courte pièce permettant de pratiquer les notions apprises. On peut ainsi s'exercer à son rythme et en toute intimité, sans mettre à l'épreuve la patience d'un professeur. Enfin, cette méthode est une excellente introduction au piano, à condition d'être motivé, assidu et persévérant. (Roger Evans [trad. Jean-Pierre Quijano], L'Homme, 104 p., 24,95\$)



Lise Chiasson de la librairie Côte-Nord (Sept-Îles) a testé pour vous :

MANGER, BOUGER, DORMIR

Qui est donc encore cet auteur essayant de nous transmettre une théorie santé? Tom Rath n'en est pas à son premier best-seller. Diplômé en psychologie, chercheur et conférencier, il nous livre cette fois des conseils simples sur l'alimentation, l'activité physique et le sommeil, comme un tout formant un trio indissociable. Nous offrant trente courts chapitres tous très intéressants et se terminant chacun par trois conseils, l'auteur nous invite à relever un défi de trente jours, en appliquant au quotidien l'un des conseils au choix. Seul hic, on nous réfère à une application en anglais pour accompagner nos démarches. Malgré cela, ce livre donne clairement d'excellents gestes à mettre en pratique qui débutent par une bonne nuit. (Tom Rath, Guy Saint-Jean éditeur, 256 p., 19,95\$)



RESPIREZ, BOUGEZ, SOURIEZ!

Vous aimeriez avoir à la maison un coach de mise en forme? Voilà ce que vous offre cette auteure sans même utiliser de matériel. Son programme de huit semaines vous demandera juste de la détermination. Au début du livre, Julie Marchand présente de manière très explicite les cinquante exercices du programme. À vous de choisir ensuite entre des séances de 7, 15 ou 30 minutes ainsi que le moment opportun de la journée pour effectuer vos exercices. Vous travaillerez ainsi six jours par semaine à exploiter le plein potentiel de votre corps. Le septième jour, Julie vous suggère un petit plaisir. Enfin un livre d'entraînement fonctionnel qui convient à tous, présenté par une femme inspirante. Ce précieux guide peut vous suivre même en voyage! (Julie Marchand, Goélette, 228 p., 29,95\$)



Rétablir le chaos grâce à la lecture

Il n'y a rien comme se plonger dans un bon livre. Les lecteurs attendent avec impatience de rentrer à la maison pour retrouver un livre qui les passionne, pour en découvrir la fin, rejoindre un personnage haut en couleur et décrocher de leur quotidien. En plus du pur bonheur que la lecture représente, on lui attribue plusieurs bienfaits.

Par Alexandra Mignault

La lecture donne accès à la connaissance, à la découverte. Lire, c'est pouvoir déchiffrer le monde, c'est être plus ouvert à ce qui nous entoure. « La littérature offre donc d'abord une "éducation sensible", elle définit une nouvelle attention à la vie humaine ordinaire, avec la perception de ses détails, ses nuances, ses subtilités et ses différences », pouvons-nous lire dans *Les livres prennent soin de nous* de Régine Detambel, écrivaine, kinésithérapeute et formatrice en bibliothérapie créative. En scrutant l'âme humaine par le biais de la lecture, nous apprenons l'empathie. Les personnages sont des êtres de papier, certes, mais ils peuvent tout de même nous en dévoiler beaucoup sur les comportements humains, nous amener à mieux comprendre les autres et le monde dans lequel nous vivons.

Échapper à la solitude

La fiction permet aussi de se sentir moins seul. Il y a certains personnages qui deviennent nos amis, qui nous habitent. Par exemple, dans le roman *Extrêmement fort et incroyablement près* de Jonathan Safran Foer, nous nous attachons à Oskar, âgé de 9 ans, un surdoué très sensible, qui parcourt New York pour résoudre l'énigme d'une clé que lui a laissée son père, décédé dans les attentats du World Trade Center. Nous suivons son aventure. Nous nous préoccupons de son sort, nous nous identifions à lui. Nous n'avons pas envie que l'histoire se termine, parce que la fin signifie de devoir le quitter.

Certains livres inspirent, amènent à se réinventer. Pensons à *Wild* de Cheryl Strayed; le périple de cette femme qui marche pour affronter les fantômes de son passé et se retrouver. Ou, dans le même sens, la longue traversée en mer de Mylène Paquette, en solitaire, dans *Dépasser l'horizon*. Des récits plus grands que nature comme ceux-là nous poussent à nous dépasser parce que nous ne pouvons qu'admirer la détermination, la persévérance et la force de ces personnes, qui ont accompli l'inconcevable. L'être humain a besoin de rêver.

Vertus thérapeutiques

Il y a aussi ce que nous pouvons appeler des *feel good books*, des livres qui nous font du bien, qui nous décrochent un sourire. Ce sont des livres parfaits pour chasser les idées noires, la tristesse ou le stress, pour mettre un baume sur l'âme. Par exemple, *Je suis là* de Christine Eddie, tout comme

Les carnets de Douglas et *Parapluies*, s'avèrent des romans éblouissants, qui restent longtemps dans la tête et le cœur. Ces univers poétiques, empreints d'une tendresse émouvante et d'une grande humanité, contribuent à donner espoir, à voir la beauté et la fragilité du monde.

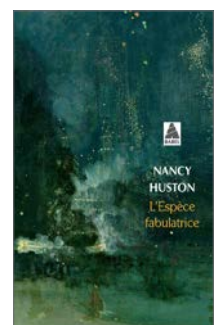
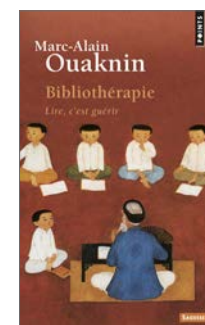
Les livres arrivent à nous consoler, à nous apaiser. « Le fait de croire en des choses irréelles nous aide à supporter la vie réelle », révèle l'écrivaine Nancy Huston dans *L'espèce fabulatrice*. Régine Detambel abonde dans le même sens : « Les livres soignent. Ils ont le pouvoir de nous apaiser par l'ordre de leur syntaxe, le rythme et la musicalité de leurs phrases, le toucher sensuel de leur papier... Les récits et les romans ont ce pouvoir étonnant, dans le mouvement de la lecture, d'arracher à soi-même et à sa douleur, en proposant des fictions enveloppantes et du sens toujours renouvelé. » Lire permet de s'extraire du rythme effréné de la vie, de se retrouver : « la lecture est là pour vous réinsuffler du souffle, du désir et du sens », réitère Régine Detambel. Ou encore : « l'ordre du récit répare le chaos de la vie. » La littérature donne un sens à la vie, donc.

Source intarissable

Une personne qui découvre le plaisir incroyable de la lecture devient un lecteur insatiable pour la vie, recherchant alors encore et encore ce moment de fulgurance, de magie, que produit la rencontre d'une œuvre remarquable. Impossible de s'ennuyer avec l'infini que propose l'imaginaire. Après tout, la littérature est le lieu de tous les possibles.

« Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. »
Montesquieu

Pour poursuivre la réflexion :

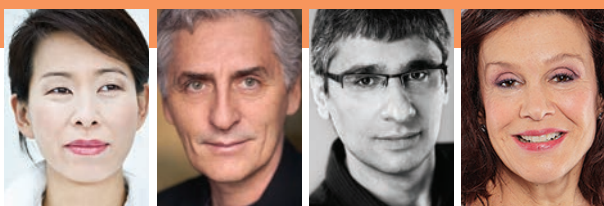




WEEK-ENDS *livres, corps & esprit*

18^e **BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL**

11 AU 17 AVRIL 2016



KIM THÚY LARRY TREMBLAY GHAYAS HACHEM SOPHIE FAUCHER

Metropolis bleu s'associe à nouveau aux librairies indépendantes du Québec afin d'offrir une série d'activités littéraires sur les thèmes du mieux-être et de la santé mentale : ateliers d'écriture, tables rondes, conférences, etc.

Venez découvrir des livres qui inspirent, et participez à des activités littéraires qui transforment et redonnent le sourire.

SAMEDI 9 AVRIL

- 11 h **LETTRÉ À MA MÈRE, LETTRÉ À MA FILLE**
Cet atelier propose d'exprimer les sentiments puissants que l'on éprouve à l'égard des personnes les plus importantes dans nos vies (mères, filles ou grands-mères). L'exercice permettra d'explorer le pouvoir libérateur de l'écriture et de découvrir des correspondances célèbres tirées de romans phares.
Librairie Le Fureteur (25, rue Webster, St-Lambert)
- 12 h **LE SECRET DES CONTES DE FÉES**
Venez découvrir la sagesse des contes de fées et comment ces dernières peuvent nous guider sur le chemin de notre existence. Tel est ce que propose Marie Muyard dans son atelier-conférence, où l'exploration d'un conte de fées nous révélera un secret gardé seulement pour nous.
Librairie Monet (2752, rue de Salaberry, Montréal)
- 14 h **SANTÉ MENTALE, AUTISME ET TRAUMATISMES**
L'auteure Kim Thúy (Ru, Mãn) et le Dr Camillo Zacchia, psychologue et conseiller principal à l'Institut Douglas, viendront discuter des problématiques contemporaines qui sont la cause de traumatismes chez l'individu et au sein de la famille.
Librairie Le Fureteur (25, rue Webster, St-Lambert)
- 14 h **JOURNAL CRÉATIF**
Stimulez votre créativité à travers des exercices pratiques utilisant l'écriture, le dessin et le collage. Le Journal créatif® est une approche dynamique du journal intime combinant les forces de l'art-thérapie et de l'écriture créative.
Nombre de places limitées à 12 personnes.
Librairie Paulines (2653, rue Masson, Montréal)

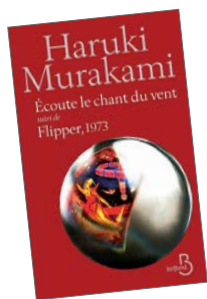
DIMANCHE 10 AVRIL

- 17 h **ENFANTS ET SURVIVANTS DE LA GUERRE: COUSINS, FRÈRES, PÈRES ET FILS**
Table ronde sur la guerre, les jeux et la trahison dans les romans à travers la perspective de trois auteurs : Larry Tremblay (*L'Orangerie*), Ghayas Hachem (*Play Boys*) et Jean-Marc Beausoleil (*Mille Masques*).
Librairie le Port de Tête (262, avenue Mont-Royal Est, Montréal)

DIMANCHE 17 AVRIL

- 10 h 30 **QU'EST-CE QU'ELLE A MAMAN ?**
(Programmation jeunesse)
Accompagnée du jeune Noah, qui fera la lecture de *Qu'est-ce qu'elle a maman ?* Sophie Faucher aborde le thème sensible de la dépression, dans cet album dédié aux enfants. La lecture sera suivie d'une discussion ainsi que d'une période de questions avec l'auteure et comédienne.
Librairie Monet (2752, rue de Salaberry, Montréal)
- 17 h **PRÉSENTATION ET LECTURE DE L'OEUVRE DE GENEVIÈVE DESROSIERES**
Une soirée en hommage à la jeune poète, Geneviève Desrosiers, disparue trop tôt. Lecture de ses poèmes par Chloé Gagné Dion suivi d'un entretien avec Benoît Chaput, éditeur de L'oiseau de Cravan, qui a publié les poèmes de Geneviève Desrosiers à titre posthume.
Librairie le Port de Tête (262, avenue Mont-Royal Est, Montréal)

Près de 30 événements à découvrir à metropolisbleu.org/bonheur



LES DEUX PREMIERS ROMANS DE MURAKAMI ÉDITÉS EN FRANÇAIS

Cela aura pris trente-sept ans à Murakami pour autoriser la publication de ses deux premiers romans – *Écoute le chant du vent* (lauréat du prix Gunzo) et *Flipper, 1973* –, écrits en 1979. Ces textes sont en fait les deux premiers tomes de la trilogie qui se termine par *La course au mouton sauvage*, roman publié pour sa part en 1990. Offerts chez Belfond, réunis sous une seule couverture, ces romans esquissent les thèmes et ambiances qu'on retrouvera ensuite dans l'œuvre de l'auteur nippon. Fait intéressant : Murakami a d'abord écrit *Écoute le chant du vent* en anglais, avant de le traduire – de le réinterpréter, plutôt – en japonais, ce qui a fait éclore son style d'écriture unique. À cette époque, Murakami tenait avec sa femme un bar de jazz et écrivait, tard dans la nuit, sur un coin de table...

ÉRIC PLAMONDON : UNE VOIX ORIGINALE À (RE)DÉCOUVRIR EN UN SEUL VOLUME

C'est sous un seul et même volume intitulé *1984* que se retrouvent maintenant réunis *Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S* d'Éric Plamondon. Respectivement publié en 2011, 2012 et 2013 au Quartanier, chacun de ces trois ouvrages fut d'ailleurs en lice pour le Prix des libraires du Québec. Ainsi constituée, cette trilogie permettra d'apprécier toute l'étendue de cette œuvre brillante et singulière, dont le style et la voix s'avèrent « conversationnels et poétiquement désinvoltes », selon l'éditeur. Dans *1984*, l'auteur explore le destin de Gabriel Rivages à travers trois figures américaines, soit l'athlète olympique Johnny Weissmuller dans *Hongrie-Hollywood Express*, l'écrivain Richard Brautigan dans *Mayonnaise* et l'entrepreneur Steve Jobs dans *Pomme S*.



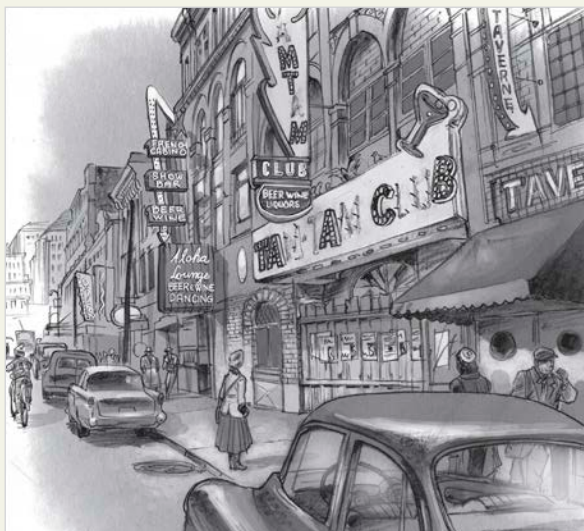
QUAND JAZZ ET BD FONT BON MÉNAGE



Avec les 232 pages de *La femme aux cartes postales* (La Pastèque), le duo derrière «Le naufragé de Memoria» revient en force et nous entraîne en 1957, à la fin des années jazz de Montréal, alors qu'une Gaspésienne rêve d'y chanter dans les cabarets. En parallèle, une histoire qui débute à Paris en 2002 entortille habilement le lecteur dans un fin récit. Si le scénario de Claude Paiement est sans faille, aux dessins, Jean-Paul Eid se surpasse également avec moult détails et cette ambiance feutrée des *jazz clubs* qui donnent tout le strass à ce magnifique album. Pour marquer

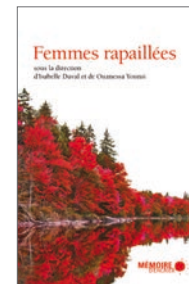


le coup, les éditions de La Pastèque lanceront un 45 tours de deux chansons jazz (notez que le vinyle sera prêt en mai, mais que les chansons seront disponibles de façon numérique dès l'arrivée de la BD en librairie, le 12 avril). Si c'est la voix de Fanny Bloom que l'on retrouve dans ces deux chansons – l'une étant *Lullaby of Birdland* et la seconde, clin d'œil à l'album, *Two Little Birds* –, c'est Pascal Blanchet qui illustre la pochette de ce 45 tours. Vraiment, ce duo BD-vinyle est l'incontournable du printemps!



DES FEMMES SUIVENT LA TRACE DE MIRON

Près de cinquante ans après que le poète Gaston Miron a publié l'œuvre phare *L'homme rapaillé*, quarante et une femmes poètes – dont Martine Audet, Joséphine Bacon, Nicole Brossard, Denise Desautels, Hélène Dorion, Louise Dupré et Natasha Kanapé Fontaine – s'en inspirent dans l'ouvrage *Femmes rapaillées* (Mémoire d'encrier), sous la direction des poètes Isabelle Duval et Ouanesa Younsi. Ces femmes « révèlent par leurs voix autant de chemins d'arriver à ce qui commence, de naître à soi, à l'autre et au monde ». Elles font donc écho au poème liminaire de Miron, qu'il dédiait à sa fille Emmanuelle : « *je ne suis pas revenu pour revenir/je suis arrivé à ce qui commence.* » Cet ouvrage singulier témoigne de la richesse de la parole poétique féminine contemporaine. Ensemble, elles prennent parole afin que « le commencement continue d'advenir ». Une parole essentielle qu'il fait bon lire.



L'ORANGERAIE RÉÉDITÉ EN POCHE ET ADAPTÉ AU THÉÂTRE

Le succès du roman *L'orangerie* (Alto) ne dément pas. Couronné de plusieurs prix, dont le Prix des libraires du Québec et le Prix littéraire des collégiens, en cours de publication dans une dizaine de pays, cet ouvrage puissant touche les cœurs partout où il passe. L'auteur et dramaturge Larry Tremblay frappe fort avec le destin de deux jumeaux vivant au cœur d'une guerre qui tue leurs grands-parents. Une vengeance est réclamée; un jumeau devra se sacrifier. Ce récit tragique et poétique à la fois vient de paraître en format poche et a été adapté au théâtre dans une mise en scène de Claude Poissant. La pièce est présentement à l'affiche à Montréal au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 16 avril et sera présentée à Québec, au Trident, du 26 avril au 21 mai. C'est l'occasion de renouer avec cette œuvre remarquable.



UN OUVRAGE NORD-CORÉEN FRANCHIT LES FRONTIÈRES DU PAYS

C'est sous le pseudonyme de Bandi (qui signifie « luciole ») qu'arrivera en avril un livre contenant sept récits qui ont échappé au regard des autorités de la Corée de Nord; une percée hors du pays comme on en voit rarement. Dans ces récits qui se déroulent dans les années 90, sont évoqués la dictature, le culte de la famille Kim, la présence policière à outrance, la propagande, le mensonge, bref, tous ces maux tus trop longtemps. Écrit avec indignation et besoin de dire, *La dénonciation* (éditions Philippe Picquier) porte bien son nom, alors que le régime nord-coréen n'a pas souhaité sa publication. Un ouvrage où l'on découvre que, sur certains territoires, même le simple choix des rideaux qui ornent les fenêtres ne nous appartient pas... Parce que la littérature permet encore de voyager là où l'on ne peut mettre les pieds, *La dénonciation* n'a pas mené un long combat pour sa publication pour rien : il faut lire cette « luciole » qui éclaire notre lanterne sur un lieu qu'on connaît trop peu.



NOUVELLE SÉRIE

EPSILON



DE L'AUTEURE DE LA SÉRIE LUNA
VENDUE À 200 000 EXEMPLAIRES

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

EXPRESSION NOIRE: CRIMINEL DE NE PAS LES LIRE

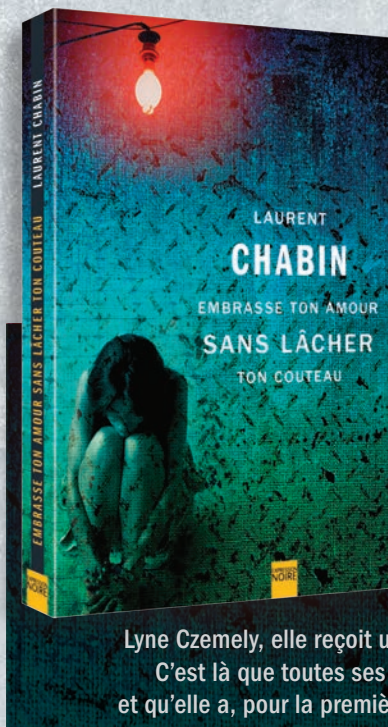


BENJAMIN

La nouvelle enquête de Joseph Laflamme l'entraîne sur les traces d'un mystérieux document datant de 1776 qui pourrait forcer à réécrire l'histoire de Montréal, du Québec et même des États-Unis.



HERVÉ GAGNON



EMBRASSE TON AMOUR SANS LÂCHER TON COUTEAU

« Lara Crevier » est morte. Devenue Lyne Czemely, elle reçoit un appel téléphonique. C'est là que toutes ses certitudes s'écroulent et qu'elle a, pour la première fois, vraiment peur.



LAURENT CHABIN

EXPRESSION NOIRE

(ENTRE PARENTHÈSES)

CUISINER SANTÉ

Trois ouvrages qui viennent de paraître chez Modus Vivendi ont à cœur notre santé. *Superaliments mémoire* d'Elisabeth Cerqueira et Marise Charron, des nutritionnistes-diététistes, propose d'entretenir nos facultés cérébrales, notamment pour renforcer notre mémoire, grâce à une alimentation équilibrée, riche en superaliments, tels que les bleuets, le chou frisé, les épinards, l'huile d'olive, les œufs, le saumon et le quinoa. En plus des détails sur l'apport de ces aliments, cet ouvrage propose des recettes où ils sont à l'honneur. Pour faire le plein de vitamines et de nutriments, on cuisine une soupe ou un potage grâce aux recettes réconfortantes et appétissantes du livre *Bar à soupes* de Sara Lewis. Finalement, *Super snack santé* de Sara Lewis présente des choix santé de collations quand on a une fringale: chips de légumes racines, boules ou chocolat et au beurre d'arachide, makis végétariens, figues farcies, etc. Des tonnes d'idées pour bien manger!



LA RÉÉDITION À NE PAS MANQUER CE PRINTEMPS

Denis Côté a longtemps été un incontournable en littérature jeunesse, frappant fort avec chacun de ses titres publiés dans les années 90. S'il se démarque toujours à l'heure actuelle (*Dessine-moi un martien*), les lecteurs pourront redécouvrir son œuvre passée grâce à la réédition de trois romans – *La trahison du vampire*, *Les yeux d'Émeraude* et *Le parc aux sortilèges* – dans le recueil *Maxime* (La courte échelle). Trois excellentes histoires pour les amateurs de mystères et pour ceux qui aiment avoir (un peu) peur.



NOURRIR NOS PETITS

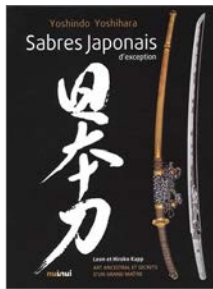
Parmi la pléthore d'ouvrages de recettes pour bébés, comment séparer le bon grain de l'ivraie? Voici deux suggestions, qui, en plus de proposer des approches originales, ont fait leurs preuves. D'abord, du côté québécois, *Bébés. 21 jours de menus* (Modus Vivendi), écrit par la nutritionniste Stéphanie Côté, propose plusieurs menus (matin, midi, soir et collations) en fonction de l'âge des enfants. Les morceaux de tofu à l'érable et à la cannelle ainsi que la purée de courge butternut feront fureur! Graphiquement très attrayant et coloré, *Bébé veggie* (La plage), d'Ophélie Véron (assistée de la diététicienne Marjorie Cremades), répond pour sa part aux questions de base sur l'alimentation sans viande des bébés – à quel âge introduire le gluten, qu'en est-il du soya, la diversification alimentaire, que faire si bébé ne mange pas, etc. – en plus d'offrir plusieurs recettes alléchantes. Deux livres qui se combinent très bien pour varier les recettes et offrir des astuces aux parents!





SABRES JAPONAIS D'EXCEPTION

Collectif (trad. Marie-Odile Kastner-Uomini), Nuinui, 256 p., 64,95\$



Depuis toujours, les sabres japonais me fascinent. Oui, c'est une épée, mais c'est aussi tout le décorum qui l'entoure, le respect pour l'objet, les attentions qu'on doit lui promulguer ainsi que la beauté des différents sabres qui ont traversé l'histoire. Il y a tout un rituel pour sortir l'objet de son fourreau : pour ne pas émousser la lame, il faut la retirer de la poignée et bien l'huiler. On apprend également comment examiner le « hamon », cette ligne de trempage de la lame. Et sa fabrication... comment forge-t-on cette arme splendide? Saviez-vous que l'argile y joue un rôle important? Et encore, on n'a pas parlé de la

fabrication du fourreau! S'il y a un ouvrage à posséder sur le sabre japonais, son histoire et son autopsie, c'est celui-ci.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

FOLKLORE ET LÉGENDES DU QUÉBEC

Catherine Labonté, Les Malins, 160 p., 24,95\$



Partie indéniablement importante de notre patrimoine, le corpus légendaire a souvent été le sujet de plusieurs ouvrages littéraires québécois. Bien qu'il soit difficile de faire une relecture de nos légendes, ce livre les présente dans une mise en page autant recherchée que soignée et sertie d'une iconographie envoûtante. Le volume est magnifique à découvrir et s'enrichit de citations, paroles de chansons, articles de journaux et même de recettes. De plus, l'auteure a eu l'excellente idée d'inclure des légendes actuelles telles que l'ovni de la Place Bonaventure ainsi que des récits amérindiens. Les efforts pour faire de ce livre un

ouvrage de grande qualité sont à l'image de la magnifique couverture.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES KITS NUTRITION

Thierry Souccar, Thierry Souccar, 102 p., 18,95\$



Astucieux, facile et agréable à consulter, ce petit livre à saveur humoristique est un véritable David s'élevant contre le Goliath de l'industrie agroalimentaire. Donnant l'heure juste sur les bienfaits et les méfaits d'une grande sélection d'aliments sur la santé, le livre est d'une grande richesse insoupçonnée et se veut un outil efficace pour qui veut prendre sa santé en considération. On y apprend entre autres que le thé vert a une excellente action contre les caries, qu'un remède pour enfants est un outil

efficace contre la gueule de bois et que les tomates agissent contre les coups de soleil. Même nos amis à poils ne sont pas oubliés. Une petite mine d'or de renseignements à garder chez soi comme une trousse de premiers soins.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'ÉRABLE, C'EST BON EN SIROP!

Micheline Mongrain-Dontigny, Guy Saint-Jean, 240 p., 24,95\$



Ce volume arrive au bon moment en librairie, tout juste pour le temps des sucres. Vous y retrouverez une centaine de recettes pour vous mettre l'eau à la bouche, des plus traditionnelles aux plus modernes. Une introduction à l'univers de l'érable, son histoire, sa fabrication et ses principaux produits. Des mets simples et faciles à réaliser, et pas seulement pour le dessert. Un ouvrage merveilleux pour vous faire découvrir de nombreuses façons de parfumer à l'érable les viandes et volailles, les accompagnements, les vinaigrettes, et même les boissons. Les photographies nous donnent envie de cuisiner. Aussi agréable qu'une belle visite à la cabane, idéal pour les personnes à la dent sucrée!

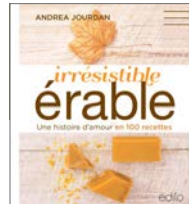
Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)



LA CUISINE DE MA GRAND-MÈRE ITALIENNE

Matteo Agostinelli et Mathew Foulidis, Parfum d'encre 192 p., 24,95\$

Ce livre superbe et touchant, c'est d'abord une histoire de *famiglia* et d'héritage où l'on retrouve toute l'essence de l'Italie. Deux amis d'enfance, Matteo et Mathew, ont entrepris de rassembler les recettes de leurs grand-mères, empreintes de souvenirs et transmises de génération en génération sans qu'elles ne soient jamais écrites; ils pourront ainsi perpétuer les traditions.



IRRÉSISTIBLE ÉRABLE

Andrea Jourdan, Édito, 238 p., 34,95\$

L'auteure rend hommage à son grand-père, qui était propriétaire d'une érablière, à travers des recettes tentantes qui mettent à l'honneur l'érable toutes les saisons, pas seulement au printemps, de façon traditionnelle comme le sucre à la crème, mais aussi de façon réinventée : pâtes aux pétoncles, gravlax de saumon, poulet en croûte de pacanes, pizza au brie, etc.



LE POTAGER URBAIN

Bertrand Dumont, MultiMondes, 240 p., 29,95\$

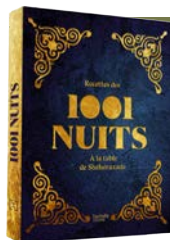
Cet ouvrage est une véritable petite bible, en raison de ses nombreuses illustrations et de la richesse des conseils prodigués par l'expert qu'est Bertrand Dumont. Du potager en terre à celui en contenants, les astuces proposées concernent les légumes, fines herbes, petits fruits ou autres plantes comestibles. On apprend lesquels il est économique de cultiver, combien de plants doivent être utilisés pour nourrir une maisonnée, quoi congeler, etc.



99 TRUCS POUR S'ENRICHIR

Collectif, Du Journal, 208 p., 19,95\$

Ceux qui signent la chronique « Dans vos poches » du *Journal de Montréal* ont joint leurs connaissances en matière de fiscalité, d'immobilier, de finances personnelles et de consommation pour éclairer les lecteurs sur une bonne gestion de leur portefeuille. Leurs réponses à des questions clairement énoncées sont vulgarisées à souhait et sont d'une actualité criante.



RECETTES DES 1001 NUITS. À LA TABLE DE SHÉHÉRAZADE

Collectif, Hachette, 252 p., 39,95\$

Découvrir la cuisine de l'Orient, de l'Inde et du Maghreb à travers les contes du livre *Les mille et une nuits*, quelle idée originale qui fait rêver et... saliver! Les recettes (couscous royal, tajine de poulet, boulettes de lentilles, etc.) – dont les plats favoris de Sindbad le marin, du roi Shahryar et d'Ali Baba et des douceurs de Shéhérazade – sont agrémentées de magnifiques photographies et de citations des contes.



QUELLE CONNERIE LA GUERRE!

Jean-Pol Baras, Denis Lefebvre et Plantu, Omnibus, 290 p., 32,95\$

D'un extrait du *Traité sur la tolérance* de Voltaire aux mots de Tolstoï et de Montaigne, en passant par ceux de Gandhi, d'Einstein, de Freud, de Malraux, de Martin Luther King et de Diderot: cette anthologie rassemble des textes de divers horizons et de différentes époques, qui prônent des valeurs intemporelles et universelles, soit celles de tolérance, de paix et de fraternité.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**LA PISCINE**Jonathan Gaudet, Héliotrope
244 p., 22,95\$

Un roman noir, où l'atmosphère tendue entre une femme et sa fille embaume d'une aura dense leur histoire, façonnée par la disparition du père lors d'un accident à la centrale nucléaire du village. Bien écrit, ce *page turner* mérite une attention particulière, ne serait-ce que pour ces animaux sauvages qui rôdent et cette nature qui referme ses bras sur un lourd mensonge...

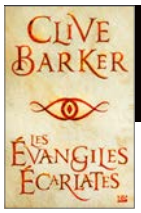
**OUBLIE LA NUIT**

Agnès Ruiz, À l'étage, 448 p., 29,95\$

Un couple n'arrive pas à faire le deuil de leur enfant, mort à 6 ans. Excédé, Gabriel quitte sa conjointe et se rend dans un motel. Mais cette nuit sera déterminante, car quelques jours plus tard, la police enquête sur lui : une femme a été assassinée et, bien qu'il n'en ait aucun souvenir, c'est avec Gabriel qu'elle aurait passé sa dernière soirée. Un roman noir, descriptif, qui remue le passé.

**BRUNETTI ENTRE LES LIGNES**Donna Leon (trad. Gabriella Zimmermann), Calmann-Lévy
306 p., 32,95\$

Cette fois, c'est dans les affres et secrets du marché noir de livres antiques que l'enquête de Brunetti l'entraîne. En effet, une mystérieuse histoire de vols – et de mutilations – de livres dans une prestigieuse bibliothèque de Venise le pousse à enquêter sur ceux qui fréquentent ce lieu. On y découvre que la politique et l'Église n'ont rien à faire d'une histoire de vol, de livres de surcroît. Mais quand un visiteur est retrouvé mort, les choses se corsent...

**LES ÉVANGILES ÉCARLATES**Clive Barker (trad. Benoît Denis)
Bragelonne, 360 p., 39,95\$

Voici la suite, attendue depuis près de vingt ans, d'*Hellraiser!* On y retrouve Harry D'Amour, détective de l'occulte, qui doit délivrer son amie des griffes de Pinhead. Les amateurs d'horreur et de *gore* se régaleront de cet ouvrage où le protagoniste se rend dans cet Enfer qui dépasse l'imagination. L'auteur britannique plonge dans la psychologie de Pinhead et nous en dévoile des pans insoupçonnés.

**CŒUR DE LAPIN**Annette Wieners (trad. Lucie Roignat)
Robert Laffont, 350 p., 29,95\$

Si, jadis, elle était au top de la brigade criminelle, les choses ont bien changé pour Gesine, maintenant responsable des fleurs dans un cimetière. Ce polar psychologique prend son envol lorsque Gesine dépose des couronnes mortuaires sur la tombe de... sa sœur, qu'elle ne savait pas morte. Comme un lourd secret pèse déjà sur leur famille, Gesine décidera enfin d'affronter ses démons, apparus lors de la mort de son fils, âgé de 2 ans et demi, dix ans plus tôt...

ESPOIR-DU-CERFOrson Scott Card (trad. Emmanuel Jouanne)
Atalante, 350 p., 35,95\$

Adeptes de contes cruels, voici de quoi irriguer votre cœur sombre et réjouir votre humour peu recommandable. Suivez le grand maître Orson Scott Card et embrassez un monde où les royaumes s'érigent sur des viols et se fondent sur des assassinats. Par un rituel sanglant, les dieux ont été réduits en esclaves.

Le seul espoir qui demeure réside en un pauvre garçon rachitique du nom d'Orem Hanches-maigres. Dans un univers où seule la pisse des compagnons de bain préserve de la morsure du froid et où les passeurs sont également marchands d'esclaves à temps partiel, que reste-t-il de la magie du Cerf? *Espoir-du-cerf* est bien ce que l'Atalante prétend qu'il est : un joyau noir.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

LES FILLES OUBLIÉESSara Blædel (trad. Martine Desoille)
Terra Nova, 316 p., 34,95\$

Angoissant, intrigant et captivant, voilà un excellent *thriller* nordique qui se lit d'un trait! Avec *Les filles oubliées*, Sara Blædel nous dévoile une écriture efficace qui nous rappelle l'incontournable Camilla Lackberg. Dans une forêt du Danemark, on fait la sombre découverte du corps d'une femme... dont personne n'a signalé la disparition. Louise Rick commence son enquête et constate une anomalie déconcertante : la victime, qui fut internée autrefois dans un hôpital psychiatrique avec sa sœur jumelle, aurait déjà été déclarée morte... il y a trente ans! Aidée de son coéquipier Eik Nordstrøm (qui ne la laisse pas indifférente), Louise tentera d'élucider cette énigme empreinte de secrets du passé qui risqueront d'être dévoilés au grand jour. Qualifiée comme « la reine danoise du *thriller* », Sara Blædel connaît un énorme succès au Danemark.

la disparition. Louise Rick commence son enquête et constate une anomalie déconcertante : la victime, qui fut internée autrefois dans un hôpital psychiatrique avec sa sœur jumelle, aurait déjà été déclarée morte... il y a trente ans! Aidée de son coéquipier Eik Nordstrøm (qui ne la laisse pas indifférente), Louise tentera d'élucider cette énigme empreinte de secrets du passé qui risqueront d'être dévoilés au grand jour. Qualifiée comme « la reine danoise du *thriller* », Sara Blædel connaît un énorme succès au Danemark.

Valérie Lavoie Lulu (Mascouche)

LE CORPS EXQUISPoppy Z. Brite (trad. Jean-Daniel Brèque)
Au Diable Vauvert, 336 p., 37,95\$

Règle générale, il n'est guère de plus grand moment dans une vie que la rencontre avec son âme sœur, cette personne unique qui nous complète si bien, qu'elle nous confère enfin l'impression d'être entier. Toutefois, lorsque les points d'ancrage de cet échange spirituel et physique se résument par

torture, viol, nécrophilie et sadisme exacerbé, peut-on vraiment se réjouir d'une telle réunion? Déjà fort renommée dans l'univers de la littérature d'horreur, Poppy Z. Brite s'inspire ainsi, dans *Le corps exquis*, des plus sinistres penchants humains, notamment des tristement célèbres crimes du tueur en série Jeffrey Dahmer : en résulte une romance fascinante, mais si sombre qu'elle donne à *Natural Born Killer* des airs de comptine. À vos risques!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

Les libraires CRAQUENT

**COMME UN PAPILLON**

Cédric Bruyère, De l'Apothéose, 158 p., 19,95\$



Amateur d'émotions fortes, soyez aux aguets. Voici un jeune auteur très talentueux et qui, je vous le promets, a du flair. *Comme un papillon* est pour moi un excellent suspense horrifique. Dès les premières lignes, Bruyère vous fera penser à un des magistrats de l'écriture diabolique. À la suite d'un massacre familial – qu'il vous sera facile d'imaginer grâce aux descriptions –, Sacha, 16 ans, tente de se réadapter à la vie. Je vous invite donc à découvrir son univers, sa vie, son nouvel environnement, sa nouvelle famille, et bien plus encore... Tant de choses à découvrir. Une histoire captivante, intrigante et, surtout, à lire sans faute. Je vous laisse sur ces mots : « la mort, la vraie mort, comme un papillon ».

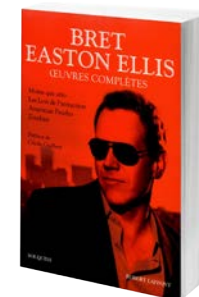
Cyndie Latreille Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

EN VRILLEDeon Meyer (trad. Georges Lory), Seuil
454 p., 41,95\$

Un meurtre et beaucoup, beaucoup de mystères dans cette trépidante intrigue. Ernst Richter, créateur d'un site Internet pourvoyant de faux alibis à des amoureux commettant l'adultère, est retrouvé mort, assassiné. Une histoire de vengeance? D'argent? L'enquête, confiée à Cupido, le champion excentrique des Hawks, la super agence policière de l'Afrique du Sud,

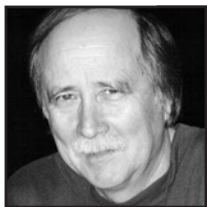
assisté de Benny Griessel, méthodique quand il n'est pas trop imbibé d'alcool, prend un tournant nébuleux au moment même où quelqu'un menace de dévoiler les noms de membres influents du site Alibi.co.za. La solution du crime, pour improbable que cela puisse paraître, se retrouve peut-être dans l'histoire familiale du viticulteur du Cap François Du Toit. Deon Meyer mène avec astuce cette histoire, partant en vrille, de vignobles et de chantages, où un simple appel de cellulaire peut mener à un coupable, mais où le facteur humain prime encore, malgré tout, sur les avancées technologiques.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

**EASTON ELLIS CHEZ BOUQUIN**

Bret Easton Ellis fait une apparition cette saison dans la belle collection «Bouquin» de Robert Laffont, alors que l'ensemble de son œuvre s'y trouve réuni en deux volumes, dans un coffret. À la parution de *Moins que zéro*, en 1983, cet enfant rebelle des lettres américaines s'est

immédiatement vu porté en haut du pavé avec les grands écrivains de son époque. Ont ensuite suivi *American psycho* – qui n'a plus besoin de présentation depuis l'adaptation cinématographique qui en fut tirée, mais dont on souligne néanmoins le caractère encore plus vertigineux du roman – et, plus récemment, *Suite(s) impériale(s)*.



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

De la vengeance considérée comme un des beaux-arts

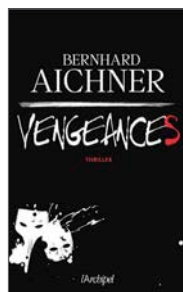
Les dictionnaires définissent la vengeance comme étant un mal que l'on fait à quelqu'un pour le châtier d'une injure, d'un dommage, d'un tort. D'individuelle, elle peut devenir l'apanage d'un clan, d'une famille, d'un groupe pour devenir une *vendetta*. Quand le vengeur inflige à son ennemi une punition identique à l'offense, on évoquera la loi du talion, parfaitement illustrée par l'expression populaire «Cil pour cil, dent pour dent», un sujet brillamment abordé par Patrick Senécal dans son roman *Les sept jours du talion* et adapté par Podz. Contrairement à certaines cultures orientales, très chatouilleuses sur les questions d'honneur, et où la vengeance est parfois une tradition millénaire et une obligation morale, les lois occidentales interdisent la vengeance : nul ne doit faire justice lui-même. Du *Comte de Monte Cristo* d'Alexandre Dumas à *Kill Bill* de Quentin Tarantino, en passant par *La mariée était en noir* de William Irish (adapté à l'écran par François Truffaut) ou la très populaire série télévisée de Mike Kelley, *Vengeance*, la littérature, le cinéma et la télévision ont fait leurs choux gras avec cette thématique riche en possibilités narratives. Et le roman policier ne fait pas exception à la règle avec ses nombreux récits aux titres explicites : *Vendetta* de R. J. Ellory (un chef-d'œuvre!), *Vengeance, impair et passe* de Jeffery Deaver, *La vengeance aux yeux noirs* de Lisa Gardner, *La revanche du petit juge* de Mimmo Gangemi ou *Vengeances* de Bernhard Aichner.

Ce *thriller* de l'auteur autrichien Aichner publié à l'Archipel n'est pas sans rappeler *La mariée était en noir* de William Irish, un classique roman noir datant de 1956. Brünhilde Blum (qui déteste son prénom qu'elle trouve ridicule) vit heureuse avec son mari, Mark, un policier, et ses deux fillettes âgées de 3 et 5 ans. Sa petite vie paisible est idyllique, malgré un passé trouble : huit ans auparavant, Blum s'est froidement débarrassée de ses parents adoptifs et a repris leur entreprise de pompes funèbres qu'elle a modernisée. Son bonheur vole en éclats quand la moto de Mark est percutée par une voiture et que son mari est tué sur le coup. Blum découvre qu'il ne s'agit pas d'un accident : Mark enquêtait sur l'enlèvement d'une jeune fille moldave séquestrée et torturée par cinq hommes masqués. Pour venger le meurtre de l'homme qu'elle aimait, Blum décide de retrouver les coupables. Elle se lance dans une traque impitoyable au cours de laquelle elle fera preuve de beaucoup de courage, de détermination et de savoir-faire pour se débarrasser des assassins de son mari. Dans ce *thriller* très noir, dont certaines scènes de violence extrême rappellent des épisodes sanglants de la série *Dexter*, l'auteur trace le portrait d'une héroïne énigmatique, amoral, qui tue sans scrupules ni états d'âme. Le récit est captivant, l'action est continue, sans digressions inutiles, et le dénouement est digne des meilleurs romans noirs. Bernhard Aichner est photographe. Il a aussi écrit plusieurs romans, des pièces de théâtre et des feuilletons pour la radio. *Vengeances* est son premier polar.

On dit que la vengeance est «douce au cœur de l'Indien»... Elle l'est certainement pour ce tueur qui égorge froidement des hommes venus des meilleures familles, riches et privilégiés, dans *Des garçons bien élevés* de Tony Parsons (De la Martinière). Ils sont sept et ont tous fréquenté la très prestigieuse école de Potter's Field. Et contrairement à l'inspecteur Max Wolfe, qui ignore les motivations profondes de l'assassin tout en essayant tant bien que mal de reconstituer les différentes pièces du *puzzle* de ce massacre insensé, le lecteur sait, dès les premières pages, que ces hommes cachent un terrible secret : au cours de leur scolarité à Potter's Field, ces sept étudiants ont organisé une orgie au cours de laquelle ils ont sévèrement battu et violé une jeune femme dont ils se sont

débarrassés par la suite. Qu'est-il réellement advenu de la jeune femme? On s'en doute un peu, mais on ne le saura vraiment qu'à la toute fin, quand Max Wolfe aura jeté toute la lumière sur cette terrible affaire et révélé l'identité (surprenante) du véritable coupable. Mais avant cela, l'auteur entretient le suspense alors que les meurtres se succèdent, que les divers éléments se mettent en place et que Wolfe découvre peu à peu l'atroce vérité de ce qui s'est réellement passé lors de cette funeste soirée. Derrière la façade respectable de certains de ces individus se cachent des vices innommables, un sadisme meurtrier. L'un d'entre eux, rongé par le remords, s'est suicidé et les plus faibles risquent de cracher le morceau. Malgré des apparences trompeuses – un titre banal et une couverture hideuse, éléments qui n'indiquent en rien un roman policier –, *Des garçons bien élevés* est un excellent *thriller* avec un héros attachant que l'on aimera retrouver (ce roman est le premier d'une série) et une intrigue palpitante. Présenté comme la nouvelle révélation du polar anglais, Tony Parsons est un ancien journaliste de punk rock, qui a fréquenté les Clash et les Sex Pistols.

Que fait un homme quand il se retrouve face à l'assassin de son enfant? Doit-il le livrer à la justice ou exercer la loi du talion? Tel est le dilemme auquel sera confronté Antonio Lavezzi, héros du *thriller* noir *Le fil rouge* de Paola Barbato (Denoël). Père inconsolable depuis que sa fille de 13 ans, Michela, a été sauvagement assassinée, il est obsédé par l'idée de vengeance. Sa femme l'a quitté – elle le tient pour responsable du drame – et le meurtrier n'a jamais été arrêté. Un jour, il est contacté par un homme mystérieux baptisé l'Assassin, qui lui ordonne d'exécuter des criminels ayant échappé à la justice. Pour le persuader de passer à l'action, l'inconnu lui fait comprendre qu'il sait qui a tué Michela et que s'il obéit à ses consignes, il aura peut-être l'occasion de se venger. Dès lors, Antonio est pris dans une spirale meurtrière et les cadavres s'accumulent. *Le fil rouge* est un polar atypique. Si le thème de la vengeance privée est bien imaginé et mis en scène, il reste que l'intrigue passablement tordue flirte un peu trop souvent avec l'in vraisemblable. On a beau déployer des trésors d'imagination pour trucider les victimes désignées, en faire des crimes parfaits, certains épisodes sont un peu rocambolesques. Quand au dénouement brutal, inattendu, il met en lumière de manière ironique les dangers de la loi du talion : et si on se trompait de cible? Et si on se vengeait pour les mauvaises raisons? On se souviendra que dans *La mariée était en noir*, la veuve de l'homme tué traque et élimine les cinq responsables de la mort de son mari, pour apprendre, à la toute fin, qu'ils étaient innocents! Sans vouloir révéler quoi que ce soit, afin de ne pas nuire au suspense, on dira simplement qu'un élément similaire est présent dans ce récit. Paola Barbato est scénariste pour la télévision et auteure de bandes dessinées. *Le fil rouge* est son deuxième roman publié en France après *À mains nues*.



SUSIN NIELSEN

Une histoire d'explosions moléculaires

Joey, Spike, Snake, Lucy... Si vous êtes de la génération Y, ces prénoms vous rappelleront peut-être la célèbre série télé canadienne *Degrassi*, diffusée au pays entre 1987 et 1991. En collaborant à ces précieux textes, l'auteure Susin Nielsen y a appris beaucoup avant de publier ses propres romans pour jeunes lecteurs, dont son tout dernier, *Nous sommes tous faits de molécules*, qui n'est pas sans rappeler la fougue, l'intensité et la sensibilité des inoubliables années « *Degrassi* ».

Par Claudia Larochelle

Certes, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts du monde entier depuis la fameuse époque « *Degrassi* ». Or à la lecture de son dernier-né, traduit en six langues, notamment en français sous la plume de Rachel Martinez, l'auteure anglophone de Vancouver semble indéniablement avoir conservé ce même amour pour la jeunesse, ce respect incontestable pour son univers, et une vive compréhension de ses émotions. À croire qu'elle n'est pas tellement loin d'elle, la petite Susin Nielsen à l'imagination débordante, quand vient le temps, chaque matin, de se mettre au clavier d'ordinateur.

Cette dernière remarque fait sourire l'écrivaine qui reconnaît être demeurée une éternelle adolescente, bien qu'elle soit la mère d'un jeune homme de 19 ans, qui n'est d'ailleurs pas étranger à quelques-unes des idées qu'elle a exploitées au fil de ses romans destinés principalement aux jeunes lecteurs. « J'ai passé beaucoup de temps avec ses amis et lui parce que, entre autres, je devais aller les reconduire à des parties de basketball. Désormais, je passe beaucoup de temps dans les écoles à la rencontre de mes jeunes lecteurs. »

Deux voix successives

Et c'est là qu'en partie naissent ses idées, comme celle qui a donné cette histoire ô combien touchante, réaliste et passionnante déployée à travers les 236 pages de *Nous sommes tous faits de molécules*, qui raconte, dans une alternance de narrateurs, le destin de deux jeunes qui se retrouvent au centre d'une famille recomposée après l'éclatement de leur cocon respectif.

Il y a d'abord Stewart, un élève surdoué et fragile de 13 ans, qui se souvient douloureusement de la mort de sa mère emportée par un cancer fulgurant, les laissant, son père et lui, condamnés à vivre sans elle. Puis, nous découvrons la très jolie Ashley, 14 ans, qui peine à accepter l'homosexualité de son père qui, lui, vient de rompre avec sa mère, mais avec laquelle il demeure très lié. Le roman de Nielsen démarre au moment où le père de Stewart et la mère d'Ashley se découvrent suffisamment d'atomes crochus pour décider

d'emménager ensemble dans la maison de cette dernière qui, du jour au lendemain, se retrouve avec un nouveau beau-père et un demi-frère, peu intéressants à ses yeux...

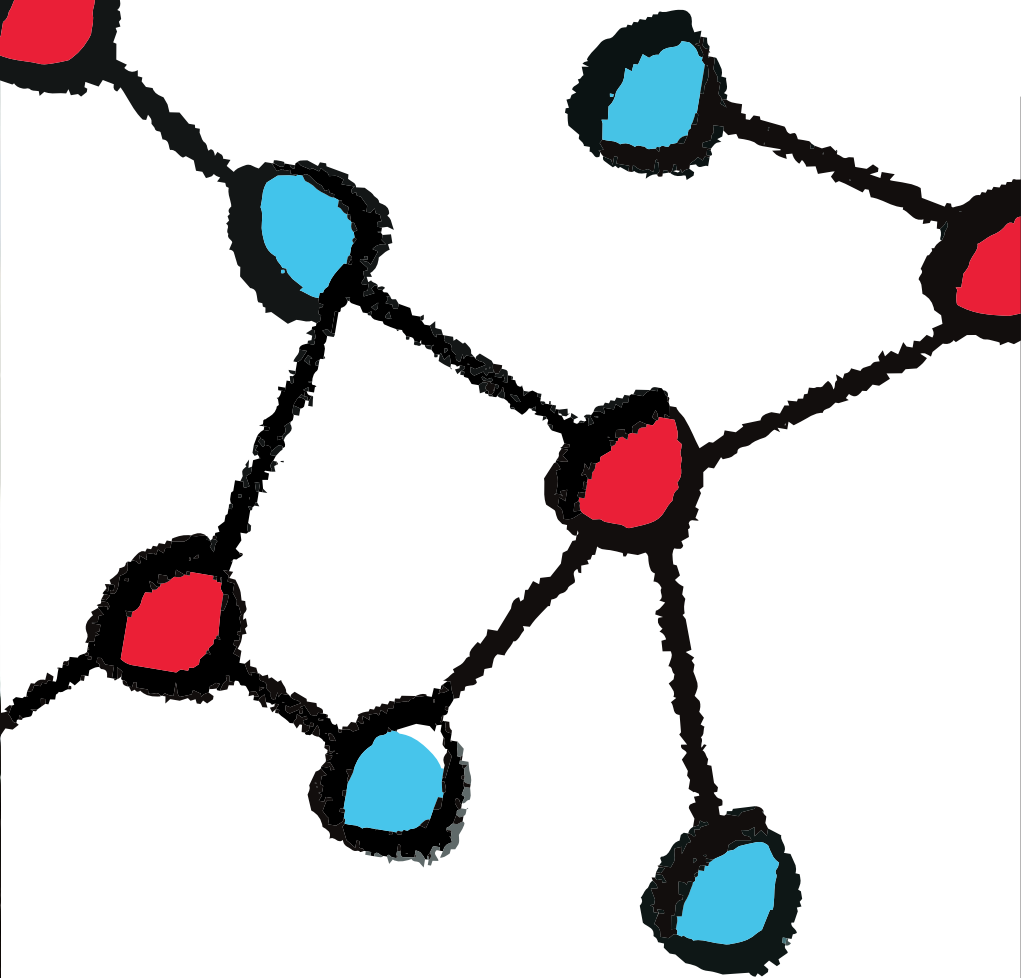
« Je tente d'écrire les histoires que j'aurais aimé lire quand j'étais plus jeune. Aussi, je connais le groupe d'âge pour lequel j'écris et je sais où je ne dois pas aller si je ne veux pas les perdre ou les vexer. »

Pour Stewart aussi, c'est le chaos! Sa maison d'avant lui manque, comme en témoigne cet extrait qui donne le ton singulier : « *Après tout, nous quittons la maison où j'ai vécu toute ma vie, celle que maman et papa avaient achetée l'année avant ma naissance. Mon père l'a vendue à un jeune couple avec un bébé, ce qui veut dire qu'on ne peut pas changer d'idée. Nous emportons beaucoup de choses, mais pas les dalles en mosaïque fabriquées par ma mère qui bordent l'allée menant à la cour, ni les fleurs qu'elle a plantées, ni ses molécules qui flottent encore dans l'air. Je le sais parce que je sens sa présence tout le temps. Comment ce serait possible autrement? Les personnes moins portées sur la science appelleraient ça des "vibrations". Même si maman est morte il y a longtemps, la maison déborde encore de ses vibrations. Ça m'inquiète un peu. Où iront ses vibrations quand nous serons partis? Est-ce qu'elles trouveront leur chemin jusqu'à notre nouvelle résidence, comme ces animaux qui marchent des centaines de kilomètres pour retrouver leurs maîtres dans le roman L'incroyable voyage? Ou bien vont-elles se perdre en route?* »

La peau des autres

Apprendre à vivre au sein d'une famille reconstituée ne sera pas de tout repos pour ce quatuor mal accordé. Il faudra mettre de l'eau dans le vin de tous, se faire confiance, s'aimer, se comprendre, bref, saisir qu'après tout, bien que différents, nous sommes tous faits de molécules. « Si, comme Ashley, je suis "one hundred percent" totalement honnête, l'inspiration pour ce roman est venue de mon propre vécu. Mes parents se sont séparés très vite après ma naissance. Mon père s'est remarié, ma mère aussi. Son nouveau mari avait quatre enfants! Je n'habitais déjà plus à la maison, mais je me souviens de m'être égoïstement sentie soulagée de ne pas avoir à endurer ce troupeau



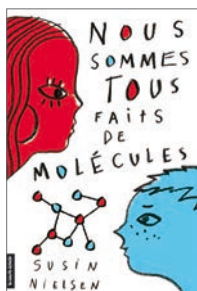


parce que j'aurais été dix fois pire qu'Ashley. Comme elle et Stewart, je suis enfant unique, et en écrivant ce roman, j'ai imaginé comment j'aurais vécu cela.»

Ce don que Nielsen a de se mettre dans la peau des jeunes fait sans l'ombre d'un doute partie de la réussite sur toute la ligne de cette histoire qui respecte la psychologie juvénile sans infantiliser ses jeunes lecteurs et en gardant toujours en tête leurs exigences de lecture. «Peut-être que je tente d'écrire les histoires que j'aurais aimé lire quand j'étais plus jeune. Aussi, je connais le groupe d'âge pour lequel j'écris et je sais où je ne dois pas aller si je ne veux pas les perdre ou les vexer. La littérature jeunesse qui se fait actuellement dans le monde est extraordinaire et elle est en croissance constante. Je pense aussi qu'environ le tiers des lecteurs de jeunesse sont des adultes, ce qu'il faut aussi prendre en considération», précise l'auteure.

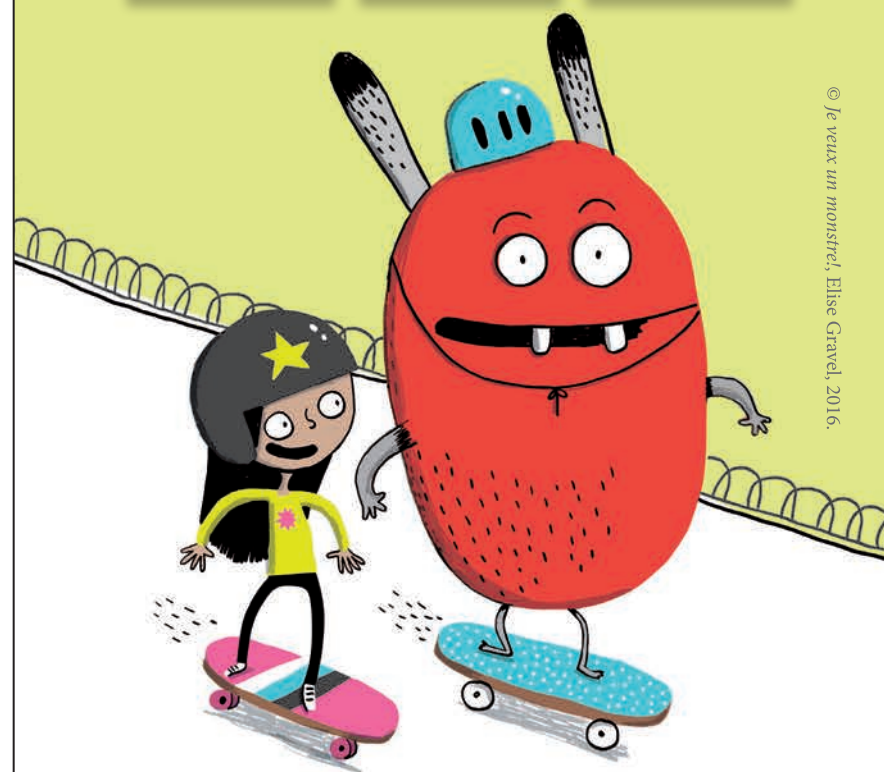
«L'expérience *Degrassi*» n'est d'ailleurs pas à renier quand vient le temps d'expliquer comment elle fait pour ne pas perdre l'attention d'un lectorat qui n'est pas gagné d'avance. «Écrire pour la télé m'a enseigné des notions qui m'ont été très précieuses, comme écrire des dialogues serrés, percutants, apprendre à couper dans l'excédent, à écrire des fins de chapitre enlevantes qui donnent envie de vite lire le prochain. J'espère y être parvenue.»

Il est indéniable que cette mission s'avère réussie pour la Canadienne de l'Ouest, larmes et fous rires en prime.



NOUS SOMMES TOUS FAITS DE MOLÉCULES
La courte échelle
236 p. | 16,95\$

En route vers le printemps!



© Je veux un monstre!, Elise Gravel, 2016.

SCHOLASTIC

JANDY NELSON et AMÉLIE DUMOULIN

Beaucoup en commun



Le Prix jeunesse des libraires du Québec a couronné en février dernier les lauréats 2016 et les titres primés dans la catégorie 12-17 ans ont beaucoup en commun. En effet, Amélie Dumoulin avec *Fé M Fé* et Jandy Nelson avec *Le soleil est pour toi* ont accordé une grande importance à la langue et au style lors de l'écriture en plus d'avoir toutes deux choisi d'aborder l'homosexualité à travers des romans où la créativité est mise à l'honneur.

Par Sophie Gagnon, de Sophielit.ca

Toutefois, c'est par hasard qu'elles sont venues à l'écriture pour adolescents. Amélie Dumoulin fait partie du monde du théâtre collectif et dit que cela lui a permis « de pratiquer l'écriture, comme on pratique une discipline sportive ou un art martial : répéter, corriger, réécrire, recommencer », en laissant l'ego au vestiaire, une pratique qui l'a nourrie longtemps, mais qui était aussi faite de compromis, ce qu'elle n'a pas eu à faire avec *Fé M Fé*, roman né d'un défi lancé par son amoureux. Pour sa part, Jandy Nelson a d'abord écrit de la poésie avant d'être guidée par une mentore dans le monde de la littérature pour jeunes adultes et d'en tomber immédiatement amoureuse.

Le soleil est pour toi raconte l'histoire de Noah et Jude, deux jumeaux artistes qu'on découvre à 13 ans, alors que le solitaire Noah peint tout ce qu'il voit et tombe amoureux d'un voisin et que Jude, adolescente extravertie, sculpte quant à elle en secret des femmes en sable et mène une vie mondaine. Quand on les retrouve trois ans plus tard, leurs chemins se sont séparés et ils ne se parlent plus. Noah est devenu un garçon qui se fond dans la masse, qui fait partie de l'équipe de course à pied et qui, surtout, ne dessine plus. C'est maintenant Jude l'artiste de la famille, la tourmentée, celle qui a décidé de boycotter les hommes et qui se cherche dans les sculptures d'argile trop fragiles.

L'inspiration est venue de l'intérêt de Jandy Nelson pour les arts, les artistes et le processus créatif, particulièrement de cette idée « d'impulsion extatique » de l'artiste. Alors qu'elle y réfléchissait, elle raconte que « Noah et Jude sont juste apparus à [sa] porte d'entrée, lui avec du fusain, elle avec les mains couvertes de glaise ». C'est d'ailleurs ce qu'elle préfère dans l'écriture de fiction : « Sans même que vous le réalisiez, les questions, les idées et les passions qui vous transportent se matérialisent sous la forme de personnages, d'une histoire. »



Amélie Dumoulin (gauche) et Jandy Nelson (droite).



Toutefois, si elle a tout de suite su qu'elle voulait une histoire racontée à la fois à partir des points de vue de Noah et de Jude à plusieurs moments de leur vie – la structure du roman représente cette impression de miroir et de destin lié qu'on peut ressentir en étant jumeaux –, il a fallu du temps pour y arriver. Afin que les voix soient bien distinctes, et aussi fortes, elle a dû d'abord apprivoiser ses personnages, jusqu'à ce qu'elle les connaisse autant que des membres de sa famille. Puis, elle a écrit toute l'histoire de Noah avant de rédiger

celle de Jude et, finalement, elle les a entremêlées dans le but de créer plus de suspense, d'intérêt, de questionnement. Cela lui a pris trois ans et demi, au bout du compte, enfermée « dans une chambre noire avec des bouchons dans les oreilles et une machine qui faisait un bruit terrible. La seule lumière dans cette pièce venait de l'écran de l'ordinateur, qui était [son portail vers

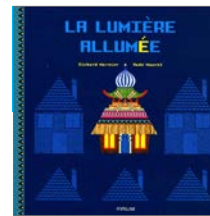
l'histoire ». Cette façon de faire, un peu extrême, admet-elle, lui a permis de mieux comprendre ses personnages et de se fondre en eux.

Fé a aussi été l'élément déclencheur du livre d'Amélie Dumoulin, qui dit qu'une fois que ses personnages sont bien campés, elle les regarde simplement vivre, en riant ou en s'inquiétant des chemins qu'ils décident de prendre. C'est ainsi que s'est écrit *Fé M Fé*, un roman portant sur cette adolescente différente qu'est Fé, elle qui n'a à l'école qu'une amie et un violoncelle. C'est en suivant sa mère lors de ses tournées dans les magasins de tissus qu'elle découvre le salon de coiffure où Félix travaille avec son père. Si elle ne s'est jamais interrogée avant sur son orientation sexuelle, Fé se sent irrésistiblement attirée par Félix, qu'elle revient voir très souvent, quitte à sacrifier ses cheveux aux lubies de la coiffeuse. Celle-ci ne semble pas insensible à ses charmes, mais la vie est compliquée et les relations ne sont pas toujours faciles.

Peuplé de personnages tous plus colorés les uns que les autres, Amélie Dumoulin aimant la liberté dans l'écriture et n'hésitant pas à jouer avec les limites de la réalité, *Fé M Fé* fait aussi une large place à la famille de Fé avec la dépression du père, entre autres. « *Papa est de plus en plus transparent* », affirme Fé sous la plume d'Amélie Dumoulin, dont la poésie a été saluée par le jury du Prix jeunesse des libraires, tout comme il a reconnu celle de Jandy Nelson. Si la première dit qu'il lui est plus facile d'écrire avec ces images que de dire les choses plus banalement, la deuxième admet que ce rythme, cette musicalité ne vient que dans les versions retravaillées, l'auteure étant adepte de l'école de pensée qui dit que c'est tout à fait correct d'écrire la pire première version possible, puisque pour elle « c'est juste une façon de commencer à connaître nos personnages et notre histoire ».

Cette écriture si douce, si belle, permet aussi aux deux femmes d'aborder des thèmes difficiles avec finesse dans leur roman respectif. Quand on leur demande si on peut parler de tout aux adolescents, les deux répondent oui sans hésitation. « Si on ne leur parle pas de tout, les médias et les idiots s'en chargeront! On peut être en train d'acheter des bananes avec nos enfants à l'épicerie et hop! la radio annonce un massacre dans une école! Ou on apprend tout ça dans la cour d'école : des rumeurs déformées, des opinions sensationnalistes, des phénomènes mal interprétés », affirme Amélie Dumoulin avant de dire que dans *Fé M Fé*, elle offre des pistes de réflexion et de solution aux adolescents. Pour Jandy Nelson, être vraie envers ses personnages d'adolescents, les habiter authentiquement et les suivre partout où ils la guideront est un devoir. C'est d'ailleurs cette vérité qui fait que Noah, Jude et Fé touchent autant les lecteurs.

Impatients de les lire de nouveau? Amélie Dumoulin travaille justement à la suite de *Fé M Fé* alors que Jandy Nelson prépare un roman qui sera rempli de la musique des trompettes, de cuisine française, de somnambulisme, de récolte de raisins, de rêves brisés, puis réparés, de temps perdu, d'amour perdu et retrouvé. À suivre!



LA LUMIÈRE ALLUMÉE

Richard Marnier et Aude Maurel, Frimousse, 32 p., 27,95\$

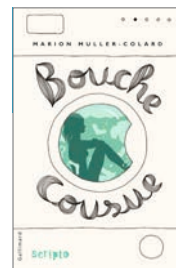
C'est l'histoire d'une petite maison, pareille à toutes les autres, qui, tranquillement, fait place au changement... jusqu'à « contaminer » tout le quartier de couleurs et de formes éclatées! Un album aux images répétitives, qui laissent ainsi place à la différence tout en lui rendant hommage. Le genre d'album qui fait réaliser aux adultes que, parfois, il faut se décoincer un peu pour croquer dans la beauté de la vie! Dès 3 ans



CIRCUS MIRANDUS

Cassie Beasley, Auzou, 200 p., 19,95\$

Afin de sauver son grand-père, gravement malade, le jeune Micah part à la recherche de cet étrange cirque dont son aîné lui a raconté tant d'histoires. Un roman qui fascinera le lecteur en raison de ce monde où seuls ceux qui croient à la magie vivront des aventures extraordinaires. Dès 9 ans



BOUCHE COUSUE

Marion Muller-Colard, Gallimard, 96 p., 12,95\$

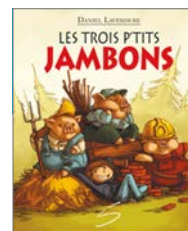
La collection « Scripto » offre souvent de petites perles pour les ados, des ouvrages qui fouillent des sujets qui écorchent les esprits. Ici, c'est l'histoire d'une famille parfaite, d'Amananda qui porte des cravates et du jeune Tom, qui a embrassé un garçon. Le tableau idyllique de la perfection se fissure : mais pour certains, c'est donc enfin le moment de vivre pour vrai. Dès 13 ans



LA FOLLE RENCONTRE DE FLORA ET MAX

Martin Page et Coline Pierré, L'école des loisirs, 206 p., 25,95\$

Max vit enfermé chez lui parce qu'il n'arrive plus à sortir depuis une grave crise d'angoisse. Il décide d'écrire à Flora, elle aussi enfermée, mais en prison. Au cours de cette correspondance, de cette rencontre improbable, une amitié se développe entre ces deux adolescents solitaires et hors du monde à qui l'on s'attache. On craque pour ce roman sensible, drôle et touchant. Dès 12 ans



LES TROIS P'TITS JAMBONS

Daniel Laverdure, Soulières éditeur, 72 p., 9,95\$

Confiné dans sa chambre, un petit garçon a pour seul divertissement un livre. Comble de malheur, c'est un livre de contes pour enfants! Mais tout à coup, une vraie de vraie fée (saoule de nectar de bleuets, de surcroît) débarque dans sa fenêtre et lui accorde un vœu. Sans réfléchir, il prononce « changer les histoires idiotes dans ce livre ridicule qui n'a pas d'allure »... Eh bien, le voilà servi! Une histoire qui rend hommage à toutes celles l'ayant précédée! Dès 6 ans



LE BON PETIT LIVRE

Kyo Maclear et Marion Arbona, Scholastic, 40 p., 18,99\$

Un garçon découvre un livre, sobre de sa couverture mais brillant de mille aventures, qu'il ne peut lâcher et qu'il relit sans cesse. Jusqu'au jour où il ne le trouve plus... Les illustrations foisonnantes de couleurs chaudes d'Arbona donnent au texte de Maclear une belle vivacité, augmentant l'hommage fait à ces livres qui animent nos esprits. Dès 5 ans



FÉ M FÉ

Amélie Dumoulin
Québec
Amérique
232 p. | 11,95\$

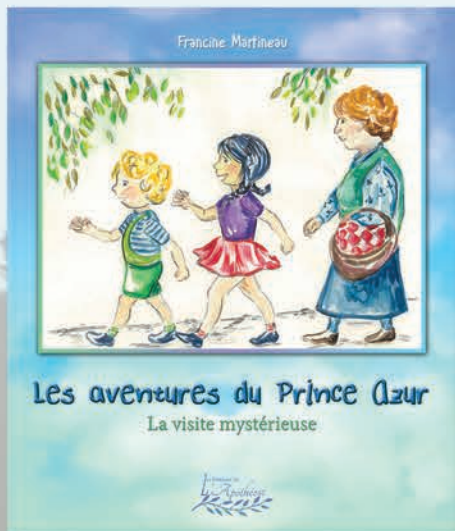


LE SOLEIL EST POUR TOI

Jandy Nelson
(trad. Nathalie Peronny)
Gallimard
470 p. | 27,95\$

88 titres disponibles
présentés par
par nos auteurs d'ici!

DISTRIBULIVRE

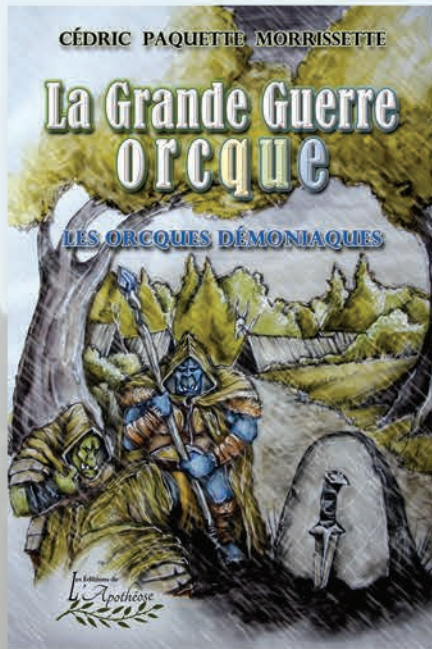


Prix : 9,95 \$
ISBN : 978-2-89775-000-8

Un petit Prince bien charmeur attire les regards avec ses cheveux bouclés de la couleur du blé et ses yeux turquoise. C'est un petit garçon espiègle, intelligent, ayant parfois un tempérament colérique lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il désire. Venez découvrir à travers ses aventures comment il réussit à changer son comportement à la suite d'une visite mystérieuse.



Francine Martineau



Prix : 24,95 \$
ISBN : 978-2-89775-002-2

Alors que les festivités vont de bon train pour le jour le plus important de l'année des Orcques, les troupes de la Tribu de la Nuit attaquent le village de Karaka, village principal de la Tribu du Soleil. Lors de cette attaque, les Orcques de la Nuit ne sont plus les mêmes et leur chef assassine celui qui est vu comme le plus grand chef que la Tribu du Soleil ait jamais eu.



Cédric Paquette Morrissette

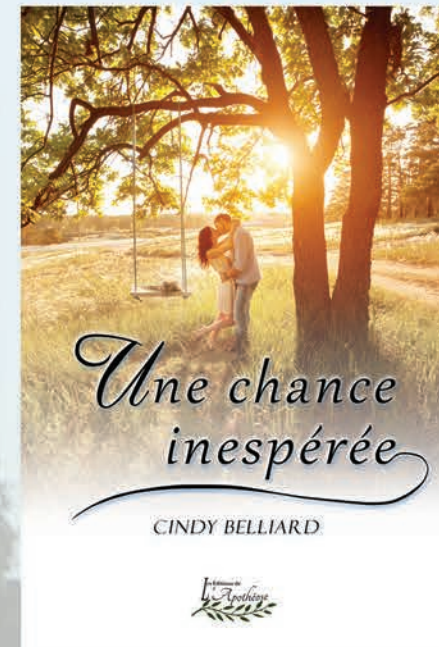


Prix : 19,95 \$
ISBN : 978-2-89775-001-5

Dans ce livre, je relate les expériences marquantes de ma vie. Je l'ai écrit pour vous démontrer qu'il est possible de survivre à cette différence causée par cette maladie appelée prosopagnosie et même d'être heureux et rayonnant tout en étant très différent des autres. Je n'ai pas besoin de faire d'effort pour voir de l'autre côté du voile ou pour voir les auras. J'ai toujours dit que j'étais comme Obélix et que j'étais tombée dans la potion magique quand j'étais petite.



Diane Boucher



Prix : 24,95 \$
ISBN : 978-2-89775-007-7

Par l'entremise de son père, Jade a la chance inouïe de faire la rencontre de Lucas. Malgré ses craintes initiales que Lucas ne soit pas encore prêt pour une relation sérieuse, elle se voit en tomber follement amoureuse. Toutefois, la vie réserve bien des surprises... Elle parseme souvent notre chemin de son lot d'embûches et de nombreux défis à relever. Jade et Lucas ne font pas exception!



Cindy Belliard

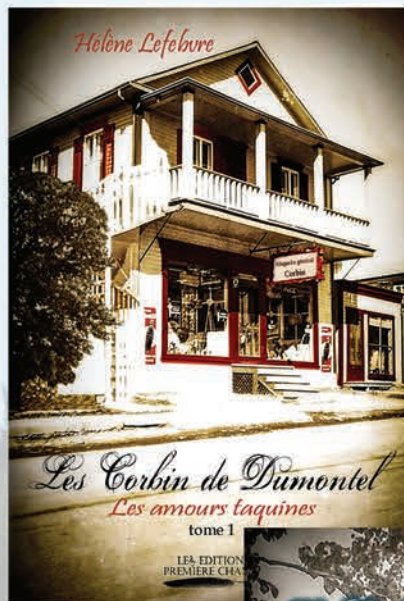
Les Éditions de
L'Apothéose

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre,
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.887.0130

www.leseditionsdelapothéose.com
Pour vivre l'édition autrement

Offre exclusive

Quantité limitée



ISBN : 978-2-89755-128-5

L'ensemble des trois premiers tomes
de la saga historique à succès
Les Corbin de Dumontel
maintenant offert à prix-choc.

~~66,00\$~~ **44,95\$**

Demandez-le à votre libraire!

LE & ÉDITION &
PREMIÈRE CHANCE

www.leseditionspremierechance.com

Les libraires **CRAQUENT**



NE RAMENEZ JAMAIS UNE FILLE DU FUTUR CHEZ VOUS

Nathalie Stragier, Syros, 400 p., 29,95\$



Lorsque Andrea rencontre Pénélope, elle ne se doute pas un instant que cette jeune fille étrange cache un secret qui pourrait complètement bouleverser son existence. Pour Pénélope, l'an 2019 est l'année charnière où un changement démographique radical permettra que le monde quitte enfin le Moyen Âge. Mais, voilà, Andrea n'a aucune envie que son monde change, surtout pas comme Pénélope finit par lui expliquer. Très humoristique au début, le récit devient rapidement un *thriller* enlevant où l'on craint pour la survie des deux héroïnes. L'auteure réussit très simplement, grâce à un roman pas comme les autres, à nous faire voir la société actuelle d'un tout autre œil. *Dès 13 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

WUXIA LE RENARD

Jonathan Bélisle, Saga World, 48 p., 29,95\$



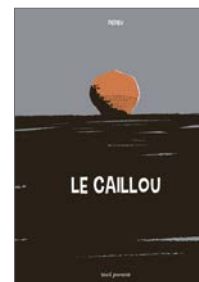
Délicieuse fable environnementale, *Wuxia* s'avère en outre riche de possibilités. Ainsi, à l'aide d'une application gratuite et de quelques dollars pour accéder au contenu entier, tout un monde riche et varié s'offre aux petits

curieux. Grâce à une lecture à voix haute, l'expérience est complète et fort divertissante. La musique et les images grandioses qui interagissent avec le rythme et le ton de la voix raviront autant l'enfant blotti contre ses parents qu'une classe pleine d'élèves. On peut le déguster sans accéder au reste, mais il y a, dans cette audacieuse idée, quelque chose à retenir. Parce que lorsque le goût de la lecture n'est pas inné, ce genre d'album peut captiver l'intérêt des plus récalcitrants. Chapeau pour l'initiative! *Dès 5 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LE CAILLOU

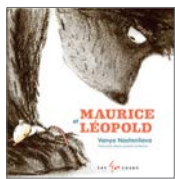
Thierry Dedieu, Seuil, 36 p., 27,95\$



À l'automne dernier, au nom du fanatisme religieux, l'État islamique détruisait plusieurs vestiges de la cité archéologique de Palmyre en Syrie. En ces heures sombres pour notre mémoire mondiale collective, le toujours excellent Dedieu nous offre un très bel album qui met en scène des assaillants sans scrupules qui détruisent tout sur leur passage pour s'approprier le pays du Karabastan, détruisant même cette mythique Montagne-Perle gravée d'inscriptions racontant son histoire. Mais dès lors, un tremblement de terre confine ce pays conquis à l'isolement. Riche en dessins où l'orangé prédominant donne admirablement vie à une funeste histoire, cet album, malheureusement nécessaire, se taille une place de choix dans la littérature jeunesse. *Dès 6 ans*

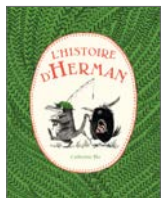
Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

**MAURICE ET LÉOPOLD**

Vanya Nastanlieva (trad. Marie-Andrée Dufresne), Les 400 coups
18 p., 18,95\$

Petit Maurice, la souris, n'a qu'une envie : s'amuser avec le grand ours Léopold. Mais ce dernier montre les dents, hérissé son poil et grogne. Heureusement, Maurice sait lui aussi faire tout cela! Avec la même beauté et les mêmes contrastes qu'on retrouve dans « Ernest et Célestine », cet album aux illustrations tendres permet une lecture active, sonore et amusante. *Dès 2 ans*

**LES HISTOIRES D'HERMAN**

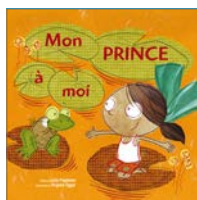
Catherine Ho (trad. Christiane Duchesne), Comme des géants
48 p., 21,95\$

Les illustrations de Catherine Ho ne sont pas sans rappeler les gravures d'époque de Gustave Doré. Sous ces traits fins, adroits et noirs, l'histoire d'Herman, un alligator dont la faim insatiable provoque tout un émoi dans le village, prend vie. Max le corbeau, meilleur ami du reptile devenu géant, a toutefois quelques connaissances de botanique qui seront bien utiles! *Dès 6 ans*

**MONSTRE DE COMPAGNIE**

William Bee et Kate Hindley (trad. Véronique Mercier-Gallay)
Little Urban, 32 p., 17,95\$

Albert inscrit Sidney au concours du meilleur monstre de compagnie du monde, bien que celui-ci ne possède aucune verrue poilue, n'émet aucun pet puant et n'abrite aucun parasite... Cet album qui fait la part belle aux tares dégoûtantes des monstres, mais surtout à l'amitié, plaira à ceux qui affectionnent les histoires d'Élise Gravel ou les dessins de Maurice Sendak. *Dès 4 ans*

**MON PRINCE À MOI**

Lucie Papineau et Virginie Egger
La Bagnole, 24 p., 15,95\$

Lucie Papineau et Virginie Egger forment un duo formidable, on ne le répétera jamais assez. Dans *Mon prince à moi*, le texte aussi vivant que drôle, accompagné d'illustrations et de collages originaux, nous entraîne à nouveau auprès de Paola Papillon et de son irrésistible cochon d'Inde nommé Choco-Dindon. Cette fois, ils tenteront de mettre le grappin sur un prince charmant pour Paola... *Dès 3 ans*

**UNE CACHETTE POUR LES BOBETTES**

Andrée Poulin et Boum
Druide, 32 p., 19,95\$

Original, cet album multiplie les points de vue. En effet, si l'histoire commence avec Jacob, qui a malencontreusement traîné ses bobettes jusqu'à l'école, elle se poursuit avec Julia, qui a dû se départir de son chat, avant de nous présenter Angelo le concierge, pour qui la journée a également mal commencé. Heureusement, toutes ces histoires sont liées et la journée se termine bien... sauf pour celui qui aura mis les bobettes sur sa tête! *Dès 5 ans*

Les libraires CRAQUENT

**SOUS LE DIVAN. LE GARDIEN DES SOIRS DE BRIDGE (T. 1)**

Annie Bacon, Druides, 192 p., 14,95\$



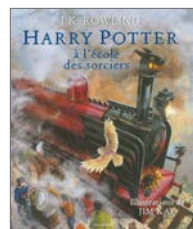
Pour sa nouvelle série, Annie Bacon nous initie aux rouages de la pestiologie, science méconnue qui compte pourtant de grands savants dans ses rangs. Ce premier tome nous entraîne, aux côtés d'Ophélie et d'Émile, dans une aventure rocambolesque où se côtoient des personnages tous plus colorés les uns que les autres. Le plaisir qu'a eu

l'auteure à écrire ce roman est communicatif, et on ne peut s'empêcher de sourire devant les comportements étranges, et parfois inappropriés, du professeur Habbitrøle. Impossible de s'ennuyer avec ce roman loufoque. Bref, ce premier tome est une réussite éclatante, et on ne peut qu'attendre patiemment la sortie du second, afin de voir ce que le professeur et ses deux assistants nous réservent! *Dès 8 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS

J.K. Rowling et Jim Kay (ill.) (trad. Jean-François Ménard), Gallimard, 246 p., 64,95\$



Proposer une relecture originale d'une série aussi culte qu'« Harry Potter » tenait du défi. Comment, en effet, innover en ne trahissant pas l'esprit initial, superposer de nouvelles images à celles qu'ont déjà imposées les films? C'est pourtant ce qu'a réussi à accomplir Jim Kay, le tout en véritable

virtuose. Les adeptes de la série (inconditionnels quelque peu vieillissants) se réjouiront de redécouvrir l'univers chéri, cette fois-ci sous de nouveaux et élégants atours. Les nouveaux sorciers auront eux la chance de découvrir le chef-d'œuvre dans sa version magnifiée. Voici un objet de collection, à conserver et à chérir, mais aussi à ressortir aussi souvent que possible afin d'en admirer la splendeur. *Dès 8 ans*

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

PAR BONHEUR, LE LAIT

Neil Gaiman et Boulet (trad. Patrick Marcel)
Au diable Vauvert, 104 p., 23,95\$



Neil Gaiman nous a surtout habitués à un univers sombre et effrayant, que ce soit avec *Coraline* ou encore *L'étrange vie de Nobody Owens*. Pourtant, il possède un redoutable sens de l'humour, comme le démontre son tout dernier roman absurdes et hilarantes d'un père ordinaire qui va à l'épicerie acheter

du lait pour les céréales de ses enfants. En chemin, il vivra 1001 péripéties, toutes plus invraisemblables les unes que les autres. Magnifiquement illustré par Boulet, ce petit roman est un véritable bijou. On ne s'ennuie pas une seconde et on se prend même à espérer que le pauvre papa vivra d'autres aventures, pour notre plus grand plaisir! Un cadeau idéal pour la fête des Pères! *Dès 7 ans*

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LE GARÇON QUI NAGEAIT AVEC LES PIRANHAS

David Almond et Oliver Jeffers (trad. Diane Ménard), Gallimard, 244 p. 25,95\$



Lorsque l'oncle de Stan décide de se lancer dans la production de poissons en conserve, il entraîne tout le monde dans sa lubie et c'en est fini d'une vie normale. Stan en a marre et se fait engager à la fête foraine puis quitte la ville avec tout l'équipage. Il y rencontre des personnages attachants, plus grands que nature, qui l'accueille-

ront à bras ouverts. Mais quand le célèbre Pancho Pirelli l'entraîne dans un défi incroyablement téméraire, Stan, bien que confiant en ses capacités, éprouve une certaine nostalgie de sa vie d'antan. Peut-on rester soi-même lorsque la vie offre tant de chemins différents? Tout en tendresse et en drôlerie, l'histoire de Stan se révèle une aventure riche en rebondissements et joyeusement libératrice. *Dès 9 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

UN CHOIX DE Billy Robinson

De Verdun (Montréal)

SUEURS FROIDES

Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud, Chauve-souris, 200 p., 13,95\$



Voici le premier roman d'une toute nouvelle maison d'édition fondée par les auteures et amies Michèle Plomer et Anne Brigitte Renaud. Elles nous proposent ce roman pour jeunes écrit à quatre mains qui raconte l'histoire de Caz, un jeune garçon qui se voit littéralement largué dans le Grand Nord chez une tante, un peu bizarre, pendant que sa maman se prélassait sous les chauds rayons du soleil de Cuba. Le quotidien de ce jeune garçon sera bousculé par les traditions, la vie dans cette région. De nature curieuse, il s'intéresse rapidement aux habitudes un peu étranges des habitants de l'endroit et deviendra rapidement ami avec Juani, jeune Inuit conducteur de traîneaux à chiens et champion de hockey, mais aussi de la belle Elisapie. Et lorsque l'un des chiens de la belle disparaît, il n'en faudra pas plus au jeune héros pour se lancer dans les recherches... à sa façon! Survivra-t-il aux dangers extrêmes du Nord? Un roman fort intéressant, sous le thème du Grand

Nord, de la toundra et du dépaysement. Un texte sur l'amitié, la famille, le hockey... et les chiens de traîneaux! J'ai beaucoup aimé! *Dès 10 ans*



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

AU PAYS DES MERVEILLES

D²eux pour eux

Ils sont deux, les textes et les illustrations viennent d'eux (les créateurs) et les livres sont pour eux (les lecteurs). Voilà la réflexion qui se cache derrière D²eux, la toute nouvelle maison d'édition fondée par Yves Nadon et France Leduc. Ouvrez grand les yeux!

Derrière D²eux

Auteur, conférencier et enseignant à la retraite, Yves Nadon est bien connu du milieu de l'éducation et de l'édition. Enseignant à Sherbrooke durant trente-cinq ans et directeur littéraire pendant vingt ans, il a remporté le prix Raymond-Plante pour son travail exceptionnel dans le domaine de la littérature pour enfants et de la promotion de la lecture auprès des jeunes et des familles. Quant à sa compagne France Leduc, à la fois graphiste et directrice artistique, elle est propriétaire de la firme de communication visuelle Tatou. Pendant vingt ans, elle et Yves Nadon ont développé les magnifiques albums de la collection Carré blanc, aux éditions Les 400 coups.

Après avoir reçu le prix Raymond-Plante en février 2015, Yves Nadon a livré un touchant témoignage. Il a déploré les nombreuses coupes faites par les gouvernements dans la culture, l'absence de visibilité de la littérature jeunesse dans les médias et l'arrivée massive des technologies dans les écoles: «Il y a plus de techniciens dans le milieu scolaire que de bibliothécaires. Il y a plus de TBI et de iPad, et moins de livres. Il faut entretenir le bonheur et le plaisir de lire au lieu de faire de la lecture une tâche scolaire. La lecture doit dépasser l'école et il est essentiel de former des lecteurs et non des liseurs.»

D²eux pour le plaisir

En analysant la première cuvée de D²eux, on peut affirmer sans se tromper que l'idée de faire rimer «lire» et «plaisir» est déjà présente dans les albums de la maison. Loin de constituer un labeur, la lecture de *À qui sont ces grandes dents?*, *Lili entre deux nids* et *Tempête sur la savane* se révèle un pur bonheur.

S'adressant aux enfants de 2 ans et plus, *À qui sont ces grandes dents?* est tout de noir, de blanc et de rouge vêtu. Ces trois couleurs auxquelles l'illustratrice Marjorie Béal a ajouté de la texture créent une ambiance de frayeur qui est elle-même appuyée par les questions de l'auteure Sandrine Beau: «À qui sont ces poils noirs? À qui sont ces grandes dents? À qui sont ces oreilles pointues? À qui sont ces yeux perçants? À qui sont ces griffes tranchantes? À qui? À qui?» La montée dramatique culmine, fait battre le cœur un peu plus rapidement, puis c'est le retour au calme quand on apprend que les poils, les dents, les oreilles, les yeux et les griffes n'appartiennent pas au grand méchant loup qui rêve d'attraper le petit chaperon rouge, mais à un petit loup tout mignon qui fait un gros câlin à sa maman. Ludique à souhait, joyeux et tendre, cet album sur la peur réussit, avec peu de mots et de couleurs, à créer un univers dans lequel les petits voudront plonger et replonger, pour le simple plaisir d'avoir peur.

Dans un tout autre registre, *Lili entre deux nids* aborde un sujet délicat: la séparation. Lili naît au printemps et rapidement, ses parents se font les gros yeux et se disputent. Lili a donc deux nids. Dans l'un, elle mange des fruits,



© Jonna Lund Sørensen

dans l'autre, du spaghetti au ketchup Heinz; dans l'un, elle reçoit des copains, dans l'autre, elle apprend les courants du vent. Le vendredi, Lili a le droit de se reposer devant la télé, le samedi, c'est jour de commissions et le dimanche, Lili hésite entre les deux nids. En fait, elle hésite tellement qu'elle doit battre des ailes pour ne pas tomber. C'est l'été, Lili est capable de voler! Se déployant sur les sept jours de la semaine, cette histoire sur la séparation, le nid familial et le courage de grandir comporte un aspect humoristique malgré son sérieux. L'auteure et illustratrice Jonna Lund Sørensen a créé des personnages qui ont du caractère et qui font sourire avec leur bouille et leur gestuelle. Pas tristounet pour deux sous, cet album dans les tons de beige offre une finale qui fait rêver: sur fond bleu, Lili vole sous le regard attendri de ses parents qui se font une accolade. Du réconfort pour les 3 ans et plus.

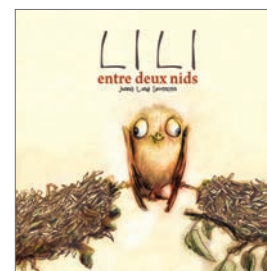
Pour le même groupe d'âge, *Tempête sur la savane* présente une histoire impertinente et intelligente qui se lit à deux niveaux. Signé Michaël Escoffier, auteur d'une cinquantaine d'albums jeunesse, ce livre met en vedette un éléphant qui n'arrête pas de (rous)péter. Dès qu'il rencontre un animal, le pachyderme lui (rous)pète au nez, aux oreilles, à la figure. Devant tant de (tou)pet, les gazelles, zèbres, autruches, ouistitis et léopards se réunissent et décident de servir une bonne leçon au géant (rous)péteur! Pour donner vie à cette histoire sur la politesse, la bienséance et la résolution de problèmes, D²eux a confié le volet illustration de cet album de grand format à l'une de leurs artistes québécoises préférées, Manon Gauthier. Cette dernière a créé des collages aux couleurs de l'Afrique et c'est dans le beige, l'ocre, le rouge, l'orangé, le brun et le vert que déambule l'insolent personnage principal. Évidemment, les nombreux jeux de mots séduiront les enfants qui s'esclaffent dès qu'ils entendent le mot «caca».

Sur leur site Internet (www.editionsdeux.com), Yves Nadon et France Leduc écrivent: «Un lien qui se crée entre un enfant et un livre, le bon livre: voici ce que D²eux souhaite provoquer.» Gageons qu'avec ces trois premières œuvres, de nombreux petits lecteurs trouveront rapidement chaussure à leur pied!



À QUI SONT CES GRANDES DENTS?

Sandrine Beau et Marjorie Béal
D²eux
24 p. | 16,95\$



LILI ENTRE DEUX NIDS

Jonna Lund Sørensen
D²eux
32 p. | 18,95\$



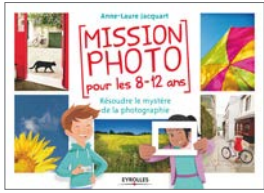
TEMPÊTE SUR LA SAVANE

Michaël Escoffier et Manon Gauthier
D²eux
24 p. | 22,95\$



MISSION PHOTO POUR LES 8-12 ANS

Anne-Laure Jacquot et Thomas Tessier
Eyrolles, 136 p., 31,95\$



Quelle belle occasion d'initier les enfants à la photo maintenant que de nombreux petits appareils numériques sont disponibles à petit prix! L'auteure de ce documentaire s'emploie à

indiquer aux jeunes la magie du cadrage et de la composition, le tout par le jeu. De nombreuses photos, des graphiques, des questions-réponses agrémentent les pages de ce guide, et les enfants vont s'amuser et ressentir beaucoup de fierté devant leurs images réussies! Après cette initiation en douceur, les jeunes risquent de développer leur créativité, et aimer ça! Dès 8 ans

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

RENAUD EN HIVER

Véronique Boisjoly et Katty Maurey
La Pastèque, 104 p., 23,95\$



Ce magnifique album aux illustrations *vintage* est vraiment charmant. Renaud hésite entre accompagner sa mère au chalet ou son père dans les pays chauds. Puisque l'hiver est sa saison préférée et que ses amis, les jumeaux Paul et Pauline, y seront, la décision est vite prise. À leur arrivée au chalet, on

annonce la tempête du siècle. Renaud trouve une carte sous son lit qui mène à une cabane secrète. Paul, surexcité, insiste pour partir à la recherche de la cabane et trouver le trésor qui s'y cache. Pauline et Renaud prennent la décision de rester au chaud, mais sont aussitôt inquiets de savoir leur ami seul dans la tempête. S'ensuit une longue recherche pour retrouver Paul dans la blancheur de l'hiver. Une belle histoire, pleine de rebondissements, avec une fin des plus inattendues! Dès 4 ans

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

CHEZ MOI, ON A DES SOLUTIONS POUR LE CLIMAT!

Philippe Godard, Albin Michel, 188 p., 24,95\$

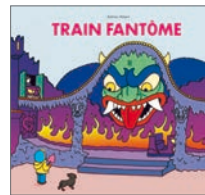


Ce splendide recueil des *Petits Débrouillards France* nous présente une vingtaine de témoignages de jeunes qui ont à cœur l'avenir de notre planète. Provenant des quatre coins du globe, chacun nous vante les solutions appliquées par sa communauté pour combattre les changements climatiques: nouvelles technologies, énergies vertes, pratiques citoyennes ou efforts de conservation de la nature. Des capsules sur différents phénomènes et autres pistes de réflexion viennent compléter le tableau. Le travail de vulgarisation est impeccable et le dessin rend la lecture drôle et dynamique. Un livre à mettre entre les mains des apprentis scientifiques de tous âges, qui met en vedette nos différences culturelles et le pouvoir de l'ingéniosité humaine. Dès 7 ans

Keven Isabel A à Z (Baie Comeau)

TRAIN FANTÔME

Adrien Albert, L'école des loisirs, 32 p., 22,95\$



Une bonne frousse, ça peut être amusant? Monter à bord du terrible train fantôme quand on est encore qu'un p'tit bonhomme, c'est vraiment une bonne idée? C'est du moins ce que souhaite le courageux Lulu quand sa grande sœur l'amène à la fête foraine pour célébrer son anniversaire. Adrien Albert, qui signe ici le texte et les illustrations, nous embarque avec les p'tits pour un tour à la fois cauchemardesque et inoubliable! D'horribles monstres et d'effrayantes bibittes parsèment le parcours, mais je ne vous en dis pas plus... par « peur » de gâcher la surprise. D'un point de vue technique, Albert nous offre une expérience graphique plutôt que littéraire avec des dessins simples, efficaces et superbement colorés; en témoigne la couverture. Dès 5 ans

Thierry Parrot Pantoute (Québec)

LA SOURIS QUI RUGIT

Rachel Bright et Jim Field (trad. Isabelle Allard)
Scholastic, 32 p., 11,99\$



Cet album charme tous les petits et grands lecteurs qui croisent sa route! Les illustrations colorées, les phrases rythmées et l'histoire simple et sympathique captent l'attention instantanément. C'est que, voyez-vous, cette petite souris qui vit dans la savane est totalement ignorée.

Mais cette situation a assez duré, elle doit prendre les grands moyens: demander conseil au lion. Plutôt que de se faire dévorer, le rongeur téméraire se fera un ami pour la vie. *La souris qui rugit* est donc une histoire sur l'amitié et la confiance en soi présentée avec humour. Le seul défaut de cet album? Vous devrez sans doute le lire encore et encore, car les enfants en redemanderont! Dès 3 ans

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

À LA RECHERCHE DE LA CAROTTE BLEUE

Sébastien Telleschi, Little Urban, 32 p., 32,95\$



Ce livre m'a tout de suite séduite, tout comme son format géant, recréant la magie de mon enfance quand je regardais, émerveillée, Fanfreluche me raconter ses histoires! La facture visuelle est toutefois très moderne, les images immensément détaillées sont colorées et magnifiques. Par l'entremise de petits lapins, nous partons à la recherche de LA carotte bleue. Cet album de type « cherche et trouve » va bien au-delà de la simple recherche nous racontant une aventure épique traversant l'histoire de la civilisation, de la préhistoire jusqu'à la conquête de l'espace en passant par la Rome antique et la révolution industrielle. Même le thème de la guerre est abordé de façon délicate. Un album formidable que l'on ne se lassera pas de lire et de regarder plusieurs fois. Dès 4 ans

Renée Richard A à Z (Baie-Comeau)

Voici le **100^e** titre
de la **collection Graffiti**,
de quoi attraper
le virus de la lecture!



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
www.soulieresediteur.com

alexandre et mathieu vanasse
**le virus
fantôme**

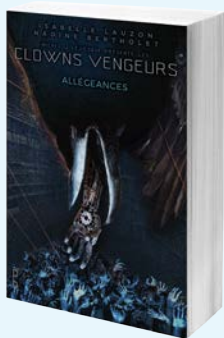
Le Virus fantôme
d'Alexandre et
Mathieu Vanasse
pour les 11 ans et plus
216 pages / 16,95 \$

COUVERTURE: MARTIN CÔTÉ

UN CHOIX DE Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

LES CLOWNS VENGEURS. ALLÉGANCES

Nadine Bertholet et Isabelle Lauzon, Porte-Bonheur
288 p., 15,95\$



Isabelle Lauzon connaît bien l'univers des clowns vengeurs, puisqu'elle a réalisé une encyclopédie de la série, qui est disponible gratuitement sur le site de l'éditeur. Pour sa première incursion romanesque dans ce monde futuriste sombre à souhait, elle fait équipe avec Nadine Bertholet pour nous offrir un roman impossible à déposer. Il se situe au début de la chronologie des « Clowns vengeurs » et constitue une porte d'entrée idéale pour ceux qui ne connaissent pas encore la série imaginée par Michel J. Lévesque.

Même s'il est écrit à quatre mains, on ne sent absolument pas de rupture dans le style ni dans le ton du récit, ce qui donne une lecture très agréable. Les personnages sont crédibles et bien développés, et les auteures sont parvenues à nous faire voir les rues sombres et encrassées de la Quadri-Métropole. La narration est efficace et les pièces du casse-tête se mettent en place une à une jusqu'à la toute dernière page, où le récit prend enfin tout son sens, pour le plus grand plaisir du lecteur. *Allégeances* est le deuxième tome de la nouvelle mouture de la collection, dont le graphisme de la couverture a été revu et où le nombre de pages a été augmenté. Ce côté plus sombre convient parfaitement au texte de Bertholet et Lauzon, où les loyautés seront rudement mises à l'épreuve, alors que les personnages, et le lecteur, découvrent qu'il ne faut pas se fier aux apparences! Bref, un roman à lire absolument! Dès 14 ans

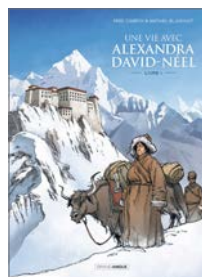
ENTRE PARENTHÈSES

BIPOLARITÉ, HYPERACTIVITÉ, SCHIZOPHRÉNIE ET DÉPRESSION: LES LIVRES À LA RESCOURSE!

La nouvelle collection « Pas de panique, c'est la vie! » des Éditions Oskar arrive au Québec avec quatre titres qui abordent les maladies mentales ou les troubles du comportement de façon à rejoindre les jeunes. Sous forme de roman, suivi d'une partie documentaire avec une entrevue d'un spécialiste du sujet, ces livres s'adressent aux 12 ans et plus ainsi qu'à leurs proches.



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



UNE VIE AVEC ALEXANDRA DAVID-NÉEL (LIVRE 1)
Fred Campoy et Mathieu Blanchot, Bamboo, 96 p., 27,95\$

Alexandra David-Néel est un personnage que la fiction n'aurait pu inventer: première Occidentale à fouiller les terres de Lhassa (Tibet) en 1924, elle fut une aventurière spirituelle, une féministe, une philosophe et une écrivaine qui laissa sa trace. Cette BD retrace la vie de cette femme devenue âgée, grâce au prétexte du capharnaüm de son appartement, qui contient tant de souvenirs d'Asie.



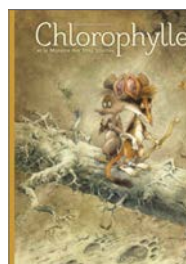
TALK SHOW
Catherine Ocelot, Mécanique générale, 144 p., 27,95\$

Plaire à tous ou sortir des sentiers battus? Voilà le dilemme existentiel – et professionnel – auquel est confronté Bruno, ours polaire (dans un monde d'humains), animateur de *talk-show*. Avec cette BD magnifiquement colorée, aux dessins simples mais au rendu fort original, on sonde un discours sensible sur les difficultés de communication interpersonnelle. C'est frais, hilarant, intelligent.



LE RETOUR DE LA BONDRÉE
Aimée de Jongh (trad. Monique Nagielkopf), Dargaud, 160 p., 34,95\$

L'histoire d'un libraire au bord de la faillite ne pouvant se résigner à fermer boutique prend une profondeur certaine au moment où le protagoniste assiste, impuissant, au suicide d'une femme. C'est sans faire la morale et sans pathos, mais tout en douceur, qu'Aimée de Jongh aborde l'ébranlement créé. Pas étonnant qu'un long-métrage soit en tournage et que le Prix Saint-Michel 2015 ait récompensé cette BD néerlandophone.



CHLOROPHYLLE ET LE MONSTRE DES TROIS SOURCES
Cornette et Hausman, Le lombard, 48 p., 26,95\$

Chlorophylle, le rongeur créé par Raymond Macherot dans les années 50, est de retour sous les crayons habiles de René Hausman, qui donne un ton poétique aux personnages anthropomorphiques à qui le duo rend brillamment hommage. Cette fois, la souris Particule a disparu: pour la retrouver, Chlorophylle et Minimum suivront les traces du monstre du lac...



CHASSES AMOUREUSES
Mia Caron et Bach, Parfum d'encre, 144 p., 19,95\$

Léger et humoristique, ce « guide de chasse » en bleu et noir prodigue des conseils afin de rencontrer l'âme sœur, que ce soit à celui qui s'est entiché de l'amatrice de danse latine, de plein air ou de cinéma, ou à celle qui rêve de ce beau lecteur barbu, de ce promeneur de chien ou du collègue sexy. Un bestiaire « humain » cocasse où l'humour vole la vedette.



CRÉATURES CÉLESTES. YIN ET LE DRAGON (T. 1)
Richard Marazano et Yao Xu, Rue de Sèvres, 64 p., 26,95\$

Tout ce que touche Marazano est empreint d'une imagination débordante. Cette fois, le talentueux scénariste propose un triptyque en guise de voyage dans la Chine de 1937, alors que les Japonais envahissent le territoire. Au même moment, une petite orpheline et son grand-père pêchent un étrange dragon d'or... Pour enfants comme pour adultes, cette BD rappelle l'esthétisme des films d'animation à la Miyazaki.

VANYDA

Suivre ses propres traces

« D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? » Le titre de la célèbre toile de Paul Gauguin résume parfaitement les questionnements que sonde Vanyda dans *Entre ici et ailleurs*. Si dans cette histoire la bédéiste franco-laotienne se frotte au métissage et à la recherche des origines, c'est que le tout trouve une forte résonance en elle. Entretien avec une artiste qui prouve avec cet ouvrage que les femmes sont loin d'être absentes sur la planète BD.

Par Josée-Anne Paradis



De nos jours, la BD n'est plus uniquement l'apanage de la rigolade ou de la science-fiction. Si l'on encense encore – et avec raison – les Hergé, Peyo et Goscinny de ce monde, il faut avouer que le 9^e art s'est profondément modifié, autant dans son public que dans son offre, et donne maintenant lieu à différents sujets, différentes façons de manier phylactères et petites cases. Et de plus en plus, les femmes font leur place avec talent et audace dans ce terrain de jeu jadis réservé aux hommes. Vanyda Savatier, trentenaire qui signe de son unique prénom ses BD (les trilogies « L'immeuble d'en face », « L'année du dragon » et « Celle que... » ainsi que le magnifique recueil d'histoires courtes *Un petit goût de noisette*), fait montre d'une belle maturité dans son nouveau *one-shot* d'inspiration autobiographique de 196 pages.

Dès les premières planches d'*Entre ici et ailleurs*, on découvre Coralie, 28 ans, seule dans son appartement. La jeune femme tente de remettre de l'ordre dans sa vie à la suite d'une rupture amoureuse. C'est donc à un moment charnière de son existence qu'on assiste : prête à faire de nouvelles

rencontres (en amitié comme en amour), à essayer de nouvelles activités (elle s'adonnera notamment à la capoeira), Coralie sera également prête à jeter un véritable regard sur ses origines, pour comprendre cette dualité – cette double origine en raison d'une mère française et d'un père laotien – qui réside en elle et que toutes ces nouvelles rencontres catalysent. Si ces nouvelles amitiés sont déterminantes, c'est que c'est à leur côté qu'elle se reconstruit et que cette étape nécessite une quête profonde de l'identité qui passe par une meilleure connaissance de ses origines. Et bien qu'elle prépare à merveille les nems, Coralie connaît bien mal le pays qui a vu naître son père et dont elle porte les traits, un pays qui l'attire maintenant, car, qu'elle le veuille ou non, il fait partie d'elle.

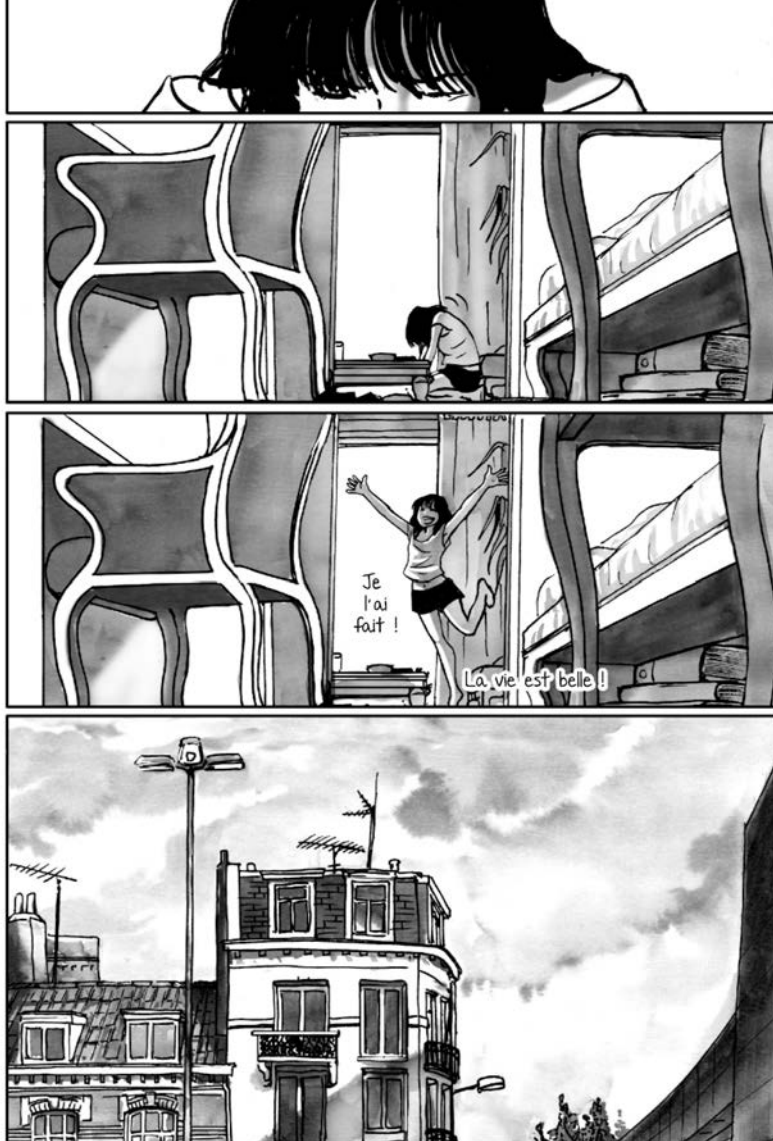
Aller à la rencontre de l'ailleurs

Questionnée au sujet du désir d'aborder une telle thématique, Vanyda explique que c'est l'année de ses 22 ans, alors que ses amis commençaient à voyager notamment en Asie, qu'elle a réalisé qu'elle en connaissait finalement bien peu sur ses origines laotiennes. Elle s'est donc rendue sur place, et ce fut un choc. « Sur le moment, je n'ai pas trouvé les bonnes personnes pour en parler – les copains à qui j'en parlais n'y voyaient souvent que le petit paradis, paysages super beaux où l'on mange très bien et l'on se fait masser pour pas cher, tandis que moi, j'y voyais aussi tout ce qui découle d'une dictature communiste, toute l'Histoire qu'il y a derrière. De plus, si en France j'étais l'Asiatique de service, là-bas, je ne me suis jamais sentie aussi Française. En revenant, c'était finalement toute une identité à refaire. »

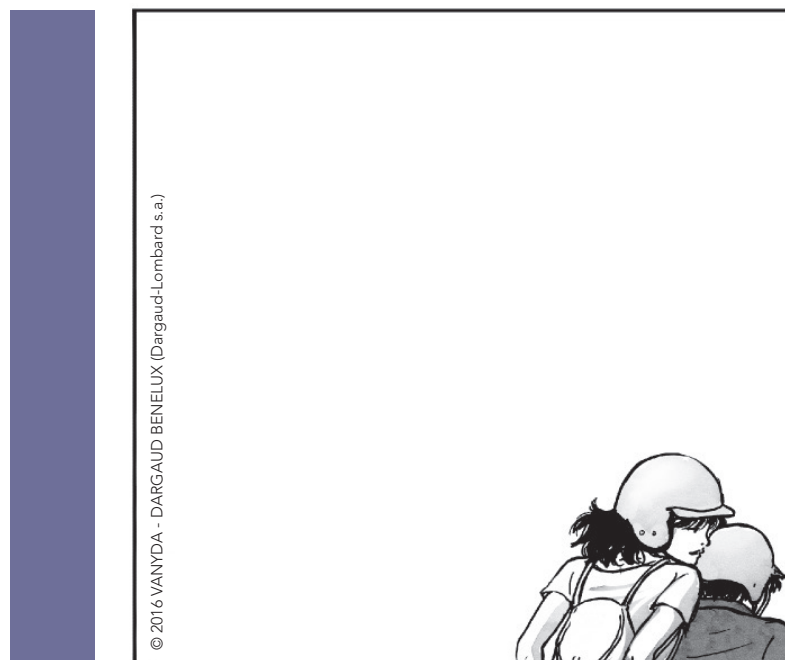
Ce cheminement, c'est également celui que vivra Coralie alors qu'elle recherche cette unicité qui la distingue : « Comme je le dis dans la BD, faire le voyage c'est important, le digérer, ça l'est tout autant ! » Effectivement, découvrir une

Métissée jusque dans la forme

Son style, des traits fins et clairs qui répondent à certains canons japonais, s'apparente au mouvement de la Nouvelle Manga (qui regroupe des auteurs français et japonais, dont Frédéric Boilet et Jirô Taniguchi). On découvre ainsi son œuvre, à mi-chemin entre la BD européenne et le shojo manga (la forme de la BD étant donc pile-poil dans le sujet de fond qu'est le métissage). Pas étonnant, lorsqu'on apprend que Vanyda a grandi en regardant les dessins animés japonais de l'époque (*Olive et Tom*, *Les chevaliers du zodiaque*, *Max et compagnie*). « Entre 7 et 10 ans, ce que je voulais faire, c'était plutôt du dessin animé. Puis, on m'a offert un "Thorgal" à mes 10 ans et là, ça a été la révélation ! On pouvait faire de la BD dramatique avec un dessin (semi) réaliste ! Jusque-là, je n'avais lu que "Tintin" et "Astérix". Je me suis immédiatement mise à faire une histoire mêlant un graphisme très japonisant et un découpage plutôt franco-belge. *Sambre* de Yslaire et *Akira* d'Otomo m'ont ensuite beaucoup influencée sur le plan du découpage. Puis le manga *Asatte Dance* ainsi que les BD de Frédéric Boilet, pour les histoires. » Si ses inspirations sont plutôt masculines, les thématiques de ses BD explorent néanmoins les amitiés entre filles, l'ambiguïté des relations et la quête de soi.



© Cecile Gabriel



© 2016 VANYDA - DARGAUD BENELUX (Dargaud-Lombard s.a.)

partie de notre patrimoine familial, découvrir ce qui nous construit, prend du temps. Et si dans la BD Coralie fait ce parcours en une seule année, Vanyda avoue qu'elle, elle a mis dix ans à le faire!

C'est ainsi qu'entre ce voyage au Laos et la parution d'*Entre ici et ailleurs*, plus d'une décennie s'est écoulée. «Le genèse du projet s'est faite en 2006 à mon retour de Corée du Sud, où j'étais allée pour le compte des éditions Casterman. J'avais écrit pour le collectif *Corée* une histoire sur un frère et une sœur franco-coréens qui découvraient pour la première fois le pays de leur père. Ensuite, je me suis dit que j'aimerais faire une histoire plus longue sur ce thème du métissage et il m'a donc fallu presque dix ans pour mener le projet à terme. J'ai bien sûr noté plein de détails, d'anecdotes pendant toutes ces années. Et j'ai même sans doute provoqué des rencontres et des discussions autour de ce thème pour nourrir mon projet (et mon propre parcours, bien sûr, les deux étant intimement liés). J'avais déjà parlé de ce projet à mes éditeurs, à la fin de la série des «Celle que...» en 2012, mais finalement, j'avais préféré commencer par faire *Un petit goût de noisette*, plus léger à porter qu'*Entre ici et ailleurs* pour lequel je sentais que je n'étais pas encore tout à fait prête.» Le temps aura donc permis à Vanyda de mijoter la réflexion, et c'est sans doute ce qui rend le tout crédible puisque nuancé, touchant puisque véridique.

Des garçons et du sport

Autour de Coralie gravitent plusieurs personnages, principalement masculins. Certains sont des collègues à l'allure chinoise, d'autres des amis d'amis qui la pousseront dans ses retranchements profonds ou encore des compatriotes de capoeira (nous y reviendrons). Kamel, un personnage fort, également en quête de ses origines, permet à Vanyda de mettre en relief les émotions découlant du métissage. Et le fait qu'il soit un homme n'est pas anodin : s'il est inspiré d'un véritable ami de la bédéiste (qu'elle a accompagné dans sa ville natale, alors qu'elle était invitée au Festival international de la BD d'Alger en 2013), il possède une fonction narrative bien importante : «Dans le cas de

Coralie et Kamel, la double polarité (le fait qu'ils ne soient pas du même sexe, ni de la même origine) renforce les points communs qu'ils ont dans leurs différences. Avec quelqu'un du même sexe et de la même origine, ils auraient plutôt eu tendance à voir uniquement les différences», explique Vanyda, dont la démarche opère efficacement.

Dans ce désir de se reconstruire, Coralie décide de se prendre en main et de se mettre au sport. «Je pratique la capoeira depuis plus de dix ans maintenant. J'ai découvert ce sport, comme Coralie, en jouant à *Tekken 3* [jeu vidéo de combat] avec mon frère quand j'avais 17 ans. Il m'a fallu ensuite plusieurs années avant de faire le pas et de m'inscrire dans un club. Ce qui m'a attirée, c'est le fait qu'il y a du combat avec relativement peu de contact, mais aussi des acrobaties», explique celle qui, plus jeune, avait plutôt pratiqué la gymnastique, comme Valentine, la touchante héroïne de la trilogie «Celle que...». «Par contre, je me suis longtemps demandé comment ça se faisait que parmi tous les arts martiaux, qui sont majoritairement asiatiques, j'en avais choisi un qui ne l'était pas. Finalement, je pense que j'ai appris bien plus sur moi et mes origines avec ce sport brésilien qu'avec n'importe quel autre sport. Il faut parfois passer par une autre culture pour mieux comprendre la sienne : c'est toute l'histoire d'*Entre ici et ailleurs*, finalement!», résume-t-elle.

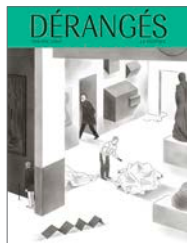


ENTRE ICI ET AILLEURS

Dargaud
196 p. | 24,95\$

DÉRANGÉS

Violaine Leroy, La Pastèque, 312 p., 37,95\$



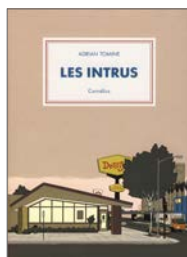
Ah, ce que j'aime me faire surprendre par une nouvelle bande dessinée! J'étais un peu incertain au fil des premières pages, jusqu'à ce qu'une vive tension me happe soudainement, avec une ambiance semblable à celle du « Horla » de Maupassant. Des malaises, des inconforts, des incompréhensions. Trois personnages à la vie plutôt compliquée; un gardien de nuit avec des troubles obsessionnels compulsifs, une jeune femme qui ne dort plus et qui est victime d'hallucinations et un vieil homme qui semble totalement sénile. Où ces histoires nous mèneront-elles?

Ça, c'est à vous de le découvrir. Je me suis fait prendre et j'ai été agréablement surpris par ces histoires qui procurent un peu d'inconfort. Bref, *Dérangés* est une BD qui vous fera vivre une gamme inhabituelle d'émotions. À essayer sans faute!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES INTRUS

Adrian Tomine, Cornélius, 128 p., 44,95\$



Le dernier recueil d'Adrian Tomine *Les intrus* se situe une autre fois dans ces marges qu'il affectionne. Dans ces six saynètes, on retrouve des éclopés, des marginaux étouffés par un quotidien en tons de gris. Mieux que quiconque, l'auteur capte ce malaise, cette difficulté ordinaire d'être un peu « hors champ », socialement parlant. Les anti-héros qu'il met ici en scène doivent composer à leur façon avec cette épreuve. Pourtant, ceux-ci n'abandonnent pas et tentent de se recadrer à une échelle plus humaine, plus près de ce qu'ils ou elles sont vraiment (ou pas, parce qu'être humain, c'est ça aussi!). Tomine n'a jamais été aussi bon que dans ce recueil subtil, d'une remarquable profondeur. Coup de cœur!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

ARTE (T. 1)

Kei Ohkubo (trad. Ryoko Akiyama), Komikku, 192 p., 14,95\$



Au cœur de Florence durant la Renaissance, une jeune aristocrate prénommée Arte refuse de suivre le chemin tout tracé des femmes de son époque. Sa passion dévorante pour le dessin la pousse plutôt à vouloir devenir peintre. Après avoir fui la maison et un mariage forcé, elle décide d'aller cogner à la porte de tous les ateliers d'art de la ville. Elle est rejetée avec dégoût par tous les maîtres, la plupart étant outrés qu'une femme ose même mettre un pied dans leur précieux sanctuaire. Ne reculant devant rien, Arte relèvera le défi d'un peintre sans apprenti et il la prendra sous son aile. Cette BD aux dessins minutieux et aux personnages attachants vous fera découvrir les dessous du milieu de l'art de cette période de grande effervescence.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

**Pierre Falardeau
en bande dessinée****Le jardinier des Molson**

Un testament au 22ème, en 1918

www.jardinierbd.ca

**Les libraires CRAQUENT****KARL'S SECRETS**

Tiffany Cooper, Marabout, 144 p., 29,95\$



Tiffany Cooper, la blogueuse et auteure du livre à succès *Le meilleur des mondes possibles*, signe ici un album entièrement dédié à son idole: Karl Lagerfeld. Totalement délirante, cette bande dessinée déconstruit l'image *jet set* et intimidante du directeur de la maison Chanel pour laisser place à une série d'anecdotes hilarantes sur sa vie personnelle et professionnelle. Ainsi découvrons-nous les déboires de Lagerfeld avec sa balance, ses superpouvoirs de designer et, bien évidemment, le lien affectif pour le moins singulier qui l'unit à sa plus grande muse: sa chatte Choupette. Les *fashionistas* adoreront cette incursion loufoque dans l'intimité du géant de la mode se décrivant lui-même comme une « brave patate ». Très drôle!

Kirha Garneau Du Soleil (Ottawa)

ENCORE PLUS DE CHOSES QUI EXISTENT

Cathon et Iris, La Pastèque, 120 p., 23,95\$



La première chose que je veux dire, même si ça sonne mal à l'oreille, c'est: j'ai ri fort. Cette bande dessinée m'a valu des fous rires incontrôlables. J'en ai eu mal au ventre. Ça fait longtemps que je n'avais pas lu quelque chose qui met autant de bonne humeur. C'est absurde à souhait! Le concept est simple: les auteures détaillent des objets de la vie courante, mais avec ludisme! J'aime comment elles détournent la réalité. Tout devient risible dans leur vision des choses. Un objet habituellement banal peut devenir vraiment amusant. Il me suffit de penser à la planche où Cathon montre comment nettoyer son réfrigérateur et je ris toute seule.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

**TAMARA DE LEMPICKA. ICÔNE DE L'ART DÉCO**

Vanna Vinci (trad. Aude Pasquier), Nouveau Monde, 46 p., 29,95\$



Tamara de Lempicka est l'auteure d'une imposante série de tableaux aux « accents incroyablement contemporains » issus du courant des arts décoratifs. Dans son magnifique ouvrage narré au « je », Vanna Vinci nous présente un parcours biographique ainsi qu'un portrait intimiste de celle que l'on pourrait aisément surnommer la souveraine des marges. Le lecteur y découvre tour à tour les excès, les nombreuses liaisons ainsi que la passion dévorante de Lempicka pour son art, tout comme il est témoin de ses détresses insoupçonnées et de sa relation tumultueuse avec sa fille Kizette. Féministe, charnelle, avant-gardiste; sous l'élégant graphisme de la bédéiste italienne, Tamara revit et nous transperce de son mythique regard ravageur.

Kirha Garneau Du Soleil (Ottawa)



LA CHRONIQUE DE JEAN-DOMINIC LEDUC

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.

QUOI DE 9 ?

L'autre, cet inconnu

En principe, Michel Hellman devait boucler le second volet de *Mile-End*, récit autobiographique se déroulant dans le populaire quartier montréalais, réclamé par ses nombreux lecteurs depuis la publication du premier tome en 2011. C'est du moins ce qu'il avait convenu avec son éditeur, Luc Bossé.

Si tous les chemins mènent à Rome, disons que son détour par le Grand Nord québécois a de quoi surprendre... mais aussi réjouir. En effet, l'artiste se passionnant pour la culture inuite – lire son étonnant *Iceberg* (Éditions Colosse, 2010) – nous convie à un fascinant voyage initiatique dans nos propres contrées nordiques dont on ignore tout. Qui plus est, c'est par le biais de la BD reportage, genre encore peu fréquenté dans le 9^e art québécois, qu'Hellman s'exécute.

Bien plus que pour le paysage lunaire, c'est pour cette habileté à vivre dans le froid, sur un territoire n'étant raccordé au reste de la province par aucune route et où l'horizon s'étire à l'infini, que naît en nous cette impression de planète inconnue que sont les agglomérations Kuujuaq, Kangiqsujuaq, Kangirsuk et Puvirnituq visitées dans l'album. La candeur et la naïveté qui animent Hellman laissent rapidement place à l'empathie et la consternation. Car la vie y est dure, et pas qu'à cause des conditions climatiques et géographiques. Nous, gens du Sud, vivons en complète autarcie, sans égard à ces communautés qui sont pourtant des nôtres. L'auteur, qui s'y met en scène, nous conscientise à la réalité économique, sociale et écologique souvent précaire des natifs, à l'importance du maintien de leur culture en voie d'extinction, sans jamais être moralisateur. Il réussit, tout comme Guy Delisle, auteur des populaires carnets de voyage *Pyeongyang* et *Chroniques de Jérusalem*, à enchaîner avec aisance les scènes humoristiques, les éléments didactiques et les moments poétiques dans une symbiose parfaite. Il nous offre ainsi une œuvre nécessaire, salutaire, qui nous invite à la rencontre de l'autre, cet inconnu, ce frère, ce voisin pas si lointain.

Nunavik est en tout point une réussite. Il s'agit non seulement de l'album le plus achevé à ce jour de l'artiste, mais il est l'un des plus importants du jeune catalogue des éditions Pow Pow, et assurément l'un des incontournables de la production annuelle de la BDQ. Ceux qui attendaient avec impatience *Mile-End 2* lui pardonneront à n'en point douter cette formidable incartade.

À faire rêver

Déjà au début du siècle dernier – et donc celui de la bande dessinée –, Winsor McCay explorait magistralement l'univers du rêve avec *Little Nemo*, repoussant du même souffle les paramètres du genre. À la fin du millénaire, le cofondateur de la structure éditoriale française l'Association David B. innove en retranscrivant ses songes dans son album culte *Le cheval blême*. Avec *La maison circulaire*, un recueil de quatorze rêves, Rachel Deville poursuit dans cette veine. Quatorze fenêtres sur l'inconscient, qui compte ses propres codes narratifs, et qui imprègnent sur le lecteur une forte impression. Son trait hachuré – qui



© Extrait de Nunavik Pow Pow

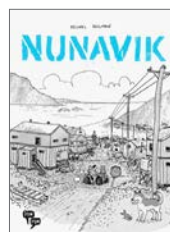
n'est pas sans rappeler celui de Ludovic Debeurme –, sa grande maîtrise de la luminosité et l'inventivité de la mise en planche font de cet atypique album un incontournable du genre.

L'hommage attendu à Morris

Né de l'imaginaire de Morris dans les pages de *L'almanach Spirou* en décembre 1946, le légendaire cow-boy tirant plus vite que son ombre célèbre cette année son 70^e anniversaire. Pour l'occasion, la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, en collaboration avec le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, lui consacre (enfin) une exposition rétrospective. *L'art de Morris*, un copieux et non moins jousif catalogue fut produit sous la direction des deux commissaires de l'exposition, dans lequel on peut admirer une belle sélection d'originaux parmi les 3000 planches produites jusqu'en 2001, année de la mort de l'illustre créateur. Malgré des ventes avoisinant les 300 millions d'exemplaires, Morris n'a pas eu droit au même traitement que certains de ses pairs, dont Hergé. Une tare à laquelle met magistralement fin cet incontournable ouvrage. Il était plus que temps.

Bref Gipi

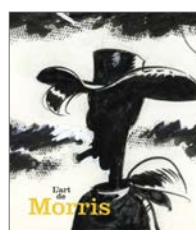
L'auteur italien Gipi, primé au Festival d'Angoulême en 2006 pour l'album *Note pour une histoire de guerre*, nous offre avec *En descendant le fleuve et autres histoires* une anthologie de courts récits. À l'instar du titre, les douze récits composant ce bellissime album sont autant de douces haltes jalonnant un sublime parcours sur lequel on vogue avec délectation. Tantôt drôles, tantôt troublantes ou tragiques, les brèves de Gipi nous plongent dans la poésie unique de son trait et la magnificence de ses aquarelles.



NUNAVIK
Michel Hellman
Pow Pow
120 p. | 22,95\$



LA MAISON CIRCULAIRE
Rachel Deville
Actes Sud BD
190 p. | 52,95\$



L'ART DE MORRIS
Collectif
Dargaud
312 p. | 79,95\$



EN DESCENDANT LE FLEUVE ET AUTRES HISTOIRES
Gipi
Futuropolis
130 p. | 35,95\$



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNIUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LIBRAIRIE LA LIBERTÉ
2360, ch. Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4H2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av. Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

● **CÔTE-NORD**
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

● **LIBER**
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

● **LU-LU**
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

● **LE PAPETIER, LE LIBRAIRE (ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)**
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313

● **PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

● **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

BERTRAND
Librairie Bertrand
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514-849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

● **DE VERDUN**
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

● **DU SQUARE**
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairieodusquare@
librairieodusquare.com

● **GALLIMARD**
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

● **LA MAISON DE L'ÉDUCATION**
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

● **ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
libraierosemarie@libraierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 94, Avril - mai 2016

ÉDITION

Éditeur : Association pour la promotion
de la librairie indépendante

Président : Yves Guillot

Président fondateur : Denis LeBrun

Montage : KX3 Communication inc.

Révision linguistique : Marie-Claude Masse

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis

Adjointe à la rédaction : Alexandra
Mignault

Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan, Elsa Pépin et
Norbert Spehner

Journalistes : Isabelle Beaulieu, Sophie
Gagnon, Claudia Larochelle et Dominic Tardif

Couverture : Vanyda

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier

Tirage : 34 000 exemplaires

Nombre de pages : 84

Les libraires est publié six fois par année.

Numéros 2016 : février, avril, juin,
septembre, octobre, décembre



PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées

Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Keven Isabel, Annie Proulx, Renée Richard
Côte-Nord : Lise Chiasson, Chantal Collin,
Valérie Morais

De Verdun : Anne Kichenapanaidou,
Billy Robinson, Marie Vayssette

Du soleil : Kirha Garneau, Jean-Philip Guy,
Annick Tremblay

Du Square : Éric Simard

Gallimard : Thomas Dupont-Buist

La Maison de l'Éducation : Marianne
Marquis-Gravel

Le Fureteur : Lorraine Guillot

Les Bouquinistes : Shannon Desbiens,
Susie Lévesque

L'Exèdre : Audrey Martel, Éliane Ste-Marie

Liber : Mélanie Langlois

Livres en tête : Victor Caron-Veilleux

L'Option : André Bernier

Lu-Lu : Valérie Lavoie

Marie-Laura : Olivier Boisvert,
Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin

Moderne : Chantal Fontaine

Monet : Pierre-Alexandre Bonin, Caroline Scott

Pantoute : Dominique Caron, Thierry Parrot,
Édouard Tremblay, Christian Vachon,
Isabelle Verrette

Papeterie des Hautes-Rivières : Cyndie Latreille

Sélect : Harold Gilbert

Ulysse : Élizabéth Adel

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestres : Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis | edimestre@leslibraires.ca

Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 101 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Isabelle Beaulieu | 418 948-8775 poste 231 | ibeaulieu@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

DANS LA POCHE



LE JOURNAL DE FRANKIE PRATT

Caroline Preston (trad. Katel Le Fur), Pocket, 234 p., 12,95\$

Difficile d'expliquer comment nous avons pu passer à côté de ce petit bijou depuis sa sortie en 2012, mais remercions Pocket de donner une seconde vie à ce roman graphique hautement épatant. C'est effectivement sous la forme d'un scrapbook que la narration opère, nous entraînant au cœur des années 20, époque où les femmes ont plutôt comme ambition de se marier que d'entamer une carrière. En images

et en textes, on découvre donc le parcours atypique de Frankie, aspirante écrivaine, de ses débuts à l'université jusqu'à ses tentatives pour trouver un emploi dans Greenwich Village – peuplé d'artistes et de cafés sans prétention – jusqu'aux Années folles à Paris, là où notre héroïne logera au-dessus de la célèbre librairie Shakespeare and Company et côtoiera nul autre que James Joyce. Qualité remarquable, chacune de ces 234 pages couleur recoupe des éléments visuels – photos, cartes à jouer, plan de New York, catalogue de mode, extraits de journaux, tickets de cinéma – de l'époque. Un travail remarquable de la part de Caroline Preston, un livre ovni comme il s'en fait peu. Heureusement, l'auteure travaille déjà sur son second scrapbook!



ALLERS SIMPLES. AVENTURES JOURNALISTIQUES EN POST-SOVIÉTIE

Frédéric Lavoie, BQ, 456 p., 18,95\$

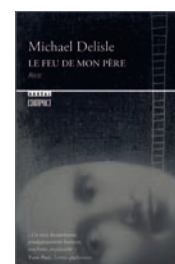
Amalgame de souvenirs, d'observations et d'expériences variées, *Allers simples. Aventures journalistiques en Post-Soviétie* dévoile le quotidien au cœur des anciennes républiques soviétiques. Du Turkménistan à la Biélorussie, de la Tchétchénie à l'Ouzbékistan, Frédéric Lavoie a rencontré des êtres fragiles, des fanatiques, des révolutionnaires ou des gens en apparence sans histoire. Grâce à cet auteur, le lecteur voyagera ainsi, en passager clandestin, hors des sentiers battus. C'est un monde méconnu qui se déploie devant nos yeux. Ce récit journalistique, maîtrisé et dépaysant, permet de mieux comprendre notre monde. Un travail sérieux, accessible et qui fait œuvre utile.



LE FEU DE MON PÈRE

Michael Delisle, Boréal, 136 p., 12,95\$

Dans *Le feu de mon père*, l'auteur de *Tiroir n° 24* raconte sur le ton de la confiance, avec délicatesse et sincérité, son enfance et sa relation amour-haine avec son père, un hors-la-loi absent et violent. « Au-delà des blessures que Delisle revisite, il y a surtout l'écrivain qui se construit dans l'ombre du père; ce besoin de dire, d'écrire. De se raconter des histoires pour fuir le vrai, pour mettre le feu », a écrit entre nos pages le libraire Jérémy Laniel. « C'est de n'avoir pas eu le droit de parler qui a fait de moi un écrivain », avoue Michael Delisle. En plus de recevoir des critiques élogieuses, ce récit personnel, touchant, empreint de tristesse, a remporté le Grand Prix du livre de Montréal 2014.



JACOB, JACOB

Valérie Zenatti, Points, 192 p., 13,95\$

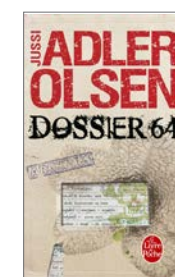
En 1944, Jacob, un jeune Juif sensible et généreux de Constantine, quitte l'Algérie et sa fratrie qui l'aime tant pour se battre dans les rangs de l'armée française. Le temps passe et sa famille s'inquiète de son sort. Trouvant l'attente insoutenable, sa mère part à sa recherche alors qu'elle ignore que son fils de 19 ans a succombé à ses blessures après une attaque en Alsace. Le destin de Jacob, inspiré de l'histoire du grand-oncle de l'auteure, se lie au destin collectif en rendant hommage à ces familles algériennes déracinées, exilées. Surtout connue pour son œuvre *Une bouteille dans la mer de Gaza*, l'écrivaine, également la traductrice française d'Aharon Appelfeld, a été couronnée de nombreux prix, dont celui du livre Inter 2015 pour ce roman poignant, à l'écriture dense et vibrante.



DOSSIER 64

Jussi Adler-Olsen (trad. Caroline Berg), Le Livre de Poche, 672 p., 14,95\$

Dans *Dossier 64*, l'enquêteur Carl Mørck et ses deux assistants Assad et Rose se retrouvent avec d'anciens dossiers de disparitions non élucidés. En travaillant sur ces affaires, le trio remonte à un chapitre sombre de l'histoire du Danemark : dans les années 50, on exilait sur l'île de Sprogø des femmes qu'on jugeait immorales et on les stérilisait de force. Comme le mentionnait Dominic Tardif dans une entrevue avec l'auteur entre nos pages, cet écrivain « place le polar au service du devoir de mémoire ». Cette exhumation d'un épisode sordide lui permet de « fustiger en douce la montée de l'extrême droite, qui tente de légitimer sa haine de l'étranger dans un discours sécuritaire ». Puissant, ce polar mené de main de maître captive jusqu'à la dernière ligne.



LA FEMME D'EN HAUT

Claire Messud, Folio, 416 p., 15,95\$

L'écriture classique et précise de Claire Messud possède ce petit quelque chose d'envoûtant qui nous permet de nous enfoncer immédiatement dans l'esprit de Nora, une enseignante captive d'un amour d'une puissante ambiguïté envers chacun des membres de la famille Shahid. D'abord, il y a le petit Reza, son élève aux yeux magnifiques, qui sera pour elle ce fils qu'elle n'a pas eu. Ensuite, Sirena, artiste reconnue qui travaille à la conception d'un « Pays des merveilles » (immense œuvre d'art dans laquelle celui qui regarde se retrouve), qui lui propose de partager un atelier. Dès lors, l'existence de Nora prendra un sens, lui permettant de goûter et de respirer la vie comme jamais. Puis viendra Shahid, l'intellectuel; un autre amour, ambigu, pour cette femme qui ne s'est jamais choisie. Mais que peuvent les autres – et que peut l'art? – pour notre bonheur?



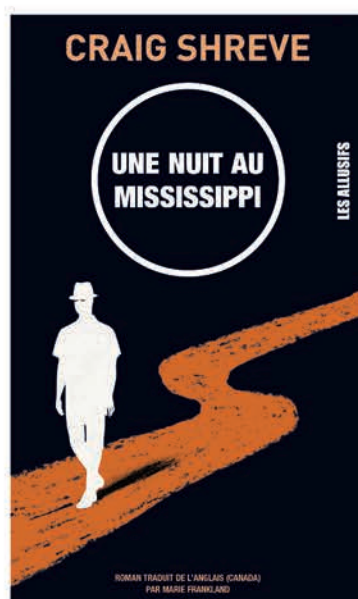
LA GARÇONNIÈRE

Mylène Bouchard, BQ, 208 p., 12,95\$

N'entre pas qui veut dans *La garçonnière*, bien que son sujet, l'échec amoureux, soit universel. C'est que le style, télégraphique, qui frappe le lecteur comme un staccato dès le début, il faut quelques pages pour l'apprivoiser. Mais une fois le passage fait, c'est dans un univers totalement maîtrisé, vrai, où tous les sens sont à l'affût, qu'on entre. On y découvre Mara et Hubert, des personnages qui entretiennent une amitié forte, empreinte de désir et ainsi auréolée d'une ambiguïté profonde qui, avouons-le, est enchanteresse. Ils s'approchent, se repoussent, s'aiment, se touchent puis s'enfuient. Des êtres qui se chercheront sans se trouver, tout aussi fusionnelle que puisse être leur relation; des êtres pour qui la distance, géographique ou physique, sera leur éternelle rivale. Un roman splendide, à lire et à relire.



LES ALLUSIFS



UNE NUIT AU MISSISSIPPI Craig Shreve

Traduit de l'anglais (Canada)
par Marie Frankland

200 p. / 19,95 \$

« Le récit émouvant d'une nuit qui changera tout, à jamais. Entre Warren et Earl, le Noir et le Blanc, la plume belle et sobre de Craig Shreve détaille les nuances de ce que la violence crée et de ce qui, parfois, lui échappe. »

Josiane Létourneau, *Librairie Olivieri*
5219, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal



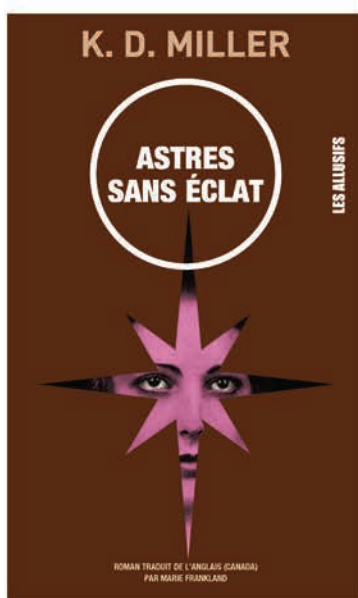
LE JOUR DES OURS VOLANTS Evelina Santangelo

Traduit de l'italien
par Dominique Vittoz

240 p. / 22,95 \$

« Fuir la guerre des Balkans et se retrouver dresseur d'ours de cirque à Palerme. L'écriture est poétique, foisonnante, acerbe, mais aussi plantée dans la réalité d'un passé qui resurgit tout au long du récit. Les Allusifs nous offrent ici une très belle lecture. »

Caroline Le Gal, *Librairie de Verdun*
4455, rue Wellington, Montréal



ASTRES SANS ÉCLAT K. D. Miller

Traduit de l'anglais (Canada)
par Marie Frankland

176 p. / 17,95 \$

« Une relation trouble faite de secrets et de non-dits dévastateurs. On se laisse emporter par cette histoire d'amitié racontée à plusieurs voix et à plusieurs décennies d'intervalle. Une brillante lecture. »

Billy Robinson, *Librairie de Verdun*
4455, rue Wellington, Montréal



CHAMBRES VIDES Mitch Parry

Traduit de l'anglais (Canada)
par Pierre-Alexandre Fortin

80 p. / 14,95 \$

« Il y a une rare franchise chez Mitch Parry. *Chambres vides* happe littéralement et mène de façon subtile à de vastes réflexions au cœur même de l'existence. »

Dominique Janelle, *Librairie TULITU*
55, rue de Flandre, Bruxelles (Belgique)

LESALLUSIFS.COM



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

Geronimo Stilton



Un visuel
renouvelé
Des histoires
toujours captivantes



Un écrivain
pas comme
les autres!



Nouveauté

ALBIN MICHEL JEUNESSE